













ÉDITÉE PAR ADOLPHE BIEDERMANN

---

PARIS

HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

HALLE

MAX NIEMEYER, ÉDITEUR

1913

FROM THE  
PERSONAL LIBRARY OF  
JAMES BUELL MUNN

1890 - 1967

BOSTON PUBLIC LIBRARY

---



*Pierre de France et ses contemporains*

ÉDITÉE PAR ADOLPHE BIEDERMANN

PARIS

HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

HALLE

MAX NIEMEYER, ÉDITEUR

1913

Q 1501  
P53A23x

Tous droits réservés.

# A FRÉDÉRIC MISTRAL

## HOMMAGE RESPECTUEUX

*„Mirèio anavo davans elo,  
Coume antan Magalouno, aquelo  
Que cerquè tant de tèms, en plourant, dins li bos,  
Soun ami Pèire de Prouvènço ...“*

(Mirèio, cant VIII)

*Mireille allait devant elle,  
Comme jadis Maguelonne, celle  
Qui chercha si longtemps, éploré, dans le bois,  
Son ami Pierre de Provence ...*

(Mireille, chant VIII)



## PRÉFACE.

---

*Le joli roman de „Pierre de Provence“, plus connu sous le nom de l'héroïne du roman „La belle Maguelonne“, surtout en Allemagne, où le livre est devenu populaire sous le nom de „Schöne Magelone“, a joui d'une grande faveur dès son apparition au XV. siècle et a passé dans presque toutes les littératures. C'est le conte de l'amour fidèle, raconté avec une grâce et une douceur qui n'a pas perdu son charme à travers des remaniements qui ont nui à la naïveté originale du récit et du style. Déjà au XV. siècle il y a deux rédactions du roman. L'une plus courte et retouchée dans la langue et dans le style a été imprimée plusieurs fois déjà au XV. siècle et traduite dans plusieurs langues dès le siècle suivant. Nous la désignons par la lettre „C“ (ms. de Cobourg). L'autre rédaction présente un texte plus primitif et est donnée par les manuscrits du XV. siècle et aussi par l'édition gothique de Lyon, qui fut imprimée vers 1480 pour B. Buyer et qui représente notre „Edition princeps“. Nous désignons par la lettre „B“ cette dernière rédaction, que nous avons choisie pour notre édition, en prenant pour base le ms. fr. 1501 de la Biblioth. Nat.*

*et en utilisant les autres manuscrits du XV. siècle et l'„Édition princeps“. Tous les changements que nous avons introduits dans le texte du ms. ont été soigneusement notés à la fin de cette édition, et nous y renvoyons le lecteur.*

*D'après les éditions gothiques et le ms. de Cobourg notre roman „fut mis en ce langage en 1453“, date qui n'est pas donnée par les manuscrits de la rédaction „B“ et qui se rapporte donc à la rédaction „C“, qui est un remaniement de la rédaction „B“. Celle-ci doit donc être antérieure à la rédaction „C“ et j'ai proposé ailleurs comme date approximative de la plus ancienne rédaction l'année 1438.*

*Malgré la mention de Pierre, fils du comte de Provence, dans le roman „Paris et Vienne“, qui est de 1432, notre roman ne doit pas pour cela être antérieur à cette date, car la mention peut avoir été ajoutée plus tard, par ex. dans la rédaction de Paris et Vienne qui a été écrite en 1443 au château d'Orgon en Provence.*

*Déjà en 1889 Gaston Paris a définitivement rayé de l'histoire littéraire le conte de Pierre Gariel, d'après lequel ce roman aurait été composé au XII. siècle par Bernard de Tréviers, chanoine de Maguelone, et „poli“ par Pétrarque, quand il étudiait à Montpellier. Et en effet tout porte à croire que ce roman a été écrit dans le midi et en français vers la même époque que le roman „Paris et Vienne“, qui offre plus d'un rapport avec*

## PRÉFACE.

„Pierre de Provence“, dont l'auteur a visité non seulement l'île de Maguelonne près de Montpellier, mais aussi Naples, puisqu'il décrit un tournoi qui y fut fait le 8 Septembre (fête de „Piè di Grotta“) sur la place Carbonaria. J'étudierai ailleurs la question de l'auteur de notre roman et le cycle de récits auquel il appartient. Il s'agit du thème de la Réunion de deux amants, qui ont été séparés par le sort, et tout particulièrement par suite du rapt d'un joyau par un oiseau, qui a été très populaire au moyen âge, comme le prouve surtout un conte des „Mille et une nuits“, le poème italien de „Giulia et Otinello“ qui appartient à l'Italie méridionale, et le roman français de „l'Escoufle“ et bien d'autres. L'auteur de notre roman, qui a sans doute connu plus d'une version de ce thème, prend pour sujet l'origine de l'hôpital et de l'église de St. Pierre dans l'île de Maguelone et la réunion du royaume de Naples avec la comté de Provence par le mariage de Pierre, fils du comte de Provence avec Maguelonne, fille du roi de Naples.

L'auteur peut avoir connu par la tradition le rôle que Pierre de Melgueil et son épouse Almodis ont joué dans l'histoire de l'île de Maguelone et de son église au XI. siècle. La légende de Pierre et Maguelonne a passé du roman dans la poésie populaire de la Provence, et on peut citer comme preuve de sa popularité le dicton: „La bello Magalouno e Peire de Prouvènço se courron après e tóuti li sèt an se maridon“, par lequel

## PRÉFACE.

*les paysans provençaux expliquent la conjonction septennale des planètes Vénus et Saturne. Et un sarcophage en marbre, qui existe encore dans la cathédrale de Maguelone, est appelé par le peuple „Lou toubèu de la bello Magalouno“. (F. Mistral, Trésor du Feli-brige II, p. 244, au mot „Magalouno“.)*

A. B.



## TABLE DES CHAPITRES.

---

	<i>page</i>
<i>I. Comment le noble Pierre fait unes joustes devant le conte et la contesse . . . .</i>	2
<i>II. Comment Pierre demande congé au conte et a la contesse pour aller voir le monde</i>	3
<i>III. Comment le conte et la contesse donnent congé a leur fils Pierre . . . . .</i>	6
<i>IV. Comment le noble Pierre fait merveilles en fait d'armes en la cité de Naples devant le roy et la belle Maguelonne . .</i>	8
<i>V. Comment le roy convie a disner Pierre en son palais et le fait asseoir a sa table vis a vis de la belle Maguelonne . . .</i>	10
<i>VI. Comment la belle Maguelonne raconte a sa nourrice l'amour qu'elle porte a Pierre</i>	14
<i>VII. Comment la nourrice parle a Pierre a l'eglise et comment le noble Pierre luy donne un moult bel anel . . . . .</i>	17
<i>VIII. Comment la nourrice fait la response de Pierre a la belle Maguelonne . . . .</i>	18
<i>IX. Comment Pierre raconte a la nourrice l'amour qu'il porte a Maguelonne et luy baille le II<sup>e</sup> anel . . . . .</i>	22
<i>X. Comment la nourrice presente a Maguelonne le II<sup>e</sup> anel . . . . .</i>	24
<i>XI. Comment la nourrice assigne jour a Pierre de venir parler a Maguelonne . . . .</i>	27

# TABLE DES CHAPITRES.

XII.	<i>Comment Pierre parle a Maguelonne et luy donne le III<sup>e</sup> anel . . . .</i>	29
XIII.	<i>Comment la belle Maguelonne demande a sa nourrice que luy semble de son amy Pierre . . . . .</i>	34
XIV.	<i>Comment Pierre loue nostre seigneur de la haute aventure qui luy est avenue</i>	36
XV.	<i>Comment un chevalier du pays de Romanie, nommé messire Ferrier de la Couronne fait unes joustes en la cité de Naples et eut le pris et honneur le dit Pierre de Provence . . . . .</i>	37
XVI.	<i>Comment Pierre demande congé a Maguelonne pour aller voir son pere et sa mere . . . . .</i>	45
XVII.	<i>Comment Pierre et Maguelonne entreprirent le jour pour eux en aller .</i>	47
XVIII.	<i>Comment Pierre et Maguelonne s'en vont dehors du royaume de Naples .</i>	49
XIX.	<i>Comment la nourrice ne trouva point Maguelonne en son lit couchée et comment les nouvelles vinrent au roy et a la royne . . . . .</i>	51
XX.	<i>Comment un oiseau marin vivant de rapine emporta les anneaux de Maguelonne en un roc dedans la mer . . .</i>	53
XXI.	<i>Comment le noble Pierre est pris des mores en la mer poursuivant l'oiseau, lequel avoit emporté les anneaux . .</i>	54
XXII.	<i>Comment le patron des mores presente le noble Pierre au souldan . . . .</i>	58

# TABLE DES CHAPITRES.

XXIII.	<i>Comment la belle Maguelonne se re-reille au bois ou elle estoit endormie et comment elle ne trouve point Pierre empres elle . . . . .</i>	60
XXIV.	<i>Comment Maguelonne change son habillement en celui d'une pauvre pelerine affin que ne fust connue . . . . .</i>	64
XXV.	<i>Comment Maguelonne s'en va a Rome en habit d'une pobre pelerine . . . . .</i>	66
XXVI.	<i>Comment Maguelonne est en l'ospital du port sarrasin a present nommé Maguelonne . . . . .</i>	70
XXVII.	<i>Comment les pescheurs presenterent au conte et a la contesse un merueilleux et grant poisson, et comment on trouva dedans le ventre dudit poisson les anneaux de Maguelonne . . . . .</i>	72
XXVIII.	<i>Comment la contesse vient a l'ospital raconter a Maguelonne comment les anneaux ont esté trouvés au ventre du poisson . . . . .</i>	75
XXIX.	<i>Comment Pierre demande congé au souldan pour aller voir son pere et sa mere . . . . .</i>	77
XXX.	<i>Comment le souldan donne congé a Pierre d'aller voir son pere et sa mere . . . . .</i>	78
XXXI.	<i>Comment les mariniers laissent le noble Pierre dormant en l'isle de Sangona et comment le patron presente les xiiii barils de sel a l'ospitaliere Maguelonne . . . . .</i>	81
XXXII.	<i>Comment Maguelonne trouve un grant tresor dedans les xiiii barils . . . . .</i>	83

TABLE DES CHAPITRES.

XXXIII.	<i>Comment le conte et la contesse vinrent voir l'hospitaliere Maguelonne pour avoir aucun confort d'elle . .</i>	84
XXXIV.	<i>Comment le noble Pierre se reveille de la ou il estoit endormy en l'isle, comme avez ouy dessus . . . . .</i>	86
XXXV.	<i>Comment Pierre est en l'hospital de Trapana et comment il se part et vient arriver en l'hospital de Maguelonne . . . . .</i>	88
XXXVI.	<i>Comment Pierre fait une complainte a l'hospital de son amée et douce Maguelonne . . . . .</i>	91
XXXVII.	<i>Comment Maguelonne interroge Pierre de sa desfortune, et en parlant Maguelonne cognoist que c'est son amy Pierre, lequel elle avoit tant désiré . . . . .</i>	92
XXXVIII.	<i>Comment Maguelonne se fait cognoistre a Pierre . . . . .</i>	95
XXXIX.	<i>Comment Maguelonne s'en va vers le conte et la contesse et leur assigne jour a venir voir leur fils Pierre .</i>	97
XL.	<i>Comment Pierre et Maguelonne se font cognoistre au conte et a la contesse . . . . .</i>	99
XLI.	<i>Comment le conte et la contesse font le mariage de Pierre et de Maguelonne</i>	101
XLII.	<i>Comment Pierre et Maguelonne eurent un beau fils lequel fut apres leur trespasement roy de Naples et conte de Provence . . . . .</i>	103



Au nom de nostre seigneur Jhesuchrist cy commence l'histoire du vaillant chevalier Pierre, fils du conte de Provence, et de la belle Maguelonne, fille du roy de Naples, ordonnée en ce langage a l'honneur de dieu et de la vierge Marie, et de monseigneur Saint 5 Pierre de Maguelonne, duquel lesdits Pierre et Maguelonne ont esté premiers fondateurs. Et fut mis en ce langage l'an mil cccc.liiii en la maniere qui s'ensuit.

\* Apres l'ascension de nostre seigneur Jhesucrist, quant la sainte foy catholique eut commencé a florir 10 ès parties de Gaule en un pays nommé Provence,

Languedoc, Guyenne et Comminges, y avoit un noble conte, feal et catholique chrestien, qui se nommoit messire Jehan de Cerise et avoit pour femme une moult noble dame qui se nommoit madame Genevre,  
 5 qui estoit fille du conte Alvaro d'Albara.

Et le conte et la contesse \*n'avoient si non un jeune fils, chevalier vaillant et hardi, qui se nommoit Pierre. Iceluy jeune chevalier estoit tant excellent en armes, en chevalerie, en joustes, en chasses et en  
 10 toutes autres noblesses que c'estoit merveilles. Et en sa figure et forme estoit si bel que c'estoit une grant beauté a le voir et sembloit plus chose divine que humaine. Ce jeune chevalier estoit tant doux et amyable qu'il estoit aimé non tant seulement des nobles  
 15 et grans seigneurs, mais encores de toutes les gens communs de son pays, et louoient dieu de ce que leur avait mandé un si bel et tant noble seigneur, et en estoient tous joyeux et consolés. Et le pere et la  
 20 mere n'avoient autre plaisir en ce monde que en leur fils qui estoit tant bel, tant sage et tant vaillant.

**COMMENT, LE NOBLE PIERRE FAIT UNES  
 JOUSTES DEVANT LE CONTE ET LA CONTESSE.**

Un jour les nobles barons et chevaliers, par commandement du conte, firent un tournoient et joustes  
 25 en la conté de Provence desquelles eut le pris ledit

Pierre, nonobstant qu'il y eut plusieurs nobles et vaillans chevaliers de diverses et estranges contrées, lesquels le conte festoya moult hautement pour l'honneur de son fils et leur fit \*grans dons. Et les estranges chevaliers disoient au conte que au monde ne se 5 pourroit trouver un plus vaillant chevalier comme estoit son fils Pierre.

Et parloient les uns avec les autres en la court de plusieurs matieres chacun en son endroit. Et par especial un d'iceux chevaliers va raconter la mer- 10 veilleuse beauté de Maguelonne, fille du roy Maguelon, roy de Naples, pour laquelle tous les vaillans chevaliers du monde y venoient faire armes et chevaleries. Et un autre va dire a Pierre: „Noble Pierre vous devriez chercher le monde et monstrar vostre 15 prouesse et essayer vostre corps. Et sans faute, si vous m'en croyez vous irez voir le monde pour vostre honneur et profit et conquesterez l'amour de quelque belle dame dont vous en vauldrez mieux tous les jours de vostre vie.“ 20

#### COMMENT PIERRE DEMANDE CONGÉ AU CONTE ET A LA CONTESSE POUR ALLER VOIR LE MONDE

Quant Pierre ouyt ainsi parler le chevalier et avoit ouy la merveilleuse et excellente beauté de Maguelonne il alla disposer en son noble cueur que s'il 25

---

\* f. 118.

pouvoit avoir congé de son pere et de sa mere qu'il l'iroit voir secretement comme chevalier errant.

Et apres aucuns jours que la court fut partie Pierre estoit tout pensif en son cueur d'entreprendre  
 5 son voyage et comment il pourroit avoir licence de  
 \* son pere et de sa mere qui de son intencion d'aller ne savoient rien.

Un jour vint apoint qu'il se trouva avec son pere et sa mere tous seuls, et le conte et la contesse estoient  
 10 assis. Et Pierre se mist a genoux devant eux et leur dit: „Monseigneur et vous, madame, plaise vous ouyr les paroles et volentés de vostre fils. Je voy et cognois que vous m'aimez et m'avez nourry et maintenu en grant honneur et noblesse, car vous avez fait despences  
 15 honorables et qui souffiront bien au fils du roy de France. Et cecy par vostre bonté. Et pour ce que je voy et cognois que vous avez fait icy grant despence en vostre hostel sans gueres exaulcier mon pris et valeur, comme font les autres nobles princes je voudroie et  
 20 desire fort, s'il estoit vostre bon plaisir, aller voir et chercher le monde et le pays. Et aussi me semble qu'il seroit vostre honneur et mon profit. Pourquoi, tres chers pere et mere, je vous supplie et requiers tant humblement que je puis qu'il vous plaise me donner  
 25 licence et congé.“

Quant le conte et la contesse ouyrent la volenté de leur fils ils furent moult desplaisans. Et lors alla



dire son pere: „Beau fils, vous savez que nous n'avons  
 autre fils ne autre fille si non vous. Et n'avons autre  
 heritier ne successeur, ne avons autre esperance en  
 ce monde si non en vous. Et quant viendrait aucun cas  
 au contraire de vostre personne, que ja dieu ne veuille, 5  
 nostre conté et seigneurie seroit perdue.“ Et la  
 contesse luy dit: „Cher fils, vous n'avez ja besoin d'aller  
 chercher \*le monde, car ceux qui y vont y vont pour  
 conquister honneur et richesse. Vous avez, mon fils,  
 tant d'honneur en armes, en chevalerie, en noblesse, 10  
 en douceur que tous les princes du monde savent vostre  
 fame et bonne renommée et avez, la mercy dieu, belle  
 chevance et seigneurie qu'il ne vous faut ja avoir  
 envie du bien d'autrui. Donc, mon fils, pourquoy vous  
 en voulez vous aller et voulez laisser vostre pere et 15  
 moy, qui sommes ja anciens et n'avons autre plaisir  
 ne consolacion en ce monde si non en vous. Et s'il  
 n'y avoit autre raison que ceste, si devriez vous  
 laisser vostre vouloir. Pourquoi, beau fils, je vous  
 prie que de vostre allée ne parlez plus.“ 20

Quant Pierre entendit la volenté de son pere et de  
 sa mere fut fort courroucé et autre fois humblement,  
 les yeux baissés en terre, dit: „Je suis celui qui  
 desire faire vostre commandement. Toutesfois, s'il  
 vous plaist de me faire tant d'honneur et grace 25  
 de me donner congé, vous me ferez le plus grand  
 plaisir que jamais vous me pourriez faire; car un

---

\* f. 119.

jeune homme ne peut que mieux valoir de voir le monde. Pourquoy autre fois vous prie que de ceste allée ne me veuillez destourber, mais plaise la prendre a plaisir.“

5       **COMMENT LE CONTE ET LA CONTESSE  
DONNENT CONGÉ A LEUR FILS PIERRE.**

\*Virent le conte et la contesse l'honorable propos et volenté de leur fils et ne vouloient refuser ne consentir. Et il estoit toujours a genoux. Et luy  
10 dit le conte qu'il se levast. Et le noble Pierre luy respondit moult doucement: „Tres cher seigneur et pere, s'il plaist a vostre benignité ne me leveray que ne m'ayez donné ceste grace que je vous demande.“ Et le conte respondit: „Pierre, puisque  
15 vous y avez tant grant volenté et que je cognois que aucunement est nécessité que vous voyez le monde, moy et vostre mere vous donnons licence, mais que vous avisez que vous veuillez garder de faire chose qui contraire soit a noblesse et que veuillez aimer et  
20 servir dieu sur tout. Et vous gardez de mauvaise compagnie et revenez le plus tost que vous pourrez. Prenez or et argent, harnois et chevaux et ce qui vous sera necessaire.“

Et quant Pierre vit que son pere et sa mere luy  
25 donnoient congé moult les mercia humblement. Et

---

\* f. 119 v.

la contesse le tira a part et luy alla donner trois anneaux moult beaux et riches qui valaient un grant tresor. Et Pierre la remercia humblement et appresta toutes ses choses et la compagnie qui lui plaisoit le mieux et prit congé de son pere et de sa mere, qui luy pria moult qu'il fust tousjours avisé d'estre en bonne compagnie et que tousjours luy souvint d'elle. 5

Et Pierre s'en alla departir d'eux le plus secretement qu'il pust et chevaucha tant par ses journées qu'il arriva \*a Naples ou faisoit sa demourance le roy Maguelon, comme dit est, et sa belle fille Maguelonne, et s'en alla loger en une place qui encores aujourduy se nomme la Place des Princes. Et quant il fut logé il commença a regarder la cité et soy enquerir des 10 coutumes du roy et des chevaliers d'icelle terre. Et si alla demander a son hoste s'il y avoit nul chevalier estranger de valeur en la cité. Et son hoste luy alla dire qu'il n'y avoit gueres de temps qu'il en estoit venu un auquel le roy faisoit grant honneur 20 pour la grant prouesse qui estoit en luy. Et se nommoit messire Henry de Caprana, et que pour l'amour de luy le roy avoit mandé les joustes au dimanche apres venant. Et Pierre luy demanda si les chevaliers estranges estoient admis a la joute. Et il dit que 25 ouy, mais qu'ils venissent fournis au champ.

---

\* f. 120.

COMMENT LE NOBLE PIERRE FAIT  
MERVEILLES EN FAITS D'ARMES EN LA  
CITÉ DE NAPLES DEVANT LE ROY ET  
LA BELLE MAGUELONNE.

5 Quant vint au dimanche Pierre, qui avoit grant  
desir de voir la belle Maguelonne, bien matin alla  
ouir messe. Et ses chevaux furent pansés, et eut  
fait apprester ses habillemens tous rouges, de luy et  
de ses chevaux, en honneur du prince des \*apostres  
10 Saint Pierre, duquel il portoit le nom et auquel il avoit  
grant fiance et devocion. Il portoit en son timbre deux  
clefs d'argent merveilleusement bien faites et subtile-  
ment. Et tous ses habillemens estoient semés de clefs.

Et quant vint l'heure qu'on se adjoustoit au champ  
15 et que le roy eut disné et ja estoit en son eschaf-  
fault et la royne et la belle Maguelonne, Pierre avec  
son varlet et son page sans autre compagnie vint et  
s'en alla mettre au plus humble lieu comme celuy qui  
estoit estranger et n'y avoit nulle cognoissance qui  
20 le presentast et mist avant. Quant vint l'heure que le  
herant cria de par le roy que s'il y avoit aucun  
chevalier qui pour plaisir et pour l'amour des dames  
voulüst faire joustes qu'il se mist au champ, car le  
roy leur en donnoit congé et licence.

25 Adonc se mit au champ messire Henry de Caprana,  
a l'encontre duquel va saillir un des chevaliers du

roy. Et messire Henry va ferir le chevalier sur le heaulme tant qu'il le renversa sur les hanches de son cheval et rompit sa lance et la lance du chevalier tomba entre les jambes du cheval de messire Henry, tant que le cheval de force tomba a terre. Pourquoi 5 les amis du chevalier du roy disoient que messire Henry estoit tombé \*de bonne joustes, de laquelle chose fut courroucé ledit messire Henry et ne voulut plus jouter.

Après le heraut va crier que s'il y avoit nul 10 chevalier qui vouldist jouter, qu'il se mist au champ de par le roy. Et quant Pierre ouyt le commandement du roy il se mit au champ et vint a l'encontre de celuy chevalier qui disoit qu'il avoit tombé messire Henry. Et le noble Pierre, qui estoit courroucé contre 15 luy, car il luy sembloit qu'il tenoit tort au chevalier estranger, comme fort chevalier et appris en armes, l'alla frapper de telle vertu qu'il mit chevalier et cheval a terre, pourquoy furent tous esmerveillés du coup.

Et le roy dit que celuy chevalier estoit de grant 20 prouesse et de grant vertu et voulut savoir qui il estoit et de quel pays. Et luy manda son heraut, auquel Pierre respondit: „Vous direz au roy qu'il ne luy desplaie de ne savoir mon nom, car j'ay voué de ne le point dire. Mais dites luy que je suis un povre 25 chevalier françois qui cherche le monde pour voir les belles dames et damoiselles et pour conquister honneur

---

\* f. 121.

et pris.“ Et quant le roy eut ouy ces paroles il dit qu'il estoit courtois et noble en ce qu'il ne vouloit dire son nom et luy partoît de grant courage.

Après tournerent a la joustes et a bref parler, tant  
 5 fit Pierre par sa prouesse que tous les chevaliers estrangers et de la cité abattit \*a terre, tant que le roy et toute la court disoient que jamais n'avoient vu mieux faire, ne mieux chevaucher, ne plus legèrement porter sa lance. Et le roy et chacun disoient  
 10 qu'ils avoient grant talent d'avoir cognoissance du chevalier. Et Maguelonne, parlant avec les dames disoit que bel estoit le chevalier en ses armes et que vaillamment s'estoit porté.

Ainsi se partit le noble Pierre du champ avec le  
 15 pris et honneur. Et messire Henry l'accompagna pour ce qu'il l'avoit vengé, et grant compagnie d'autres, jusques a son logis. D'icelle heure là eut messire Henry en grant amour Pierre et tousjours estoient ensemble comme freres et compagnons.

20 **COMMENT LE ROY CONVIE A DISNER PIERRE EN SON PALAIS ET LE FAIT ASSEoir A SA TABLE VIS A VIS DE La BELLE MAGUELONNE.**

Plusieurs joustes et tournoient fit faire le roy a la requeste de sa fille, laquelle l'en prioit fort pour  
 25 le grant plaisir qu'elle prenoit a voir le chevalier des

---

\* f. 121 v.

clefs et ses vaillans portemens que tous les jours faisoit mieux. Voyant le roy que ce jeune chevalier estoit tant habile et vaillant de son corps, et de sa condicion tant noble et courtois, disoit a ses barons: „Sans faulte, ce jeune chevalier doit estre 5 de quelque grant \*lignage, car il le monstre a ses manieres et est digne d'avoir plus grant honneur que ne luy faisons. Espiez vous autres ou faites espier, si vous pourriez savoir dont il est ne de quelles gens.“ 10

Un jour le roy pour luy faire honneur le alla convier en son palais privéement. De laquelle chose Pierre fut moult joyeux, car encores n'avoit il pas bien vu Maguelonne a son plaisir. Et estant le roy et la royne a table et leur belle fille Maguelonne, le 15 roy pour monstrier plus grant signe d'amour a Pierre, va commander qu'on le fist asseoir a sa table devant sa fille Maguelonne, auquel disner furent merveilleusement et richement servis et d'estranges viandes. Mais de rien ne chaloit a Pierre, car tout son cuer 20 estoit a regarder la singuliere beauté de Maguelonne et de y repaistre ses yeux et son cuer dont il estoit ardent et enflambé et disoit que au monde ne pouvoit estre plus belle dame qu'estoit Maguelonne et que bien heureux seroit l'homme qui pourroit estre 25 avec elle a plaisir, mais quant a luy il le reputoit impossible. Maguelonne aussi aucunes fois refraignant

---

\* f. 122.

sa contenance regardoit Pierre doucement et n'en pensoit pas moins elle de Pierre que Pierre d'elle.

Après qu'ils eurent disné firent plusieurs \*esbatemens par la salle. Et le roy se mit a solacer avec les  
5 dames et donna licence a la belle Maguelonne qu'elle solaçast avec le chevalier.

Et lors Maguelonne appela moult doucement Pierre, lequel ne se osoit approcher d'elle et luy dit: „Noble chevalier, monseigneur mon pere, le roy,  
10 prent grant plaisir en vous et tous ceux de l'ostel pour les grans vertus et noblesses qui sont en vous. Pourquoi venez vous esbatre souvent ceans; car le roy et la royne y prennent grant plaisir et aussi feray je et toutes les autres dames et damoiselles.“

15 Quant Pierre ouyt ainsi parler la belle Maguelonne il luy alla dire: „Ma chere dame, il ne souffit pas a remercier au roy ne a la royne ne a vous que faciez tant d'honneur a personne de tant bas estat comme je suis, lequel n'ay merit  d'estre le moindre serviteur  
20 de vostre hostel. Toutesfois, treshaute et puissante dame, je vous remercie tant comme je puis et a eux et a vostre haute seigneurie, en moy obligeant a toujours estre vostre chevalier et serviteur en tous les lieux ou je seray.“

25 Et lors dit Maguelonne: „Vaillant chevalier, vostre bonne mercy, et je ne refuse point vostre service et

---

\* f. 122 v.



vous retiens mon chevalier.“ Sur ces paroles la  
 royne s'en va entrer en sa chambre, pourquoy estoit  
 force que Pierre et Maguelonne se departissent, non-  
 obstant qu'il leur grevast fort. Toutesfois Mague-  
 lonne dit a Pierre: „Noble chevalier, je vous prie 5  
 que vous venez esbatre souvent ceans, \*car j'ay  
 grant talent de parler avec vous des armes et vail-  
 lances qui se font en vostre pays. Et me desplaist  
 quant a present ne pouvons estre avec vous plus  
 longnement.“ Et en prenant congé de luy le regarda 10  
 tant doucement, dont fut plus fort navré que devant.  
 Et ainsi s'en entra la royne et sa fille Maguelonne et  
 les autres dames et damoiselles, et demoura le roy  
 avec Pierre et luy fit grant feste et honneur. Et  
 moult doucement luy demanda dont il estoit ne de 15  
 quelles gens. Mais ne le put onques savoir, sinon  
 qu'il estoit un pauvre chevalier chrestien du pays de  
 France qui alloit cherchant son aventure par le monde,  
 a conquerer honneur et pris, dont le roy le tint pour  
 sage et de grant cueur et ne voulut plus enquerir, car 20  
 il cognoissoit que n'estoit sa volenté d'en plus dire  
 autre chose. Et pour ce le roy partit d'illec pour  
 s'en aller reposer. Et Pierre prit congé du roy  
 et des autres seigneurs, et s'en alla chacun en  
 son logis.

25

---

\* f. 123.

COMMENT LA BELLE MAGUELONNE RACONTE  
A SA NOURRICE L'AMOUR QU'ELLE PORTE A  
PIERRE.

Quant Pierre fut retourné en sa maison et \* fut en  
5 son secret retrait il commença a penser a la souve-  
raine beauté, noblesse, honneur et gracieuseté de  
Maguelonne et sur tout l'enflammoit le tres doux re-  
gard de l'ueil qu'elle luy avoit fait, tellement que  
d'illec en avant il ne pouvoit avoir plaisir ne repos.

10 Et quant Maguelonne fut en son lit couchée,  
commença a penser a la beauté et vaillantise de ce  
jeune chevalier et qu'elle eut pris grant plaisir de  
savoir sa condicion ne de quelles gens il estoit, car  
luy sembloit a ses manieres qu'il devoit estre de grant  
15 lignage. Et si par aventure il estoit de lignage haut  
et grant elle le voudroit mieux aimer que homme du  
monde, puisqu'elle savoit qu'il estoit venu illec seule-  
ment pour elle. Et regardant Maguelonne qu'elle ne  
pouvoit rien faire sans conseil et aide de quelque  
20 personne elle alla penser qu'elle le diroit a sa nourrice.

Et un jour l'alla tirer a part en sa chambre et  
luy dit: „Chere nourrice, toujours m'avez aimée et  
monstré singuliere amour, pourquoy je n'ay tant de  
fiance en personne du monde comme j'ay en vous, et  
25 vous prie que vous teniez secret ce que je vous diray  
et me donnez le meilleur conseil que vous pourrez.“

---

\* f. 123 v.

Et lors la nourrice dit: „Ma belle dame et ma chere fille, croyez que au monde ne me sauriez demander chose que je ne la fisse et deusse je mourir. Pourquoi \* dites moy vostre courage et ne doubtez de rien.“

Et lors Maguelonne dit: „J'ay pris si grant 5 plaisir en la vaillantise et beauté du jeune chevalier qui gagna avanthier les joustes et l'aime tant que je ne puis manger ne dormir. Et si j'estoie seure, qu'il fust de haut lignage j'en feroie mon seigneur et amy, pourquoy je desire fort a savoir son lignage et 10 sa condicion.“

Et quant la nourrice eut ouy le propos et volenté de la douce Maguelonne fut fort esbahie et luy dit: „Ma chere dame et ma belle fille, qu'est cecy que vous me dites? Vous savez que vous estes de tant 15 haute noblesse descendue que le plus grant seigneur du monde seroit content de vous avoir. Et vous mettez vostre cueur en cestuy jeune chevalier qui est estranger, et vous ne savez qui il est, et que par aventure il ne voudroit de vous si non vostre honte 20 et deshonneur et puis vous laisseroit. Je vous supplie, ma chere dame, que vous ostez ceste memoire de vostre cueur; car si vostre pere savoit vostre volenté trop seroit folle et perilleuse ceste amour. Ayez un peu de patience, car si dieu plaist, ne sera gueres de 25 temps que vostre pere ne vous marie hautement a vostre honneur et plaisir.“

---

\* f. 124.

Quant Maguelonne vit que sa nourrice ne vouloit point consentir a son plaisir se commença fort a donner tristesse, \* car amour a laquelle nul noble cueur en jeunesse ne peut resister, l'avoit si fort blessé que  
 5 n'avoit plus puissance de soy et dit: „Helas, ma nourrice! Est cecy la leale amour que vous me portez de vouloir que je finisse ainsi ma vie miserablement par faute de secours? Helas! la medecine est si pres et ne vous envoie pas si loin aller. N'ayez paour  
 10 de mon pere ne de ma mere, ne de parent ne amy que j'aie. Mais si vous m'aimez, faites ce que je vous commande, ou si vous ne le faites vous me verrez mourir devant vous a douleur et a peine.“ Et en disant cecy se jeta sur une couchette toute pasmée  
 15 que a grant peine en put revenir. Et quant elle fut revenue elle dit: „Sachez, ma nourrice, que le cueur me dit qu'il est de grant noblesse et de grant lignage; aussi ses condicions et manieres le monstrent. Et pour ce il ne veut dire son nom a nully. Et croyez fer-  
 20 mement que si vous luy demandez de par moy il le vous dira.“

Et lors la nourrisse, regardant le mal que la douce Maguelonne par force d'amour souffroit, l'alla conforter le mieux qu'elle pust et luy dit: „Madame, puisque  
 25 cecy est vostre volenté et plaisir, je mettray diligence de parler avec ce chevalier de par vous.“

---

\* f. 124 v.

COMMENT LA NOURRICE PARLE A PIERRE A  
L'ÉGLISE ET COMMENT LE NOBLE PIERRE  
LUY DONNE UN MOULT BEL ANNEL.

\*Tant fit la nourrice qu'elle trouva Pierre a l'église  
tout seul ou il disoit ses heures, et la nourrice faisant 5  
semblant d'adorer dieu, entra dedans celle chappelle.  
Et quant elle eut adoré, le chevalier luy fit honneur,  
car il la cognoissoit et l'avoit vue souvent en la  
compagnie de Maguelonne. Et elle luy dit: „Seigneur  
chevalier, je me merveille fort de vous comment vous 10  
tenez si secret vostre estat et vostre lignage, car je  
say que le roy et la royne et madame Maguelonne  
prendroient grant plaisir a savoir de quelles gens  
vous estes, et sur tous madame Maguelonne. Et si  
vous m'en voulez aucune chose dire ou declarer je luy 15  
feray savoir.“

Quant Pierre ouyt ainsi parler la dame il demoura  
tout esbahy. Toutesfoiz il cognoissoit bien que ces  
paroles partoient de la belle Maguelonne et alla dire:  
„Ma chere dame, <sup>1</sup>je vous remercie quant il vous 20  
plaist de solacer avec moi et remercie aussi a tous  
ceux que vous dites qui ont desir de savoir mon estat  
et condicion, et especialement a la belle Maguelonne  
a laquelle, s'il vous plaist, direz que je luy supplie  
humblement qu'elle ne le veuille point descouvrir, car 25  
depuis que je party de ma terre ne l'ay dit a personne

---

\* f. 125. <sup>1</sup> ms. 1502 f. 1<sup>r</sup>.

vivant. Toutesfoiz pour ce qu'elle est la creature a qui plustost je veux obeir et servir que a personne du monde, dites luy, puisque ainsi est qu'elle le desire tant savoir, \* que je suis noble et que mon parenté est  
 5 grant, et que luy plaise estre contente de cecy. Et a vous madame je prie qu'il vous plaise prendre une de mes petites bagues pour l'amour de madame Maguelonne, car a elle je ne l'oseroie mander, ne est raison, et vous me ferez grant honneur et plaisir.“

10 Si luy alla bailler un de ses anneaux que luy avoit donné la contesse sa mere, lequel estoit de grant valeur. Et la dame luy dit: „Chevalier, pour vostre amour de par vous je le presenteray a madame Maguelonne et luy conteray tout ce que m'avez dit.“ Et  
 15 ainsi se partirent l'un de l'autre.

**COMMENT LA NOURRICE FAIT LA RESPONSE  
DE PIERRE A LA BELLE MAGUELONNE.**

La nourrice partant soy de Pierre joyeusement, car elle avoit parlé avec luy a son plaisir, disoit en  
 20 soy mesmes que vraiment, bien estoit vrai ce que Maguelonne disoit que cestuy chevalier devoit estre de grant lignage, car il estoit plein de tout honneur et sagesse. Et ainsi pensant s'en vint en la chambre de la douce Maguelonne, laquelle l'attendoit en grant  
 25 affection et luy alla conter tout le parlement qu'elle

\* f. 125 v.

avoit eu avec le chevalier et luy presenta l'anneau que Pierre luy avoit donné.

Quant Maguelonne ouyt \*la douce response du chevalier et vit la beauté et richesse de l'anneau, dit a sa nourrice en souspirant: „Ma chere nourrice, 5 ne vous avoie je pas bien dit que cestuy chevalier devoit estre de haute noblesse. Certes mon cueur le sentoit et le celer qu'il en faisoit me donnoit matiere qu'il estoit tel. Pensez, ma chere nourrice, que cestuy anneau n'est pas bague de bas homme, pourquoy 10 je vous dis que ma fortune est ceste cy et ne peut estre autrement, car cestuy je veux et cestuy desirer et aime, et jamais autre n'auray. Car mon cueur et mon entendement a esté en luy depuis que je le vis la premiere fois, et cogneu pour quoy seulement estoit 15 cy venu. Et puis qu'il dit qu'il est de grant parenté et noble, je suis seure qu'il est venu icy pour moy et say qu'il est le meilleur chevalier et le plus bel du monde. Ne seroie je pas bien cruelle si je ne l'aime. Devant puisse je mourir a douleur que je 20 le mette en oubly et le laisse pour un autre. Pourquoi, ma chere nourrice, je vous prie que vous luy fassiez savoir ma volenté. Et me donnez en cecy, si vous m'aimez, le meilleur conseil que vous pourrez. Et pour allegger aucunement ma douleur je vous prie 25 que vous me laissiez l'anneau, car grant plaisir ay de le voir et tenir.“

---

\* f. 126.

Quant la nourrice ouyt ainsi parler Maguelonne, qui si tost vouloit descouvrir sa volenté, fut fort doulente et luy dit: „Ma noble dame et ma \*douce fille, je vous prie que vous ne mettez tout ce propos en  
 5 vostre cueur, car mechante chose seroit que tant noble dame et si belle fille comme vous estes abandonnast si tost s'amour a un estranger.“

Quant Maguelonne ouyt cecy ne la put plus escouter, mais toute courroucée dit a sa nourrice:  
 10 „Ne le nommez plus estranger, car cestuy est mon seigneur et non autre. Pourquoi n'est pas a moy estranger, ne au monde je n'ay plus chere personne que luy, car je suis toute sienne que jamais homme ne me muera de cestuy propos, pourquoy je vous prie  
 15 que jamais ne me veuillez dire semblables paroles si vous voulez avoir m'amour et ma grace.“

Et lors la nourrice, regardant sa volenté, ne la voulut plus contrarier mais luy dit: „Ma chere dame et fille, je ne le dis si non pour vostre honneur, car  
 20 les choses qui se font par volenté hastive et par desordonnement n'est pas honneur a celui qui les fait ne son tant prisées de ceux qui les entendent. Je vous loue bien que vous l'aimez, car certes il en est digne, mais que vous le faciez honorablement comme se doit  
 25 faire. Et si vous le voulez ainsi faire, belle Maguelonne, ne vous doubtez, car je vous donneray le meilleur conseil et aide que je pourray et si ay es-



perance en dieu qu'il se trouvera bon remede." Et quant Maguelonne ouyt ainsi \*les bonnes paroles de sa nourrice, un petit se refraignit et luy dit: „Ma chere nourrice, je vous croiray et feray tout ce que vous me conseillerez.“

5

Celle nuyt dormit la douce Maguelonne en son lit avec son anel, lequel souventesfois baisoit par grant amour, mandant son cueur souvent en peine de doux souspirs a Pierre son desir, jusques a ce que la plus grant partie de la nuit fust passée et force la contraignit de dormir. Et quant elle fut endormie elle alla faire un tel songe qu'il luy sembloit qu'elle et Pierre estoient tous seuls en un jardin et elle disoit a Pierre: „Je vous prie que vous me dites pour le bien que vous me voulez de quel pays vous estes et de 15  
quelles gens, car je vous aime sur tous les hommes du monde et je voudroie savoir qui est le chevalier qui a m'amour et de quel pays il est.“ Et luy sembloit que Pierre luy respondoit: „Noble pucelle Maguelonne, il n'est pas encore heure que je le vous 20  
die et vous prie qu'il vous plaise le supporter de ne le savoir quant a present, car vous le saurez en bref.“ Et luy sembloit que Pierre luy donnoit un moult bel anel, plus riche que n'estoit celluy que luy avoit apporté sa nourrice.

25

Ainsi estoit dormant la douce Maguelonne en grant plaisir jusques a ce \*qu'il fust jour. Et quant elle

---

\* f. 127; \* f. 127 v.

s'esveilla conta a sa nourrice tout son songe, laquelle  
 cogneut que ceste fille avoit mis cestuy jeune chevalier  
 en son esprit et en son cueur et qu'elle y avoit mis  
 s'amour, et pour ce elle la confortoit en douces paroles  
 5 le mieux qu'elle pouvoit.

**COMMENT PIERRE RACONTE A LA NOURRICE  
 L'AMOUR QU'IL PORTE A MAGUELONNE ET  
 LUY BAILLE LE II<sup>E</sup> ANNEL.**

Un autre jour fit tant Pierre qu'il trouva la  
 10 nourrice de Maguelonne parce qu'il vouloit parler a  
 elle en secret. Et la nourrice qui le cogneut se tira  
 vers luy, car aussi bien vouloit elle parler a luy.  
 Et luy dit comment Maguelonne avoit pris son annel  
 en grant plaisir et l'en remercioit.

15 Alors dit le chevalier: „Madame, celui annel  
 vous avoie donné, car il n'est pas due chose que celui  
 si petit don se transmist a si haute dame comme est  
 madame Maguelonne. Nonobstant que tout ce que  
 j'ay, mon corps, m'ame et mes biens sont siens, car  
 20 sachez, ma chere dame que son incomparable beauté  
 et douceur me presse tant que je ne le puis celer.  
 Pourquoi est force qu'elle sache mon cas. Et sy elle  
 n'a mercy de moy, je veux bien \*qu'elle sache que plus  
 maleureux chevalier n'a point au monde que je suis.  
 25 Et s'il luy plaist me retenir pour son serviteur plus  
 eureux seray que personne du monde. Madame, je dis

---

\* f. 128.

volentiers mon courage a vous, car je say et cognois que vous estes amie especiale de madame Maguelonne. Et s'il vous plaist de vostre bonté le luy faire savoir de par moy, combien que je ne l'aie envers vous desservi, je seray tout prest a vostre service.“ 5

Et lors la dame dit: „Noble chevalier, je vous remercie de bon cueur et feray de vous tout bon rapport a madame Maguelonne. Au fort je ne say point en quelle maniere vous entendez ceste amour. Car si vous l'entendez en folle amour et deshonneste, n'en parlez plus.“ 10

Lors dit le chevalier: „Devant feusse je mort de mauvaise mort que j'eusse en ceste amour nulle mauvaistié ne vilenie. Mais en bonne, honneste et vertueuse amour voudroie servir sa noble jeunesse.“

Et alors dit la nourrice: „Je vous promets de 15 luy faire savoir vostre volenté et de faire pour vous ce que je pourray. Mais puisque vous la voulez aimer de noble cueur sans vilenie, pourquoy ne voulez vous qu'elle sache votre lignage, car par aventure vous pourriez estre de tel lieu que de vous et d'elle se 20 feroit le mariage au plaisir de dieu. Et je say qu'elle vous aime de bonne volenté, car elle vous songe en dormant. Et quant nous \*sommes en nostre secret elle ne parle que de vous.“

„Madame“ dit le chavalier, puisque vous me dites 25 ces nouvelles qui sont les plus joyeuses et les meilleurs que jamais me avenissent, s'il vous plaisoit

---

\* f. 128 v.

faire tant pour moy que vous missiez en fait que je  
 pusse parler a madame Maguelonne, je luy diroie mon  
 pays et mon lignage et croy qu'elle ne m'en priseroit  
 pas moins. Mais jamais a autre personne ne le diray  
 5 si non a elle tant seulement.“ Et luy dit la dame:  
 „Je luy diray, et s'il luy plaist je trouveray maniere  
 que vous parlerez avec elle.“

„Madame“, dist le chevalier, je vous en remercie,  
 et s'il vous plaist encores faire tant pour moy que  
 10 vous luy presentez de par moy cestuy petit anel  
 vous me ferez un grant plaisir. Et s'il luy plaist de  
 le prendre je me tiendray a un singulier honneur, car  
 l'autre, qu'elle a pris, me semble qu'il ne soit tel  
 comme a elle appartient. Et vous plaise de moy re-  
 15 commander humblement a sa bonne grace.“ Si dit  
 la dame: „Chevalier, pour l'amour de vous, pour ce  
 qu'il me semble que vous avez noble cueur, je luy  
 presenteray de par vous vostre anel et luy diray vos  
 recommandacions et feray en toutes manieres, si je  
 20 puis, que vous parlerez avec elle.“

#### COMMENT LA NOURRICE PRESENTE A MAGUE- LONNE LE II<sup>E</sup> ANNEL.

\*Partant d'illec la nourrice, elle s'en alla en la  
 chambre de Maguelonne et la trouva malade sur  
 25 son lit, sans dormir, car nul cueur qui desire ne peut  
 avoir repos. Et quant elle vit sa nourrice elle se

leva en seant et dit: „Ma chere nourrice, vous soyez la tres bien venue. Helas! m'apportez vous nouvelles de celui que j'aime tant. Certes, ma douce nourrice, si vous ne me donnez aucun confort que je le voie et que je parle avec luy je mourray.“ 5

Lors dist la nourrice: „Ma noble dame et ma chere fille, je vous apporte telles nouvelles et vous donneray tel conseil que vous en serez joyeuse. Et si dieu plaist cognoistrez que je vous aime. Et lors Maguelonne saillit de son lit a terre et alla accoler 10 sa nourrice et luy dit: „Ma chere nourrice, dites moy ces douces nouvelles.“

Et la nourrice luy commença a raconter comment Pierre estoit venu devers elle. „Et m'a demandé de vous tant qu'en la fin m'a déclaré son courage, com- 15 ment il est tant amoureux de vous qu'il en meurt. Et croyez, douce fille, que si vous avez douleur ne peine pour luy qu'il en a bien autant pour vous. Et sur tout ay plaisir que l'amour qu'il vous porte est leale et bonne et comprise en noblesse et honnesteté, 20 dont je suis fort joyeuse. Et sachez, ma noble fille, que jamais chevalier de sa jeunesse ne parla si sagement comme il m'a parlé et ne \*doubtez que sans faute il doit estre fils de quelque grant prince. Le fait est tel, qu'il desire sur toutes les choses du monde 25 de parler a vous en secret et illec est content de vous declarer son cas et vous dira son lignage et

---

\* f. 129 v.

fera tout ce qu'il vous plaira luy commander et se recommande humblement a vostre bonne grace. Et qu'il vous plaise luy assigner jour et lieu ou il vous puisse dire son courage lequel il n'ose dire a nul autre  
 5 et vous supplie encores plus humblement qu'il plaise a vostre haute seigneurie de prendre cestuy anel et de le garder pour l'amour de luy."

Et quant Maguelonne ouyt les paroles de sa nourrice et vit ce bel et riche anel, plus beau  
 10 que n'estoit le premier, de fine amour et de joie sa couleur devint rouge. Et quant elle l'eut pris dit a sa nourrice: „Sachez, ma chere nourrice, que cestuy est l'anel que je sonjoie l'autre nuit, car le cueur ne me dit rien qui ne m'aviegne. Et croyez  
 15 sans nulle faute que cestuy sera mon seigneur et mary et sans luy je ne puis avoir bien ne plaisir en cestuy monde, pourquoy vous prie, ma chere nourrice, que nous y avisons par la meilleure maniere \*et plus honneste que nous pourrons, car sans faute je ne  
 20 veux plus tarder que je ne parle avec luy. Et pour ce, ma chere nourrice, trouvez maniere que je le puisse voir et que je parle a luy a mon plaisir, car j'ai esperance en dieu que par vostre moyen je viendray a bonne fin de mon desir. Et si vous promets que  
 25 vous n'y perdrez rien."

Et la nourrice luy promit qu'elle y feroit toute diligence. Et par ainsi demeura la bonne et belle

---

\* f. 130.

Maguelonne tout celuy jour en plus grant plaisir qu'elle n'avoit devant et regardoit ses beaux anneaux et en son cueur remercioit Pierre, puis les mettoit en ses doys, puis sur sa poitrine. Et ainsi passoit la belle Maguelonne son temps avec ses anneaux, desirant 5 que si elle pouvoit ainsi avoir son doux amy Pierre, qu'elle seroit la plus aise et la plus joyeuse fille du monde.

**COMMENT LA NOURRICE ASSIGNE JOUR  
A PIERRE DE VENIR PARLER A MAGUELONNE.** 10

Et quant ce vint au lendemain la nourrice mit peine de trouver Pierre, lequel l'attendoit en la chappelle ou ils avoient parlé autrefois. Et il eut grant plaisir quant il la vit, car bien se pensoit que quelques bonnes \*nouvelles luy apportoit de par la 15 belle Maguelonne et se leva a l'encontre d'elle et la salua courtoisement. Et elle luy rendit son salut.

Après Pierre luy demanda que faisoit madame Maguelonne, et s'il estoit en sa grace. Lors dit la nourrice: „Noble chevalier, croyez que vous estes 20 le plus heureux chevalier du monde ne qui jamais portast armes. Et benoiste fut l'heure pour vous quant vous venistes en ceste terre, car par vostre chevalerie et beauté vous avez gagné la plus belle dame et la plus noble fille du monde, dont jamais ne vous avint 25 si grant bien et avez conquesté sa grace et s'amour.

---

\* f. 130<sup>v</sup>.

Et elle vous remercie de l'annel et le porte pour l'amour de vous. Et vous desire fort voir et parler avec vous et je suis contente que vous parlez a elle a vostre plaisir. Toutesfois vous me promettrez comme  
 5 noble chevalier par la foy de vostre corps et par le serment que vous fistes en vostre chevalerie que en vostre amour n'aura si non bonté et honneur comme il appartient a noble homme de si haut estat comme vous dites que vous estes et comme je le croy."

10 Alors le noble Pierre comme plein de toute noblesse mit ses genoux a terre devant la croix et dit: „Madame, je jure icy devant dieu et devant vous que mon intencion est pure et honneste, ne aussi ne le desire si non que au bon \*plaisir de dieu je puisse  
 15 avoir l'amour et la grace de la douce Maguelonne et que je puisse parvenir au saint sacrement de mariage et solemniser en sainte eglise, ou dieu ne me donne jamais honneur ne bien en cestuy monde."

Et lors la dame le leva par la main et luy dit:  
 20 „Certes noble chevalier, vous avez fait tel serment que l'on vous en doit croire. Et sachez que celle mesme volenté a la douce Maguelonne, dont je supplie a dieu de bon cueur et de bonne volenté que par sa grace vous laisse venir a vostre honorable propos. Et  
 25 s'il est son plaisir qu'il se face, je puis bien dire que en tout le monde ne se trouvera plus bel ne plus noble couple que vous deux. Pourquoy, noble chevalier,

---

\* f. 131.



demain a l'heure qu'on va dormir, apres disner, vous viendrez par la petite porte du jardin de madame Maguelonne, car vous la trouverez entreouverte. Et quant vous serez entré, vous la fermerez et vous viendrez par le jardin en la chambre de madame 5 Maguelonne, laquelle sans nulle faute vous trouverez vide de toutes gens sinon de madame Maguelonne et de moy. Et encores vous feray je place affin que puissez mieux parler a vostre plaisir.“ Dont le chevalier la remercia bien humblement et prirent congé 10 l'un de l'autre.

Quant la nourrice eut \*conté a Maguelonne la conclusion qui estoit demourée avec Pierre et luy eut dit sa volenté et honneste propos qu'il avoit et le serment qu'il avoit fait, jamais Maguelonne ne fut si 15 joyeuse et remercia fort a sa nourrisse et attendoit en grant volenté l'heure qu'elle pourroit voir celuy qu'elle aimoit tant.

## COMMENT PIERRE PARLE A MAGUELONNE

ET LUY DONNE LE III<sup>E</sup> ANNEL.

20

Et le lendemain a l'heure assignée le noble Pierre ne l'avoit pas oublié et trouva la porte ouverte, ainsi comme la nourrice luy avoit dit, et s'en vint tout seul a la chambre de Maguelonne, ou ne trouva sinon la belle Maguelonne qui l'attendoit en grant affection 25

---

\* f. 131 v.

de cueur, et sa nourrice seulement estoit avec elle. Et quand Maguelonne le vit, toute sa couleur changea comme couleur de rose et se voulut lever vers Pierre pour l'aller embrasser et baiser, car leale amour l'efforçoit.

5 Toutesfois raison qui doit seigneurier en tout noble cueur luy remonstroit son honneur \*et la dignité ou elle estoit. Dont elle refraignit un peu sa contenance, nonobstant que ses beaux yeux et sa douce face ne le pouvoient celer et le cueur luy tressailloit au ventre.

10 Ainsi doucement, Maguelonne ayant en soy ses deux repugnacions regardoit piteusement Pierre.

Et Pierre ne changea pas moins sa couleur quant il vit l'incomparable beauté de Maguelonne et ne savoit en quelle maniere devoit commencer a parler. Et il

15 ne savoit s'il estoit en l'air ou en terre. Ainsi a accoustumé amour a blesser ses loyaux sujets. Toutesfois Pierre mit son genou a terre et tout honteux dit: „Tres excellente et haute dame, dieu vous donne honneur et plaisir.“

20 Et incontinent la douce Maguelonne se leva et le prit par la main en luy disant: „Gentil chevalier, vous soyez le tresbien venu.“ Et le fit asseoir a costé d'elle. Et tantost la nourrisse les laissa et s'en entra en un autre retrait. Alors Maguelonne commença a

25 parler a Pierre et luy dit: „Noble chevalier, j'ay grant plaisir que vous estes venu icy, car grant desir avoie de parler a vous, et nonobstant qu'il ne

soit due chose qu'une jeune fille doive parler a un  
 seul homme si privéement comme je fais a vous. Mais  
 \*la haute honneur et noblesse que j'ay vue toujours  
 en vous m'asseure et me donne hardiesse de le faire.  
 Et sachez, noble Pierre, que depuis le premier jour 5  
 que je vous vis mon cueur vous a voulu bien, car a  
 moy semble que les biens qui doivent estre en tout  
 jeune noble sont en vous. Pourquoy, gentil seigneur,  
 dites moy vostre condicion et vostre lignage. Car  
 certes, je vous veux plus de bien que a homme qui 10  
 vive. Et ay grant desir de savoir de quelles gens  
 vous estes ne quelle fut la chose pour quoy vous  
 venistes en cestuy pays."

Et Pierre alors se leva d'empres et dit: „Noble  
 et excellente dame, je remercie vostre haute seigneurie 15  
 treshumblement, car de vostre douleur et bonté j'ay  
 merité d'avoir vostre grace sans nul bien ne vertu  
 qui soit en moy. Et si est raison, haute et puissante  
 dame, que vous sachiez mon lignage et la chose pour-  
 quoy je suis venu en cestuy vostre pays. Toutesfois 20  
 vous prie que ne le vueillez reveler a personne  
 du monde, car celuy a esté mon propos et ma  
 volenté quant je suis party de ma terre, ne jamais  
 ne l'ay dit de ma bouche. Plaise vous savoir, ma  
 noble dame, que je suis le seul fils du conte de 25  
 Provence et suis neveu du roy de France. Et m'en  
 suis party de mon pere et de ma mere, et ay

---

\* f. 132 v.

aussi laissé \*mon pays seulement pour vous et pour  
vostre amour, car j'ay ouy dire en mon pays, que  
vous estes la plus belle dame et princesse des  
chrestiens, comme est vray et encores plus que nul  
5 homme ne peut penser. Et en simple et petite com-  
pagnie m'en suis venu icy ou j'ay veu plusieurs  
nobles hauts princes et chevaliers plus vaillans que  
moy, qui ont fait merveilles en fait d'armes pour  
l'amour de vous, dont m'estoie mis au cueur que moy  
10 qui n'estoie pas de si grant valeur et prouesse comme  
ils estoient, ne pourroie jamais parvenir d'avoir vostre  
amoureuse grace. Et ceste est, ma noble dame, la  
verité des choses que vous m'avez demandées. Mais  
plaise savoir a vostre gentillesse que jamais mon  
15 cueur dame du monde n'aimera fors que vous seule-  
ment jusques a la mort.“

Alors Maguelonne le prit et le tourna asseoir  
et luy dit: „Mon noble frere et seigneur, pardonnez  
moy que je ne vous ay fait jusques icy l'honneur  
20 que je vous devoie. Et benoist soit nostre seigneur  
de ceste plaisante journée ou je suis la plus heureuse  
que jamais noble fille fust. Car de haut lignage  
et de noblesse au monde ne pourroie trouver meilleur  
ne de beauté, ne de valeur, ne de douceur ne  
25 de sagesse. Et puis, noble seigneur, que vous estes  
seulement party de vostre pays pour m'amour et  
avez mieux fait que tous les chevaliers que j'ay \*vus,

---

\* f. 133; \* f. 133<sup>v</sup>.

dont vous avez le nom de chevalerie sur tous. Je m'en doy bien tenir heureuse quant pour moy avez pris tant de peine. Pourquoi, gentil seigneur, n'est pas raison que vous perdez la peine que vous avez bien loyalement gagnée. Et puisque vous me declarez 5  
vostre courage, raison est que je vous declare le mien, pourquoy veez cy toute vostre Maguelonne. Et vous fais maistre et seigneur de mon cueur et de m'amour, en vous priant humblement que la veuillez garder secretement et honnestement jusques a nostre mariage. 10  
Car bien soyez seur de ma part que plustost souffrey la mort que mon cueur consentisse a autre mariage."

Et se defist une chaine d'or et un petit fremail qu'elle portoit en son cou et le mist au cou de Pierre 15  
disant: „Par ceste chaine, mon loyal amy et espoux, je vous mets en possession de mon corps et de m'amour, vous promettant loyalement comme fille de roy que jamais autre ne l'aura." Et incontinent l'accrole et le baise. Et Pierre mist un genou en terre et 20  
dist: „Noble dame et la plus belle du monde, je ne suis pas souffisant de vous remercier, mais tout ainsi que vous avez dit, je suis content et me plaist. Et vous promets et jure que loyalement acompliray et garderay vostre commandement, si dieu plaist. Et s'il plaist 25  
a vostre douceur vous prendrez de vostre loyal espoux et serviteur et pour l'amour de moy cestuy anel

en memoire de ceste vostre \* promesse et le porterez pour l'amour de moy.“

Cestuy estoit le tiers anel que luy avoit donné sa mere, qui estoit plus bel et plus riche que les  
 5 autres, et Maguelonne le prit volentiers et le alla baiser et accoler autrefois. Et sur cecy la douce Maguelonne appela sa nourrice.

Ainsi qu'ils eurent assez parlé entreprinrent en quelle maniere d'illec en avant Pierre devoit venir  
 10 souvent la voir. Et ainsi prinrent congé et Pierre s'en alla en son logis plus joyeux qu'il ne souloit. Et aussi Maguelonne, toute joyeuse, demoura avec sa nourrice en sa chambre sans en faire semblant a autre personne du monde.

15 **COMMENT LA BELLE MAGUELONNE DEMANDE  
 A SA NOURRICE QUE LUY SEMBLE DE SON  
 AMY PIERRE.**

Souvent parloit Maguelonne a sa nourrice de son amy Pierre et luy disoit: „Que vous semble, ma chere  
 20 nourrice, de mon loyal amy Pierre? Je vous prie que vous me dites qu'il vous en semble.“

Lors dit la nourrice: „Certes, madame, il est bien vaillant, doux et sage en toutes ses manieres. Et me  
 semble a ses nobles condicions qu'il doit estre de haut  
 25 hostel et de noble lignage des chrestiens.“

\* f. 134.

Lors Maguelonne dist a sa nourrice: „Je vous avoie  
 tousjours dit, que mon cueur le \*sentoit, dont me tiens  
 fort bien heureuse, car dieu de sa grace m'a fait venir  
 a sa cognoissance et amour. Car au monde n'a si  
 haute fille, si elle savoit seulement la moitié des biens 5  
 qui sont en luy, qui ne me le voulsist avoir osté.“

Alors dit la nourrice: „Ma douce fille et ma noble  
 dame, tout ce que vous dites est vray. Mais je vous  
 veux prier d'une chose, c'est que force d'amour ne  
 vous porte en legiere volenté que quant vous serez 10  
 a la court avec les autres dames et damoiselles, et par  
 aventure Pierre y sera, que vous ne luy faciez nul  
 semblant. Car par aventure vostre pere et vostre  
 mere ou quelque seigneur s'en aviseroit, par quoy  
 s'en pourroit ensuivre deux dommages grans. L'un si 15  
 est que vous pourrez estre mise a vergogne et per-  
 driez l'amour du roy et de la royne. Et le second  
 point que s'ils s'en prenoient garde vous serez cause  
 de faire destruire et mourir iceluy tant noble et tant  
 beau chevalier Pierre qui vous aime mieux que soy 20  
 mesmes. Et moy qui seroie la plus punie de tous.  
 Pourquoi je vous supplie que vous veuillez sagement  
 contenir comme a noble fille appartient.“

„Certes, ma chere nourrice“, dit Maguelonne, „en  
 cecy et en tous mes faits je me veux gourverner par 25  
 vostre bon et sage conseil, car je cognois bien que  
 vous me conseillez mon honneur et profit. Et vous

---

\* f. 134 v.

prie que quant \*vous verrez que je feray ou diray chose que ne doive faire ne dire que vous m'en avisez ou par signe ou autrement, car je vous veux obeir comme a ma chere mere et nourrice. Mais bien vous  
 5 prie d'une chose, que quant nous serons ensemble, vous et moy tant seulement, que j'aie puissance d'abandonner mon cueur et ma langue a vous parler de mon doux amy Pierre. Et avec ceste grace je passeray mon temps le mieux que je pourray jusques a ce  
 10 que nous voyons a quelle fin mettra dieu ceste aventure. Et sur tout aussi vous prie que souvent le me faciez .voir et parler avec luy, car autre joie ne plaisir je n'ay en cestuy monde. Et s'il avenoit, laquelle chose ja a dieu ne plaise, que pour occasion de moy Pierre  
 15 eust aucun mal ou dommage, sachez, ma chere nourrice, que moy de ma propre main me osterioie la vie." Ainsi parloit doucement et sagement la belle Maguelonne a sa nourrice.

**COMMENT PIERRE LOUE NOSTRE SEIGNEUR DE  
 20 LA HAUTE AVENTURE QUI LUY EST AVENUE.**

Et quant Pierre fut en son hostel et en son \*retrait il commença a dire et penser en soy mesmes de la haute aventure qui luy estoit avenue et en louoit nostre seigneur, disant que jamais dieu ne donna si  
 25 belle aventure a jeune chevalier comme a luy, en soy



merveillant de la souveraine beauté de Maguelonne;  
pourquoy alla plus souvent a la court que n'avoit  
acoustumé, nobostant qu'il se contenoit si sagement  
et honestement que jamais personne ne s'en prit garde.  
Le roy et toutes les autres gens de sa cour, pour 5  
la grant douceur et gracieuseté qui estoit en luy, tou-  
jours l'aimoient mieux, et non tant seulement les grans,  
mais encores les moindres.

Et quant il voyoit sa saison qu'il pouvoit sans  
danger saouler son noble cueur d'un doux regard de 10  
la belle Maguelonne, souvent de ses yeux la supplioit,  
laquelle le faisoit volentiers, sagement et secretement.  
Et outre ce souvent quant il avoit maniere alloit  
parler et solacer avec elle. Et ainsi passoient leurs  
amoureux temps en esperant et attendant la grace de 15  
nostre seigneur et a quelle fin pourroit venir leur fait.

**COMMENT UN CHEVALIER DU PAYS DE ROMANIE,  
NOMMÉ MESSIRE FERRIER DE LA COURONNE  
FAIT UNES JOUSTES EN LA CITÉ DE NAPLES  
ET EUT LE PRIS ET HONNEUR LEDIT PIERRE 20  
DE PROVENCE.**

\*En celuy temps avoit au pays de Romanie un  
moult noble chevalier lequel estoit moult sage, riche  
et puissant, que pour sa grant valeur et chevalerie  
estoit fort aimé et prisé, et se nommoit messire 25  
Ferrier de la Couronne. Cestuy chevalier aimoit par

---

\* f. 136.

amour la belle Maguelonne, toutesfois qu'il n'estoit point aimé d'elle. Et un jour qu'il se fioit fort de sa force et de sa chevalerie alla proposer en son cuer de faire aucunes joustes en la cité de  
 5 Naples pour monstrier sa force et chevalerie, affin qu'il pust mieux conquister la grace et l'amour de Maguelonne. Et sur ce fist requeste au roy Maguelon, lequel comme noble prince le luy octroya. Et furent criées et mandées cestes joustes par les royaumes et  
 10 nations des chrestiens que tous chevaliers qui par amour des dames vouldroient jouter ne faire chevalerie qu'il fust le jour de Nostre Dame de Septembre en la cité de Naples, car illec se pourroit monstrier qui feroit bien pour elles et auroit vaillant cuer.

15 Pourquoy, oyant les jeunes princes, barons et chevaliers que pour l'amour des dames se devoient faire ces joustes, plusieurs allerent proposer de y venir. Desquels en nommerons aucuns en ce lieu des principaux, car long seroit de faire mention de tous ceux  
 20 qui y vinrent.

Et premierement y vint Antoine, frere du prince \*de Savoye, Ferrier, frere du marquis de Montferrat et Edouard, fils du duc de Bourbon, Pierre, neveu du roy de Boesme, Henry, fils du roy d'Angleterre,  
 25 Jacques, frere du conte de Provence, oncle de Pierre, nonobstant qu'il ne le cogneust en icelle feste. En la cité estoient le gentil Pierre de Pro-

---

\* f. 136 v.

vence, Henry de Caprana, Ferrier de la Couronne, et plusieurs autres y vinrent qui ne sont point icy nommés.

Tous ceux cy furent six jours a Naples devant le jour assigné, tous prests et appareillés. Et aussi 5 ne se trouve en nulle histoire que jamais en la cité de Naples se trovast une feste si honorable, ne tant de nobles et vaillans chevaliers comme en ceste cy, lesquels le noble roy Maguelon recueillit et festoya moult hautement. 10

Quant vint le jour de Nostre Dame, bien matin, que tous les chevaliers eurent ouy la messe et furent appareillés au champ, lequel estoit ordonné en une place qui se nommoit la place de la Carbonniere, ou estoit le roy en son eschaffaut et les autres seigneurs 15 en sa compagnie et en un autre eschaffaut estoit la royne et sa fille Maguelonne, et les autres dames et damoiselles, ce estoit grant plaisir de voir et regarder leurs beautés merveilleuses. Mais entre les autres Maguelonne sembloit une estoile matiniere, car 20 sa \*beauté trespasloit toutes les autres. Et estant tous les chevaliers appareillés le roy alla commander qu'ils fissent leurs monstres.

Le premier qui fist sa monstre fut Ferrier de la Couronne, comme celuy qui principalement avoit fait 25 mander les joustes; le second fut Antoine de Savoye et tous les autres par leur tour. Et la belle Mague-

---

\* f. 137.

lonne tenoit toujours l'ueil et le cueur a son doux amy Pierre qui estoit demouré des derniers. Quant tous eurent faites leurs monstres le roy fist crier par son herault en exortant les chevaliers que cestes  
 5 joustes, qu'ils devoient faire, fussent gracieuses et de bonne amour et que l'un n'injuriast pas l'autre et que chacun fist du mieux qu'il pourroit d'illec en avant, car le roy leur en donnoit congé.

Et dite ceste parole, Ferrier de la Couronne  
 10 qui vouloit celuy jour montrer sa force et prouesse pour l'amour de la belle Maguelonne se mist le premier au champ. A l'encontre de luy vint Henry d'Angeleterre qui estoit bel et jeune chevalier et se allerent ferir de telle rencontre que chacun rompit sa  
 15 lance. Toutesfois, si Henry n'eust eu secours il fust tombé a terre, et fut un peu estourdy du coup.

Après celuy Henry vint Lancelot de Valois, lequel abattit de \*sa premiere venue Ferrier de la Couronne; et a l'encontre de celuy Lancelot saillit le noble  
 20 Pierre de Provence, car le cueur ne luy pouvoit souffrir d'attendre plus, lequel tous appelloient le chevalier des clefs, pource que ne savoient son nom ne son lignage. Et s'en allerent frapper de telle force que les deux chevaux et les chevaliers allerent a terre,  
 25 dont fut dit par le roy et tous les autres chevaliers que de grant prouesse estoient les deux chevaliers. Et le roy disoit que jamais n'avoit vu faire plus ne

---

\* f. 137 v.

meilleurs coups. Et alla commander le roy qu'ils changeassent de chevaux s'ils vouloient, et que tournassent aux joustes affin que l'on seust a qui demouroit l'honneur. Lesquels firent incontinent le commandement du roy et furent prestement a cheval. Il ne faut ja 5 dire si alors la douce Maguelonne prioit dieu de piteux cuer que luy gardast son doux amy Pierre de mal et que luy donnast honneur en celle journée.

Quant les chevaliers furent retournés au champ de ceste seconde fois, en laquelle chacun desiroit avoir 10 honneur, s'en allerent de telle rencontre ferir que Pierre rompit le bras a Lancelot et le mist a terre de si grant coup que le roy et tous cuidoiert qu'il fust mort, et ses gens l'emporterent en son logis.

Après vint a l'encontre de Pierre Antoine de Sa- 15 voye lequel n'estoit pas de si grant force comme Lancelot et legerement alla par terre. \*Et apres cestuy va venir messire Jacques de Provence, oncle de Pierre. Et Pierre le cognoissoit bien, mais il ne cognoissoit pas Pierre. Et quant Pierre vit que son 20 oncle, frere de son pere, s'appareilloit de venir contre luy il luy alla mander par le heraut: „Dites au chevalier qui veut joster a moy qu'il m'a fait autre-fois plaisir en armes et en chevalerie dont je luy suis grandement tenu et ne luy voudroie faire desplaisir 25 et que je luy prie que la joste de luy et de moy cesse, car je suis content de confesser devant

---

\* f. 138.

le roy et les dames qu'il est meilleur chevalier que moy."

Quant le chevalier l'ouyt il en fut bien courroucé, car il estoit vaillant chevalier et courageux et avoit  
 5 fait de sa main Pierre chevalier. Et pour ces deux raisons Pierre luy portoit honneur. Et messire Jacques alla dire au herault: „Dites au chevalier quel qu'il soit, que si je luy ay fait jamais honneur ne plaisir que je l'en quitte pour ceste heure. Et s'il  
 10 ne fait son devoir a l'encontre de moy je le reputeray chevalier de petite vertu“.

Quant Pierre ouyt la response de son oncle fut moult dolent et luy grevoit moult de jouter contre son oncle et son pere de chevalerie. Mais affin que  
 15 nul ne s'en apperceust en rien il se mist en la joute. Et quant ce vint a l'approcher Pierre portoit son boys en travers et ne frappa point son oncle. Et son oncle le va frapper de telle maniere sur sa poitrine, \* qu'il rompit sa lance et tomba sur les hanches de  
 20 son cheval tout envers sans ce que Pierre bougeast, comme si une plume l'eust frappé. Et le roy cogneut bien qu'il le faisoit par courtoisie et ne savoit pas pourquoy. Mais Maguelonne le savoit bien pourquoy Pierre faisoit cela.

25 La seconde fois qu'ils retournerent a la joute, Pierre fist ne plus ne moins, et son oncle le va frapper tellement que de son coup mesmes il tomba

---

\* f. 138 v.

a terre sans ce que Pierre bougeast le pié de l'estrier, pourquoy trestous le tinrent a une grant merveille. Et quant cestuy messire Jacques eust veu que le chevalier estoit de si grant force que seulement ne l'avoit peu bouger et qu'il ne l'avoit pu cognoistre 5 estoit tout esbahy, et ne voulut plus tourner a jouter, mais jamais ne pouvoit penser qui il estoit.

Après que cestuy fut tombé va venir Edouard de Bourbon, vaillant et fort chevalier. Mais du premier coup Pierre le mist luy et son cheval tout en un 10 troupeau, tant que le roy disoit: „Cestuy jeune chevalier est de quelque grant part, car il est vaillant et courtois en tous ses faits“. Puis après se mist au champ Ferrier de Montferrant. Cestuy rompit sur Pierre sa lance et Pierre le frappa sur l'espaule 15 senestre et luy emporta le gardebras et l'abattit a terre. Pour le faire \*bref, devant qu'il fust midi, tous les chevaliers qui estoient demourés furent abattus par le noble chevalier des clefs. Et luy demoura l'honneur du champ. 20

Et alors il leva son heaume et s'en vint devant le roy, et illec par consentement et conseil de ses barons fit crier le roy par son heraut que le chevalier des clefs avoit le pris et l'honneur de la joute et qu'il avoit mieux fait que tous pour l'amour des 25 dames dont la royne et la belle Maguelonne et les autres dames et damoiselles luy remercièrent. Et

---

\* f. 139.

ainsi chacun s'en alla disner et desarmer. Mais le roy fist crier que tous les chevaliers venissent disner a la court et la recueilleroit le roy tous ceux qui y viendroient et les festoieroit hautement.

5 Quant Pierre fut venu et eut fait la reverence au roy, le roy devant tous s'en alla contre luy l'embrasser et luy dit: „Mon chevalier et amy, je vous mercie l'honneur que vous m'avez fait aujourduy, car je puis bien dire qu'il n'y a aujourduy roy ne prince au  
10 monde qui en sa court ait meilleur chevalier ne plus courtois que j'ay en vous. Et n'est ja besoin que je vous loue, car vos euvres mesmes le tesmognent et mesmes tous ces nobles princes et barons qui sont en ceste compagnie. Je prie a dieu qu'il vous donne parvenir  
15 a vos bons desirs et accroissement de bien et d'honneur, car vous en \*estes digne“.

Grandement le honora le roy en celuy jour et si firent tous les autres chevaliers, car chacun se tenoit bien heureux qui le pouvoit tenir et solacer avec luy.  
20 Et aussy ne se pouvoient saouler de le regarder, tant estoit beau et bien fourny de tous ses membres. Sa chair estoit blanche comme lis, les yeux vairs et amoureux, ses cheveux roux comme l'or, pourquoy disoient tous que bien avoit mis dieu toutes les vertus en iceluy  
25 jeune chevalier entierement que les autres avoient en partie. Car il estoit beau, fort, habile et humble, et bien heureuse estoit la mere qui avoit porté tant noble fruit.

---

\* f. 139<sup>v</sup>.



Et avec ce le roy n'oublia pas que ne mandast tantost ses mires a Lancelot de Valois qui estoit blessé mauvairement, lesquels y mirent telle diligence que en peu de jours fut guery et sain. Quinze jours tint le roy court ouverte pour l'honneur des 5 princes qui estoient venus et tous les jours l'on parloit grandement de la vaillance de Pierre dont Maguelonne, quant elle entendoit telles paroles, en estoit fort contente, nonobstant qu'elle n'en fit nul semblant.

**COMMENT PIERRE DEMANDE CONGÉ  
A MAGUELONNE POUR ALLER VOIR  
SON PERE ET SA MERE.**

10

\*Finie ceste feste chacun des chevaliers et princes s'en retournerent en leur terre fort courroucés car ne savoient qui estoit celui tant jeune chevalier qui 15 si vaillamment s'estoit porté, et qui avoit l'honneur de tant de nobles et puissans chevaliers. Et se merveillerent fort quant nul ne le seust onques cognoistre. Et quant ils furent chacun en son pays ils le louoient moult grandement mais ne savoient de qui dire 20 si non du chevalier des clefs.

Après que tout cestuy bruit fut passé Pierre alla voir Maguelonne, car longuement ne pouvoient estre l'un sans l'autre. Et quant furent ensemble fort loua Maguelonne Pierre de ses vaillances et chevaleries. 25

---

\* f 140.

Et Pierre luy disoit qu'elle et sa beauté luy avoient fait faire les vaillances qu'il avoit faites et que d'elle venoient tous les honneurs et non pas de luy.

Quant ils eurent assez parlé, Pierre pour essayer  
 5 et sentir Maguelonne, luy va dire: „Noble Maguelonne,  
 ma chere et douce amour, vous savez que j'ay esté  
 longtemps en cestuy vostre pays. Et a grant temps  
 que pour occasion de vous n'ay point vu mon pere ne  
 ma mere. Pourquoy, ma tres chere dame, ainsi comme  
 10 vous estes occasion de mon partement, qu'il vous  
 plaise d'estre contente de mon retour et qu'il vous  
 plaise de \*vostre benignité me donner congé de les  
 aller voir, car je suis seur qu'ils sont en grant douleur  
 pour moy et j'en fais grant conscience. Tout cecy  
 15 disoit Pierre pour voir la contenance de Maguelonne.

Et quant Maguelonne eut entendu les paroles de  
 Pierre incontinent les larmes luy commencerent a  
 couler par sa douce face. Et lors sa vive couleur  
 devint pale et en souspirant et plourant dit: „Certes,  
 20 mon amy Pierre, cecy que vous m'avez dit est deue  
 chose et raisonnable, car humaine chose est que le  
 fils soit sujet au pere et a la mere et qu'il se garde  
 de leur desplaire en toutes manieres. Mais forte est  
 la chose qu'il me semble que vous veuillez departir  
 25 de vostre leale amie, laquelle sans vous ne peut avoir  
 bien ne repos en cestuy monde. Et je vous assure  
 que si vous partez de moy, qu'en bref temps vous

aurez nouvelles de ma mort et que pour occasion de vous sera finée Maguelonne, vostre leale amoureuse. Pourquoy, mon cher seigneur et amy, je vous prie que ne me celez point vostre partement, car certes, incontinent que je sauray que vous serez party, je 5 me mettray au chemin pour vous suivre. Et si say bien que je n'iray gueres loin sans mourir, et vous serez cause de ma mort, laquelle sera cruelle. Toutes-fois, s'il vous est necessaire de \*partir, je vous prie que nous en allons ensemble et que vous m'emmenez". 10

**COMMENT PIERRE ET MAGUELONNE  
ENTREPRINRENT LE JOUR POUR EUX EN ALLER.**

Et quant Pierre ouyt ainsi piteusement parler Maguelonne, a peu que le cueur ne luy faillit de la grant pitié qu'il avoit de la belle Maguelonne. Et 15 il disoit: „Ma chere et noble dame, ne plourez plus, et ne vous donnez plus travail car j'ay deliberé en moy de ne jamais partir de vostre pays tant que je verray la fin de vostre aventure, et j'aimeroie plus-tost mourir que vous laisser ne vous faire un seul 20 desplaisir, toutesfois s'il estoit vostre bon plaisir de vouloir venir avec moy. Et ne doubtez, ma douce dame, car en toute honnesteté vous y meneray s'il vous plaist y venir, et garderay les serments et promesses que autrefois vous ay faites. 25

\* f. 141.

Et alors, quant la douce Maguelonne entendit la noble volenté de Pierre et son noble propos fut moult joyeuse et dit: „Mon gentil seigneur et mon doux amy, mais qu'il soit ainsi comme vous dites,  
 5 sans faulte je conseille et suis contente \*que nous en allons le plus tost et le plus secretement que nous pourrons. Et cecy pour deux raisons. La premiere car j'ay grant doubte que vous vous ennuyez de demeurer icy et d'attendre si longuement, et ay paour  
 10 que en la fin vous prendrez desplaisir et vous en irez et me laisserez. L'autre est qu'il est vray, et ne le vous avoie voulu dire pour ne vous donner point melencolie, que mon pere cherche pour me marier, et say qu'il me fera plustost mourir que jamais  
 15 me face a autre mariage consentir. Et pour ce, mon desir, je vous prie, que vous y donnez remede le plus bref que vous pourrez et que nous partons. Car icy ne pourrions jamais accomplir nostre desir. Et certes, j'ay mis en mon cueur que jamais ne vous laisseray.  
 20 Et ainsi vous m'avez dit que vous me garderez toute honnesteté jusques a nostre mariage“.

Et Pierre sur les saintes Evangiles autrefois luy promit et luy jura. Et allerent entreprendre que le tiers jour apres le premier sommeil devoit estre leur  
 25 partement. Et Pierre devoit estre tout prest et devoit venir avec les chevaux a la petite porte du jardin, et Maguelonne le devoit illec attendre. Mais Mague-

---

\* f. 141<sup>v</sup>.

lonne pria fort Pierre qu'il eust bons chevaux et legers qui allassent fort affin qu'ils pussent plustost saillir du pays de son pere, \*disant: „Car incontinent qu'il s'en avisera, croyez qu'il nous fera suivre. Et si d'aventure estions trouvés, j'auroie bien doubte qu'il 5 vous fist mourir“.

Ainsi prit congé le noble Pierre de la belle Maguelonne et luy pria qu'elle fust toute preste au jour et au lieu assigné. Et de cestuy conseil ne savoit rien la nourrice de Maguelonne car elle n'y estoit 10 point. Aussi Maguelonne ne vouloit pas qu'elle en sust rien, car bien se pensoit qu'elle luy destourberoit son propos. Et pour ce le luy tint secret. Et Pierre s'en partit et alla faire provision de trois chevaux qui luy sembloient les plus legers pour cheminer et 15 les fit bien ferrer et mettre a point ainsi qu'il estoit necessaire.

#### COMMENT PIERRE ET MAGUELONNE S'EN VONT DEHORS DU ROYAUME DE NAPLES.

Quant vint la nuit ordonnée et emprise, sur le 20 premier somme, Pierre vint a la petite porte du jardin avec ses trois chevaux. Et l'un estoit chargé de pain et de vin et d'autres viandes pour deux jours, affin qu'ils n'allassent demander viandes aux hostelleries. Et va trouver Maguelonne qui l'attendoit toute seule, 25

---

\* f. 142.

laquelle avoit pris d'or et d'argent ce que bon luy sembloit. Et le gentil Pierre la va monter sur une haquenée qui alloit merveilleusement \*fort, et pareillement monta sur son cheval lequel estoit fort et leger  
 5 pour cheminer et tirer pays. Et chevaucherent toute celle nuit sans descendre jusques au jour. Et quant vint le jour Pierre se mist en un bois bien espes devers la marine, affin qu'ils ne fussent vus de nully et que l'on ne pust avoir nouvelles d'eux.

10 Et quant furent bien parfont dedans le boys Pierre descendit la douce Maguelonne dessus son cheval a terre et attacha les chevaux et leur osta les brides affin qu'ils pussent manger de l'erbe. Et luy et Maguelonne s'en allerent asseoir sur la belle  
 15 herbe verte a l'ombre et illec commencerent a parler doucement de leur aventure, et prioient dieu de bon cueur tous deux qu'il les vouldist garder et mener a la fin de leur bon propos. Et ainsi qu'ils eurent beaucoup parlé la belle Maguelonne, qui estoit lasse  
 20 et travaillée de chevaucher, et qui n'avoit dormy de toute celle nuyt, avoit grant sommeil et mit sa teste dans le giron de Pierre et commença fort a dormir.

---

\* f. 142<sup>v</sup>.

COMMENT LA NOURRICE NE TROUVA  
POINT MAGUELONNE EN SON LIT COUCHÉE ET  
COMMENT LES NOUVELLES VINRENT AU ROY  
ET A LA ROYNE.

\*Le matin quant fut grant jour la nourrice de  
Maguelonne vint a la chambre et attendit grant  
piece, car elle pensoit qu'elle dormist. Et a la fin,  
quant vit que l'heure passoit, pensoit qu'elle fust  
malade et vint au lit pour l'esveiller et ne trouva  
point Maguelonne mais trouva tant seulement le lit  
tout fait, ne y avoit signe que aucun y eust dormy.  
Incontinent se va penser que Pierre et elle s'en  
estoient fuis. Et tantost manda voir au logis de  
Pierre pour voir s'il y estoit et il ne se trouva.  
Lors la nourrice commença a faire le plus grant  
deuil du monde. Et quant elle eut assez plouré elle  
s'en alla a la chambre de la royne et luy alla dire  
qu'elle n'avoit point trouvé Maguelonne en sa chambre  
et si ne savoit ou elle estoit.

Et quant la royne entendit la nourrice elle en fut  
moult esbahie et courroucée. Et incontinent la firent  
chercher partout tant que les nouvelles vinrent au  
roy, et allerent dire que le jeune chevalier de la clef  
ne se trouvoit aussi peu. Et lors le roy alla dire:  
„Celuy l'en aura emmenée. Et tantost commanda que  
tous se armassent et qu'ils le suivissent et qu'ils luy

amenassent le chevalier vif, car il en vouloit faire celle justice que par tout le monde en seroit parlé et que aux autres seroit exemple.

Quant les chevaliers ouirent les commandemens du  
 5 roy ils se armerent tous et s'en allerent diviser. Les uns s'en allerent d'une part et les autres d'autre pour le chercher. Le roy et \*la royne demourerent moult desolés et toute la court troublée et especialement la royne qui se cuidoit desesperer, tant fort  
 10 pleuroit et crioit.

Le roy manda querir la nourrice et luy dit: „Il ne peut estre que tu ne saches tout cestuy fait“. Et la povre nourrice a deux genoux plouroit et dit:  
 15 „Seigneur, si vostre seigneurie peut trouver que j'en soie en nulle maniere coupable de ce fait, je suis contente de mourir a la plus cruelle mort que vostre court saura deviser, car incontinent que je m'en suis pris garde je l'ay dit a la royne“.

Et le roy tout dolent s'en entra en sa chambre  
 20 et de tout celuy jour ne but et ne mangea. Grant pitié estoit aussi a voir la royne et la douleur qu'elle menoit et les autres dames et damoiselles et tous ceux de l'ostel du roy et par toute la cité de Naples.

Les chevaliers allerent chercher d'un costé et  
 25 d'autre, partout ou ils pouvoient penser qu'ils en eussent nouvelles, mais jamais n'en trouvoient enseignes. Et les uns retournoient au bout de dix



jours, les autres de quinze et les autres de vingt et n'eurent rien fait, dont le roy fut plus dolent et courroucé que devant. Or laissons a parler du roy et de la royne et de toute la court qui menoient grant deuil et retournons a la belle Maguelonne qui estoit 5  
 \*au bois dormant au giron de son doux amy Pierre.

**COMMENT UN OISEAU MARIN VIVANT DE RAPINE  
 EMPORTA LES ANNEAUX DE MAGUELONNE EN UN  
 ROC DEDANS LA MER.**

Dormant la douce Maguelonne au giron de Pierre, 10  
 comme dit est dessus, le gentil Pierre se delectoit de tout son cueur en regardant la merveilleuse beaute de sa dame. Et quant il avoit contemplé son plaisant visage et avisoit celle douce bouche, petite et vermeille, il ne se pouvoit saouler de la regarder. Et apres ne 15  
 se put tenir de despoitriner sa gente poitrine qui estoit plus blanche que la neige, pour voir et taster ses plaisans mamelles. Et en faisant cela estoit si ravi en amours qu'il luy sembloit qu'il fust en paradis et que jamais chose ne luy pouvoit nuire ne desfortune 20  
 ne luy devoit avenir. Mais celle plaisance ne luy dura gueres pour lors, car il souffrit inestimable douleur et peine, comme vous orrez, et la douce Maguelonne n'en fut pas quitte.

Quant Pierre regardoit \*et tastoit ainsi Maguelonne 25  
 il va trouver sur sa poitrine un cendal rouge qui

\* f. 144. \* f. 144 v.

estoit bien ployé. Et Pierre eut grant talent de  
 savoir que c'estoit qui estoit ainsi ployé dedans celuy  
 cendal. Et le commença a desployer et va trouver  
 que c'estoient les trois anneaux de sa mere lesquels  
 5 il luy avoit donnés et lesquels la douce Maguelonne  
 gardoit illec pour l'amour de luy. Et quant Pierre  
 les eut vus il les tourna ployer et les mit illec pres  
 de soy dessus une pierre et tourna ses yeux a veoir  
 et a regarder la merveilleuse beauté de sa chere amie  
 10 qui sur toutes les choses du monde luy plaisoit. Et  
 illec il estoit quasi ivre d'amours et de plaisir, telle-  
 ment qu'il luy sembloit qu'il estoit en paradis. Mais  
 nostre seigneur luy alla monstrier qu'en cestuy monde  
 n'a plaisir sans douleur ne felicité parfaite, et va  
 15 permettre qu'un oiseau marin vivant de rapine,  
 cuidant que celuy cendal rouge fust une piece de  
 chair vint volant et le prit et s'en alla.

**COMMENT LE NOBLE PIERRE EST PRIS DES  
 MORS EN LA MER POURSUIVANT L'OISEAU  
 20 LEQUEL AVOIT EMPORTÉ LES ANNEAUX.**

Quant Pierre vit que l'oiseau estoit en mer \*fut  
 moult courroucé et desplaisant, pensant que Mague-  
 lonne en seroit moult desplaisante, a laquelle il vouloit  
 mieux plaire qu'a personne qui fust au monde. Il  
 25 mit son manteau sous la teste de la douce Maguelonne

et commença a suivre l'oiseau et luy lançoit des pierres affin qu'il luy fist laisser ce qu'il portoit. Et dedans la mer avoit une petite roche bien pres de terre. Toutesfois entre la terre et la roche avoit grant force d'eane, ne homme n'y eust peu passer sans nager. Et cestuy oiseau s'en alla poser sur ceste roche et Pierre luy alla jeter une pierre, tant que l'oiseau s'en alla et laissa illec le cendal tomber dedans la mer. Et Pierre n'y pouvoit passer, car il ne savoit nager, nonobstant, comme dit est, qu'il n'y eust pas grant espace. Mais il commença a chercher de ça et de là s'il pourroit rien trouver en quoy il eust pu passer pour aller jusques au roc pour le querir. Or plust a dieu, Pierre, que vous n'eussiez bougé les anneaux ne le cendal de là ou vous les pristez ou n'eussiez plus cure d'eux, car il vous seront chers et mauvais et plus aussi a Maguelonne. Et si demourrez grant temps a voir l'un l'autre, et l'un cherchera l'autre par le monde.

Pierre alla trouver pres de là par la rive de la mer, une petite barque vieille que les pescbeurs avoient illec laissée, car elle ne valoit plus rien et Pierre en fut moult \*joyeux; mais peu luy dura la joie. Il se mit dedans et avec des bastons qu'il avoit cueillis au bois il commença a aller vers la roche.

Mais dieu qui dispose toutes les choses a son plaisir, et nully ne luy peut resister, fit lever un vent

---

\* f. 145 v.

froid et fort devers la terre qui transporta outre son gré Pierre et sa barque dedans la mer en petit d'eure. Et le travailler que Pierre faisoit n'y valoit rien ne ses bastons aussi, car la mer estoit haute et par-  
 5 fonde et il ne pouvoit avenir a terre, et le vent, vouldist ou non, l'emportoit. Et quant il vit qu'il ne pouvoit donner remede et qu'il se esloignoit tant de la terre et se voyoit en ce merveilleux peril de la mort en haute mer et perilleuse, et en icelle petite barque  
 10 vieille et gastée, tout seul, et considerant qu'il laissoit la douce Maguelonne laquelle il aimoit mieux que soy mesmes, toute seule au bois dormant, et pensant qu'elle mourroit illec de male mort, desesperée de tous secours, de tout conseil et de toute aide, il se alla mettre en  
 15 propos de se jeter dedans la mer. Car son noble cueur, mourant de desplaisir, ne pouvoit plus souffrir la grant douleur qu'il avoit.

Toutesfois dieu qui essaie les personnes par maux et tribulacions en ce monde et les veut gagner par  
 20 pacience ne vouloit pas qu'il perdist ainsi le corps et l'ame. Mais comme il estoit vray catholique, \*incontinent se alla reprendre et se tourna aux armes de conscience, c'est asavoir a dieu et a la glorieuse vierge Marie. Et commença a dire en soy mesmes:  
 25 „Hée, mauvais que je suis! Et pourquoy me veux je tuer et ja suis je si pres de la mort qui court vers moy pour me prendre, et ne faut ja que je l'aille

chercher! O glorieux dieu de toutes choses! Veuillez  
me pardonner mes pechés et mes defaillemens, car  
contre vous, seigneur dieu, ay peché et ay fait tant  
de maux que je suis digne de souffrir ceste mort et  
cent fois plus angoisseuse. Et aussi, seigneur dieu, 5  
je suis content de la souffrir et de ne plus vivre.  
Et la souffriray encores de meilleur cueur si je savois  
que ma belle amie et espouse ne souffrist nulle  
douleur et nul mal; mais ceci ne peut estre. Hée!  
douce Maguelonne, noble fille de roy, comment pourra 10  
souffrir vostre delicieuse personne de vous trouver  
toute seule au bois! Helas! ne suis je pas mauvais et  
faux de vous avoir jeté du pays de vostre pere, ou vous  
estiez si noblement tenue. Hée, ma leale espouse! Or suis  
je mort par quoy est petite chose, et vous estes morte, 15  
par quoy est un grant dommage, car vraiment, vous  
estes la plus belle dame du monde. O glorieuse vierge  
Marie! A vous la recommande que la veuillez garder  
de mal et deshonneur. Vous savez, dame, \*qu'en nostre  
amour n'a eu volenté deshonneste. Plaise vous, ainsi 20  
comme elle avoit noble propos et nette volenté, qui  
estes la plus nette et pure creature que jamais dieu  
crea, luy secourir et aider qu'elle ne puisse perir  
comme une vile creature et veuillez adresser, dame,  
mon ame, qu'elle viegne a salvacion par vostre miseri- 25  
corde. Hée, douce Maguelonne! Jamais ne me verrez,  
ne moy vous. Nostre amour en mariage a peu duré.

---

\* f. 146 v.

Plust a dieu que je fusse mort passé a deux jours et vous fussiez maintenant en l'ostel de vostre pere."

Ainsi se lamentoit, ainsi prioit dieu le noble Pierre,  
 5 plaignant plus le peril de la douce Maguelonne que sa propre mort. Et il s'estoit assis au milieu de la barque attendant que la mer le couvrist. Et la barque s'en alloit sans nul gouvernement et là ou les ondes de la mer la portoient, et desja avoit assez de l'eau de-  
 10 dans et il estoit tout mouillé.

Et en ce peril demoura Pierre du matin jusques au midi qu'il va venir une naviere de mores corsaires. Et virent cestuy esquif qui alloit tout a l'abandon, et qu'il y avoit un homme dedans. Ils  
 15 s'approcherent et l'allerent prendre. Mais Pierre de force de douleur estoit demy mort, tant que a grant peine se cognoissoit et ne savoit ou il estoit.

**COMMENT LE PATRON DES MORES PRESENTE  
 LE NOBLE PIERRE AU SOULDAN.**

20 \*Quant le patron le vit si beau et jeune et tant richement habillé eut grant plaisir et alla penser qu'il en feroit present au souldan. Et ainsi nagerent tant par leurs journées qu'ils vinrent arriver en Alexandrie et si tost qu'ils furent arrivés le patron le manda au  
 25 souldan.

---

\* f. 147.

Et quant le souldan le vit il luy fit grant joie et en mercia fort le patron. Et Pierre portoit tousjours au cou la chaine que luy avoit mis Maguelonne, car il sembloit au souldan que ce jeune chevalier devoit estre de noblesse descendu et luy fit demander par un truchement s'il savoit servir en salle. Et il dit que ouy et le souldan luy fit monstrier la maniere. Et pour ce le fit mieux au plaisir du souldan que les autres jeunes chevaliers qui le servoient, et nostre seigneur luy donna cueur et volenté d'aimer ce chevalier. Et tant l'aimoit le souldan, comme s'il fust son propre fils. Et Pierre n'y eut pas demouré un an que par son noble entendement et subtil engin il seut parler le more et le grec et estoit tant doux et tant plaisant a tous que chacun l'aimoit autant comme s'il fust leur fils ou leur frere. En toute force ne habileté il n'avoit son pair en la court du souldan, pourquoy le souldan l'aimoit encores plus fort, tant que tout ce qui se faisoit en la court du souldan, se faisoit par les mains de Pierre. Et tous ceux qui avoient besoin de sa grace \*venoient a Pierre et il prioit le souldan, et tout ce qu'il demandoit luy estoit octroyé.

En cestuy honneur estoit Pierre en la court du souldan, mais jamais ne se pouvoit resjouir, mais continuellement dolent estoit et pensif de son amie Maguelonne, pensant a quelle fin elle pouvoit estre

---

\* f. 147<sup>v</sup>.

venue et qu'il eust mieux valu qu'il fust noyé en la mer, car au moins fussent finées ses douleurs.

Ainsi passoit sa triste vie le noble Pierre entre les mores. Nonobstant que tousjours son cueur fust  
 5 a dieu et a la sainte foy catholique, dont souvent prioit dieu en plourant que puisqu'il l'avoit fait  
 échapper du peril de la mer qu'il luy laissast prendre le saint sacrement duement avant qu'il mourust. Et plusieurs aumosnes faisoit Pierre aux povres chrestiens  
 10 prisonniers pour l'amour de Maguelonne, affin que dieu luy aidast, fust morte ou vive.

Or laissons a parler de Pierre, car bien y retournerons, et tournons a parler de la belle Maguelonne laquelle estoit demourée toute seule au bois,  
 15 dormant.

**COMMENT LA BELLE MAGUELONNE SE REVEILLE  
 AU BOIS OU ELLE ESTOIT ENDORMIE ET COMMENT  
 ELLE NE TROUVE POINT PIERRE EMPRES ELLE.**

\*Quant Maguelonne eut dormy a son plaisir longue-  
 20 ment, car fort avoit travaillé et veillé, selon sa coustume elle se reveilla et pensoit estre pres de son doux amy Pierre et cuidoit tenir sa teste en son giron. Et elle se leva en seant et dit: „Mon doux amy Pierre, j'ai fort dormy et croy que vous ay ennuyé. Et elle  
 25 regarde environ soy et ne voit rien. Et elle se



leva et fut toute esbahie et commença a sonner Pierre a haute voix parmy le bois, et nully ne luy respondoit.

Quant elle vit, qu'elle ne le voyoit ne l'ouyoit en lieu du monde a peu qu'elle ne saillist de son 5 sens et commença fort a plourer et aller par le bois, criant son amy Pierre tant fort qu'elle pouvoit crier. Quant elle eut beaucoup cherché et crié elle devint toute rauque et enroué de force de crier et luy vint tant grant douleur de teste et en son cueur qu'elle 10 cuida mourir et tomba a terre toute pasmée comme si elle fust morte, ou elle demoura une grant piece.

Et apres, quant elle fut un peu revenue elle commença a faire les plus piteux plains que jamais homme ouyt et disoit: „Hée! mon doux amy Pierre, 15 mon bien, m'amour et mon salut! Et ou vous ay je perdu? Pourquoy, mon desir, vous estes vous separé de vostre leale compagnie? Et ja saviez vous bien que sans vous ne pourroie vivre \*en l'ostel de mon pere ou j'avoie tous les plaisirs du monde. Helas! Et 20 comment pouvez vous penser que je puisse vivre en ce lieu desert et sauvage? Helas, mon gentil seigneur! Et quel cueur vous a pris de moy laisser toute seule en ce bocage ou je mourray a cruelle mort?

Helas! Et que vous ay je fait que vous m'ayez 25 tirée de l'ostel du roy, mon pere, pour me faire mourir a douleur, vous qui me monstriez si grant signe

---

\* f. 148 v.

d'amour? Helas, mon doux amy Pierre! Avez vous rien veu en moy qui vous ait desplu? Certes, si je me suis trop tost declarée a vous, je l'ay fait pour l'amour que j'ay en vous, car jamais homme ne  
 5 m'entra au cueur si non vous. Hée, noble Pierre! Ou est vostre noblesse et vostre noble cueur? Ou sont les sermens et les promesses que vous m'avez faites? Certes, vous estes le plus cruel homme que jamais naquit de mere, nonobstant que mon cueur ne  
 10 peut dire mal de vous. Helas! Et que pouvois je plus faire pour vous? Certes, vous estes le second Jason et je suis la seconde Medée."

Et ainsi, comme une femme hors de son sens, elle se leva et s'en alla courant par les boys chercher  
 15 Pierre et vint au lieu ou estoient les chevaux. Et quant elle vit les trois chevaux elle commença a renouveler ses plaintes et dit: „Certes, mon doux amy, vous ne \*vous en estes pas allé de vostre volenté. Or en suis je seure. Helas, mon feal amant! Et je  
 20 mauvaise vous ay tant blasmé, dont mon cueur en est dolent jusques a la mort. Et quelle peut estre ceste aventure qui nous a ainsi separés l'un de l'autre? Et si vous estes mort, pourquoy n'est morte vostre leale espouse avec vous? Certes, jamais a povre  
 25 fille n'avint plus grant tribulacion ne dommage. Hée, mauvaise desfortune, tu ne commance pas aujourduy de poursuivre les bons et loyaux, car plus hautes

sont les personnes et plus fort te combats a elles.  
 Hée, glorieuse vierge Marie, qui estes lumiere et  
 consolacion des desolés! Plaise vous de donner a moy,  
 povre pucelle, aucun confort! Et gardez moy, dame,  
 mon sens et mon entendement que je ne perde mon 5  
 corps et m'ame. Et me laissez par vostre douleur,  
 devant que je meure, voir mon seigneur et mon mary.  
 Helas! Si je pusse savoir ou il est et fust il au bout  
 du monde, certes je le suivroie sans faute. Je croy  
 que ceste tribulacion nous donne le mauvais esprit 10  
 par ce que nostre amour n'a esté de peché corrom-  
 pue, et n'avons voulu consentir a ses mauvaises temp-  
 tacions. Et je croy que pour cecy il l'en ait porté  
 en quelque estrange region pour son desplaisir et pour  
 le mien.“ 15

Cestes et semblables paroles disoit la \*belle Mague-  
 lonne, complaignant soy de sa fortune et de son amy  
 Pierre. Puis retournoit et alloit et venoit d'un costé  
 et d'autre par le bois comme femme desolée et des-  
 confortée et escoutoit si elle pourroit rien ouir ne pres 20  
 ne loin. Et puis monta sur les arbres pour voir, et  
 ne veoit rien sinon le bois d'une part, qui estoit fort  
 espais et ramé, et d'autre part la mere longue et  
 parfonde.

Ainsi demoura la douce Maguelonne dolentement 25  
 tout celuy jour sans manger et sans boire. Et quant  
 vint la nuit elle chercha ung gros arbre sur quoy

---

\* f. 149<sup>r</sup>.

elle monta a moult grant peine. Et illec elle demoura toute la nuit, de paour que les bestes sauvages ne la devorassent. Mais de toute la nuit ne dormit ne resposa, mais une fois plouroit, autrefois pensoit  
 5 que pouvoit estre devenu son loyal amy Pierre. Et puis disoit en soy mesmes, qu'elle pourroit faire ne ou elle iroit, car bien proposoit en son cueur que jamais ne retourneroit en l'ostel de son pere si elle s'en pouvoit garder, et elle concluoit en son cueur  
 10 d'aller chercher son amy Pierre par le monde.

**COMMENT MAGUELONNE CHANGE SON HABILLEMENT EN CELUY D'UNE PAUVRE PELERINE AFFIN QUE NE FUST COGNUE.**

\*Quant vint le jour elle descendit de l'arbre et s'en  
 15 vint là ou estoient les chevaux qui estoient encores liés. Et elle, tout en plourant, les commença a deslier, disant ainsi: „Comme je pense que vostre maistre s'est perdu et pour moy va errant par le monde, ainsi  
 20 veux je que alliez errans et perdus là ou vous voudrez aller.“ Et leur leva les brides et selles, et les laissa aller par le bois là ou ils vouloient aller. Et apres se mist a cheminer par le bois tant qu'elle trouva le grant chemin qui va de Naples a Rome. Et quant elle se vit au chemin qui va de Naples a Rome, elle  
 25 s'en retourna prestement dedans le bois et chercha

---

\* f. 150.

un lieu qui estoit haut et ramé. Et dedans ces arbres elle se assist et d'illec elle veoit les allans et venans et nully ne la pouvoit voir.

Demourant elle en icelle maniere, elle vit passer une pauvre pelerine et tantost l'appela. Et la pe- 5  
lerine vint a elle et luy demanda qu'il luy plaisoit. Et elle dit et pria a la pelerine qu'elle luy donnast sa robe et ses habillemens et qu'elle prist les siens. Et la pelerine ne pensoit pas qu'elle fust toute seule au bois mais pensoit qu'elle se truffoit d'elle et luy dit: 10  
„Madame, si vous estes bien vestue et honorée ne vous devriez truffer des povres de Jhesucrist, car si icelle belle \*robe vous pare le corps et ceste mienne povre me honnie, elle me pare l'ame et la sauvera si diu plaist. Et Maguelonne luy respondit: „Ma 15  
chere seur, je vous prie que vous ne vous tenez a desplaisir car je le dis de bon cueur et de bonne volenté et plaise vous que nous changeons.“

Quant la pellerine vit qu'elle le disoit de bon cueur, elle se commença a despoiller et luy bailla tout son 20  
habillement et Maguelonne luy bailla le sien.

Ainsi se atourna Maguelonne des habillemens de la pelerine, tant que a grant peine luy veoit on rien du visage, et ce qui se veoit se salist de sa salive avec de la terre. Et ainsi fit elle de ses mains et se 25  
transforma tellement que jamais homme qui l'eust vue ne l'eust cognue.

---

\* f. 150<sup>v</sup>.

**COMMENT MAGUELONNE S'EN VA A ROME EN  
HABIT D'UNE POVRE PELERINE.**

Avec cestuy habillement se mit Maguelonne en chemin droit vers Rome, et tant alla par ses journées  
 5 qu'elle vint a Rome. Et incontinent qu'elle y fut arrivée s'en alla a l'eglise de saint Pierre. Et illec, devant l'autel majour elle se mit a genoux et en plourant et souspirant commença a faire son oraison en ceste maniere a dieu: „O glorieux \*dieu et seigneur  
 10 Jhesucrist, qui par vostre pitié m'aviez constituée en si grant plaisir et qui m'aviez acompagnée avec le plus noble chevalier du monde, lequel j'aimoie tant chèrement et aime mieux que tous les autres. Et maintenant, seigneur Jhesucrist, par vostre incompa-  
 15 rable puissance vous a plu que soyons séparés l'un de l'autre par aventure, cher Seigneur, c'est par nostre coulpe et nostre peché, car pecheurs sommes. Toutes-fois, sire dieu, il me semble que ne le me deviez point donner pour le moy si tost oster et lever, ne  
 20 je ne devoie avoir telle compagnie qui me fust si tost ostée et tant vilainement. Pourquoi, Seigneur, je prie humblement a vostre humanité, par laquelle vous estes semblables a nous, sans peché, que par vostre pitié et misericorde vous plaise de moy rendre  
 25 mon cher amy Pierre en lequel par vostre douceur et grace j'estoie tant noblement mariée. Helas, noble

---

\* f. 151.

vierge Marie! Vous qui entre toutes les femmes avez merité d'avoir ces deux noms, vierge et mere, et qui estes consoliere des desconsolés et desolés, plaise vous de consoler ceste povre pucelle qui se retourne a vous de bon cueur et de bonne volenté 5 et que n'aille ainsi perdue ne desolée par le monde.“ Et puis disoit: „O seigneur saint Pierre, qui \*avez esté lieutenant de dieu en terre, lequel vous mit le nom de Pierre, plaise vous garder et defendre de tout mal mon loyal amy Pierre, qui pour l'honneur de 10 vous porte vostre nom et vostre enseigne, lequel en tous ses faits vous a premier en honneur et en devocion. Et s'il est vif mettez le en chemin qu'il puisse venir a moy, et moy a luy, et que nous puissions en paix achever nostre loyal mariage. Et que n'allions 15 ainsi perdus, ne luy ne moy, et que nostre honneste amour ne se perde si vilement, et veuillez en prier nostre seigneur par vostre benignité.“

Et quant elle eut finée ceste oraison et ceste priere se leva et s'en voulut retourner. Et elle vit entrer 20 son oncle, le frere de sa mere, dedans l'eglise a grant compagnie de gens qui la cherchoient, dont elle fut esbahie et eut grant paour; mais ils n'en tinrent compte, car il n'y avoit nul qui la sust cognoistre avec celuy habillement. Et ainsi, comme une povre 25 pelerinne s'en va saillir et se alla mettre en un hospital ou elle demoura quinze jours comme povre pelerinne.

---

\* f. 151 v.

Et chacun jour alloit a l'eglise de Saint Pierre faire son oraison en grant pleur et en grant douleur de courage, que Nostre Seigneur luy vouldist tourner son loyal amy Pierre. Et en estant illec, lui vint  
 5 un jour en volenté d'aller au pays de Provence, car par aventure \*elle eust illec plus tost ouy nouvelles de celuy qu'elle tant desiroit, que en autre part. Et de fait elle se mit en chemin, et chemina tant par ses journées qu'elle arriva en la cité de Genes.

10 Et quant elle fut a Genes elle se alla informer du chemin de Provence, lequel estoit le plus court et le plus seur; et luy fut dit qu'elle iroit par mer plus bref et plus seurement. Ainsi comme elle alloit au port elle alla trouver une barque preste de partir,  
 15 qui alloit a Aiguesmortes. Et elle fit marché avec le patron et entra en la barque. Et aussitost qu'elle fut entrée en la barque ils se partirent de Genes et firent tant que dedans peu de jours prinrent port a Aiguesmortes. Et quant Maguelonne fut a Aigues-  
 20 mortes, un jour elle alloit par la ville comme une povre pelerine. Et une bonne dame l'alla appeler et la mit en son hostel pour l'amour de dieu, et mangèrent et burent ce jour ensemble. Et fort interrogoit icelle dame Maguelonne de ses pelerinages et saintu-  
 25 aires et pardons de Rome. Et Maguelonne la interrogoit des condicions d'iceluy pays et si estrangers y pouvoient aller seurement.

---

\* f. 152.



Et quant la dame vit qu'elle la interrogoit du pays luy dit: „Sachez, pelerine, que nous avons icy un seigneur lequell est seigneur de ce pays de Provence et d'icy en Arragon, et s'appelle le conte de Provence. Et est grant seigneur et puissant, lequell tient toute 5 sa terre en grant seureté, que jamais personne \*ne ouyt dire qu'on fist desplaisir a personne du monde, car il fait commander seureté et toute justice par son pays. Et luy et la contesse, sa femme, sont si gracieux et humbles a povres gens que c'est grant 10 merveille. Mais ils sont grandement dolens et courroucés et si sommes nous tous, ses sujets, pour le plus noble et beau chevalier du monde, leur fils, qui est appelé Pierre, que a bien deux ans qu'il se partit d'eux pour aller chercher chevalerie et faire faits 15 d'armes par le monde. Et depuis n'en ouirent nulles nouvelles et se doubtent qu'il soit mort ou que quelque grant dommage ne luy soit advenu, dont ce seroit grant dommage. Lors luy commença a dire les biens, les noblesses et les grans vertus qui estoient en ce 20 jeune chevalier.

Quant Maguelonne ouyt dire les grans biens qui estoient au conte et a la contesse et que Pierre n'y estoit pas venu, elle alla cognoistre certainement que Pierre ne l'avoit pas laissée de son bon gré, et que 25 quelque male aventure les avoit séparés l'un de l'autre. Et de compassion de luy elle commença a plourer

---

\* f. 152<sup>v</sup>.

tendrement. Et la bonne dame se pensoit qu'elle plourast de pitié de ce qu'elle luy avoit dit, dont elle l'aima mieux et la fit celle nuit dormir avec elle.

**\*COMMENT MAGUELONNE EST EN L'OSPITAL  
5 DU PORT SARRASIN A PRESENT NOMMÉ  
MAGUELONNE.**

Ceste nuit Maguelonne se va mettre au cueur, puisque Pierre n'estoit illec qu'elle se mettroit en quelque lieu devot a servir dieu en quoy elle pust mieux garder  
10 sa virginité, attendant si a nostre seigneur plairoit qu'elle peust ouir aucunes nouvelles de Pierre. Car bien se pensoit qu'illec en auroit plus tost nouvelles que en lieu du monde.

Et commença a soy informer si au pays avoit  
15 aucun lieu devot ou elle pust servir dieu. Et la bonne dame luy alla dire que pres d'illec estoit l'isle du port sarrasin ou toutes les fustes marchandes arrivoient, en quoy venoient grant multitude de povres gens, et qu'illec seroit bien quelque bonne personne  
20 pour recueillir et servir les povres malades de Jhesu-crist.

Et la douce Maguelonne alla deviser le lieu et luy plut moult fort. Et de l'argent qu'elle avoit encores, elle fit bastir un petit hospital ou elle fit  
25 trois lits. Et aupres de l'ospital fit bastir une petite

---

\* f. 153.

eglise avec un autel. Laquelle eglise elle fit appeler Saint Pierre de Maguelonne pour remembrance de son amy Pierre et de sa loyale amie Maguelonne.

Et quant l'eglise et l'ospital furent achevés, \*Maguelonne se mit en grant devocion a servir les povres 5 malades de Jhesucrist et faisoit tres aspre vie, tant que toutes les gens de l'isle et de là environ la tenoient pour sainte. Et la nommoient la sainte pele-rine et y apportoint grandes offrandes, tant que la femme du conte y vint en grant devocion et le conte 10 pareillement.

Et par devocion un jour ils vinrent visiter ceste eglise et hospital et veoient la maniere de ceste hospitaliere. Et disoient le conte et la contesse que sans faute elle devoit estre une sainte personne. 15

L'ospitaliere, comme bien apprise et comme celle qui le savoit faire, se alla presenter au conte et a la contesse et leur fit honneur et se recommanda a leur amour et grace. Et la contesse prit grant plaisir aux contenances de l'ospitaliere et en ses douce paroles, 20 et mais le conte.

Toutesfois la contesse la tira a part et parlerent de beaucoup de choses, tant que la contesse luy conta comme estoit dolente de l'absence de son fils, et si ploura fort avec elle. 25

Et Maguelonne la confortoit fort en douces paroles, nonobstant que la douce Maguelonne eust plus grant

---

\* f. 153 v.

besoin d'estre confortée que la contesse. Toutesfois  
 la contesse se tenoit fort pour payée des bonnes pa-  
 roles que luy avoit dit l'ospitaliere. Et luy pria  
 qu'elle l'allast \*voir souvent pour luy donner allegeance,  
 5 car grant plaisir avoit pris a ses paroles. Et que  
 toutes les choses qui luy feroient besoin, qu'elle les  
 mandast querir a l'ostel du conte, et luy pria qu'elle  
 vouldist prier monseigneur saint Pierre qu'il luy vouldist  
 10 Et tout ce luy promist Maguelonne, et qu'elle le  
 feroit de bon cueur a son plaisir. Et par ainsi le  
 conte et la contesse s'en allerent en leur hostel. Et  
 Maguelonne demoura en l'ospital, ou servoit les povres  
 malades pour l'honneur de dieu et de monseigneur  
 15 saint Pierre avec grans oraisons et penitences que  
 faisoit, affin que nostre seigneur la consolast de son  
 doux amy Pierre.

**COMMENT LES PESCHEURS PRESENTERENT AU  
 CONTE ET A LA CONTESSE UN MERVEILLEUX  
 20 ET GRANT POISSON, ET COMMENT ON TROUVA  
 DEDANS LE VENTRE DUDIT POISSON LES AN-  
 NEAUX DE MAGUELONNE.**

Avint un jour que les pescheurs peschant en la mer  
 d'icelle contrée prirent un merveilleux et grant poisson  
 25 et pour la beauté de luy le vont mander au conte \*et  
 a la contesse lesquels remercierent moult les pescheurs.

---

\* f. 154. \* f. 154<sup>v</sup>.

Et ainsi comme les serviteurs le vuidoient et adouboient en la cuisine ils lui allerent trouver dedans le ventre un cendal rouge ployé et lié en façon d'une pelote. Et quant ils le virent, une des chambrières le prit et le porta a la contesse et luy dit: 5 „Madame, nous avons trouvé cecy dedans le ventre du poisson“. Et la contesse le prit et l'alla desployer de sa propre main et y alla trouver ces trois anneaux qu'elle avoit donnés a son fils Pierre quant il se partit d'eux. 10

Et quant elle les eut avisés et les cognut, elle commença a plourer tendrement et en faisant le plus grant dueil du monde, et disoit en ceste maniere: „Helas, seigneur dieu! Or suis je seure que mon fils est mort et suis je hors d'esperance de le jamais voir. 15 O, seigneur dieu! Quel mal avoit fait ceste innocente creature que les poissons aient mangé sa chair?“

Et quant la contesse crioit ainsi et demenoit si grand dueil le conte va venir, et quant il ouyt la clameur que faisoit la contesse fut fort esbahy et 20 demandoit que c'estoit, et va entrer dedans la chambre de la contesse. Et quant elle \*le vit elle luy commença a dire en plourant: „Helas, monseigneur! Une creature irraisonnable et morte qui ne voit, ne ouit et ne sent, nous apporte nouvelles de nostre fils Pierre. Et sont 25 les nouvelles tant tristes que a grant peine le puis dire. Et luy commença a conter comment ils avoient

---

\* f. 155.

trouvé au ventre du poisson celui cendal en quoy estoient ployés les trois anneaux que a luy avoit donnés quant il s'en alla, et les alla monstrier au conte.

Et quant le conte les vit il les cogneut incontinent  
 5 et fut moult dolent et mit la teste sur le lit et ploura par l'espace d'une heure. Et apres, comme homme vertueux et de grant sagesse, il se leva et vint conforter la contesse et luy dit: „Par ceste maniere sachez, dame, que cestuy nostre fils n'estoit pas nostre,  
 10 mais estoit a dieu. Et dieu de sa grace le nous avoit presté pour nous donner aucun plaisir et maintenant luy a pleu de le recouvrer, et de l'avoir et en faire son bon plaisir et comme de sa propre chose. Pour quoy ne vous ne moy, ne nous en devons point cour-  
 15 roucer, mais l'en devons louer et remercier. Pourquoi je vous prie que de ceste douleur vous cessiez et louez nostre seigneur de ce qu'il luy plaist nous visiter. Et si vous le faites, vous ferez plaisir a dieu et a moy.

20 Et incontinent il alla commander que on abattist toute la tapisserie du palais et qu'on fournist tout de draps et de courtines noires et fist encourtiner tout l'ostel de draps de douleur. Et tous ceux de l'ostel et de toute la terre firent merveilleusement \*grant dueil  
 25 quant ils le seurent.

---

\* f. 155<sup>v</sup>.

**COMMENT LA CONTESSE VIENT A L'OSPITAL  
RACONTER A MAGUELONNE COMMENT LES  
ANNEAUX ONT ESTÉ TROUVÉS AU VENTRE  
DU POISSON.**

La contesse aucuns jours apres eut volenté d'aller 5  
voir et visiter l'église de saint Pierre de Maguelonne  
et la sainte hospitaliere, pour luy conter sa desfortune  
et avoir quelque consolacion avec elle. Et quant  
elle eut faite son oraison a monseigneur saint Pierre,  
elle print l'hospitaliere par la main et s'en entrerent 10  
dedans l'oratoire de la dite hospitaliere. Et illec,  
plourant et soupirant la contesse luy contoit tout son  
fait et que maintenant estoit hors de toute esperance  
de jamais voir son fils.

Quant Maguelonne eut entendu cestes nouvelles 15  
commença fort a plourer avec la contesse et luy dit:  
„Madame, je vous prie que si vous avez iceux anne-  
aux que vous me les montrez“. Et la contesse les  
tira hors de sa bourse et les luy bailla.

Et quant Maguelonne les vit elle les cogneut bien 20  
et a peu que le cueur ne luy parloit de douleur.  
Toutesfois comme vertueuse fille et sage, confiant \*de  
nostre seigneur et de saint Pierre, prit cueur et com-  
mença a conforter la princesse et luy disoit: „Madame,  
ne vous devez point desconforter, car les choses qui 25  
ne sont mie certaines, toujours les doit on avoir en

---

\* f. 156.

esperance. Combien que ce soient les anneaux que vous donnastes a vostre fils, peut estre qu'il les a perdus ou les a donnés a quelque autre personne, pourquoy, madame, je vous prie que ne menez plus ceste  
 5 douleur et ferez grant plaisir a monseigneur le conte et grant bien a vous, car vous luy ramentevez ses douleurs toutes les fois qu'il vous voit dolente. Mais retournez vous de bon cueur a nostre seigneur et le remerciez de toutes choses“.

10 Ainsi confortoit la belle Maguelonne au mieux qu'elle pouvoit la contesse, nonobstant que sa douleur n'estoit pas moindre de celle de la contesse, et avoit bien autant besoin d'estre confortée qu'elle. Toutes-  
 fois la contesse fit grans dons a l'hospitaliere affin  
 15 qu'elle priast dieu pour l'ame de son fils s'il estoit mort, ou qu'il luy envoyast briefves nouvelles.

Et par ainsi la contesse s'en partist et s'en alla, et Maguelonne demoura moult triste et dolente. Et incontinent se va jeter devant l'autel de monseigneur  
 20 saint Pierre, en priant nostre seigneur et le glorieux prince des apostres \*qu'ils le vouldissent conduire a sauvement entre ses amis, s'il estoit vif, et s'il estoit mort que nostre seigneur vouldist avoir mercy de son ame. Ainsi fut longuement Maguelonne en oraison  
 25 pour son amy Pierre; et là continuoit tous les jours.

Or laissons a parler du conte et de la contesse et l'hospitaliere Maguelonne et tournons a parler de

---

\* f. 156 v.



Pierre qui est en la court du souldan, comme avez ouy dessus.

**COMMENT PIERRE DEMANDE CONGÉ AU SOULDAN  
POUR ALLER VOIR SON PERE ET SA MERE.**

Domourant donc Pierre en la court du souldan, 5  
tousjours croissoit en la grace et amour du souldan,  
et tant que s'il fust son propre fils ne le pouvoit  
mieux aimer. Car il n'avoit bien ne plaisir sinon qu'il  
eust tousjours Pierre pres de soy. Et Pierre con-  
tinuellement avoit son cueur douloureux pour la 10  
memoire de Maguelonne, car il ne savoit a quelle fin  
estoit venue. Et va proposer en son cueur, attendu  
que le souldan luy monstroït tant grant et singuliere  
amour qu'il luy demanderoit \*congé d'aller voir son  
pere et sa mere. Et un jour que le souldan faisoit 15  
une grant feste et qu'il estoit fort joyeux et donnoit  
des dons et faisoit graces a plusieurs gens, Pierre se  
mit devant luy a genoux et luy dit humblement:  
„Monseigneur, j'ay este longuement en vostre court, et  
par vostre benigne grace m'avez octroyé grans dons 20  
et misericordes que je vous ay demandé pour autres,  
et jamais, seigneur, pour moy vostre serviteur, n'ay  
rien demandé. Pour ce vous veux supplier une chose,  
si est qu'il vous plaise le moy octroyer“.

Quant le souldan vit Pierre tant humblement 25  
supplier luy dit: „Mon cher Pierre, et si jamais ne

\* f. 157.

t'ay dit de non pour nully que tu m'aies prié, pense que plustost l'obtiendras et de meilleur cueur quant pour toy le demanderas. Pour ce, demande sans nulle doubte et ne crains riens, car quelque chose que ce  
 5 soit, elle t'est octroyée."

**COMMENT LE SOULDAN DONNE CONGÉ A  
 PIERRE D'ALLER VOIR SON PERE ET SA MERE.**

Pierre fur moult content et joyeux de la promesse que luy fit le souldan et \*luy dit: „Seigneur, ma de-  
 10 mande est qu'il soit vostre plaisir de moy donner congé et licence d'aller voir mon pere et ma mere, mes parens et amys, car depuis que je suis venu en vostre court n'en ay eu nouvelles. Pourquoi plaise vous liberalement consentir mon partement, car il  
 15 sera a moy plaisant et a mon pere et a ma mere plaisir grant“.

Et quant le souldan ouyt la demande que luy avoit faite Pierre fut mal content. Toutesfois il luy avoit promis et ne s'en pouvoit desdire, mais luy dit:  
 20 „Chevalier et amy Pierre, je te prie que ton despartement demeure, car tu ne peux aller en lieu du monde que tu soies plus aise que avec moy, et ne trouveras amy ne parent qui plus te face de bien que moy. Car je te ferai le maistre apres moy de  
 25 toute ma terre et seigneurie. Et saches seurement que si j'eusse pensé que ceste fust ta requeste, jamais

---

\* f. 157 v.

ne te l'eusse octroyée car ton despartement me sera fort desplaisant. Toutesfois, puisqu'il t'est octroyé, si tu t'en veux aller si t'en va. Mais tu me promettras que quant tu auras visité tes parens et amis que tu te retourneras a moy. Et si tu le fais tu feras que 5 sage.

Et le noble Pierre luy promit volentiers que quant il auroit visité son pere et sa mere il retourneroit. Et adonc le souldan fit faire a Pierre un mandement fort \*que partout ou il passeroit en terres de Mores 10 que on luy fist autant de plaisir et d'honneur comme a luy propre et que on le pourveust de tout ce qu'il auroit mestier et qu'il ne fust destourbé en port ne en passage. Et avec ce le souldan luy donna or et argent en grant quantité et plusieurs autres joyaux. 15 Et le noble Pierre prit congé du souldan, lequel luy pria fort de retourner, car moult luy desplaisoit son partement. Et Pierre luy promit qu'il retourneroit brievement.

Et ainsi Pierre se partit du souldan et de la court, 20 tellement que chacun le plaingnoit, et s'en vint en Alexandrie. Et quant il fut en Alexandrie il alla monstrar sa lettre bullée a l'admiral du souldan, lequel incontinent qu'il vit le mandement du souldan fit grant honneur a Pierre et l'alla mener en un 25 tres bel hostel et fourny de riches garnemens. Et illec le fit pourvoir de tout ce qui luy estoit ne-

\* f. 158.

cessaire. Et le tresor que Pierre avoit eu du souldan fit illec mettre en xiiii barils, lesquels barils aux deux bouts estoient pleins de sel, et l'or estoit au milieu. Et puis Pierre les fit bien lier et cercler.

5 Et quant ils furent mis a point Pierre alla trouver par telle aventure que au port avoit une nef de Provence, laquelle estoit preste a partir. Et le noble Pierre parla avec le patron que s'il estoit son plaisir \*volentiers voudroit partir avec luy pour venir es parties  
 10 de Provence et si voudroit mettre sur la nef xiiii barils de sel, lesquels disoit avoir voué de porter a un hospital de par dela. Quant le patron ouyt la volenté de Pierre il luy dit qu'il estoit bien content de le mener. Mais que ses xiiii barils ne luy con-  
 15 seilloit point qu'il les portast, car quant il seroit es parties de Provence il trouveroit assez de sel a bon marché et le pourroit donner là ou bon luy sembleroit. Et le gentil Pierre dit au patron: „Ne vous chaille du coust ne du nolit, car je vous paieray ce  
 20 qui sera de raison, car j'ay voué de le faire porter de cestuy lieu et me sembleroit, si je ne le portoie d'icy, que mon veu ne seroit pas accompli. Et quant le patron ouyt la volenté de Pierre il en fut content et Pierre le mena en son hostel ou il estoit logé et luy fit grant  
 25 feste et grant honneur. Et puis luy montra les xiiii barils et firent marché ensemble. Et le noble Pierre paya incontinent le patron bien et franchement de son nolit.

Et le patron dit a Pierre qu'il fist apporter son sel en la nef et toute sa robe et qu'il se eust a recueillir celui vespre, car a l'aide de dieu il vouloit partir tantost que le vent se leveroit. Et ainsi le fit Pierre.

Et celle nuit eurent bon vent et firent voile, et 5  
nostre seigneur leur donna bon temps et \*nagerent tant par leurs journées qu'ils vinrent arriver es parties et contrées de Tercene en une isle qui s'appeloit Sangona et en iceluy lieu mirent les ancras pour lever eaue, car grant besoin en avoient. Et Pierre 10  
qui estoit fort las de naviguer et pareillement de la mer qui luy faisoit mal, dit au patron qu'il luy plust qu'il descendist un peu en terre. Et le patron le fit moult volentiers.

**COMMENT LES MARINIERS LAISSENT LE NOBLE 15  
PIERRE DORMANT EN L'ISLE DE SANGONA ET  
COMMENT LE PATRON PRESENTE LES XIII BARILS  
DE SEL A L'HOSPITALIERE MAGUELONNE.**

Quant Pierre fut en terre il commença a cheminer par ceste isle. Et ainsi cheminant il alla trouver un 20  
lieu tout plein de fleurs. Et pour prendre plaisir il se alla asseoir au milieu des fleurs et y en trouva une qui estoit plus belle que toutes les autres, et les passoit de beauté de couleur et d'odeur. Et le noble Pierre la va cueillir. Et tantost luy vint au cuer la 25

---

\* f. 159.

belle Maguelonne et commença ainsi a dire par ceste maniere: „Ainsi comme ceste fleur passe toutes les autres, ainsi ma belle Maguelonne \*passe en douceur et en beauté toutes les dames du monde.“ Et com-  
 5 mença fort a plourer et a mener dueil, pensant quelle pouvoit estre son aventure. Et estant en ce pensement luy va prendre grant faim de dormir et s'alla fort endormir, et luy dormant se va lever un bon vent pour faire voile. Et le patron fit crier que chacun  
 10 se recueillist, et va aviser que Pierre n'estoit point en la nef. Et incontinent manda les mariniers en l'isle pour le chercher, lesquels le chercherent et ne le purent onques trouver ne il ne les put onques ouir pour cries qu'ils fissent, si fort estoit endormy. Et  
 15 quant ils virent qu'ils ne le trouvoient s'en retournerent en la nef et allerent dire au patron qu'ils l'avoient cherché et crié et qu'il ne le trouvoient point. Regardant le patron qu'ils avoient si bon vent et que Piere ne se trouvoit, ne voulut perdre iceluy temps et  
 20 fit lever les voiles et s'en allerent et laisserent illec Pierre endormy.

Et ils nagerent tant par leurs journées qu'ils vinrent arriver en l'isle du port Sarrasin et illec deschargerent leurs marchandises et robes. Et quant  
 25 l'escrivain faisoit jeter les robes hors de la nef il va trouver les xiiii barils et vint dire au patron: „Que ferons nous de ces barils de sel d'iceluy gentil homme

qui demoura en l'isle de Sangona, lequel avoit \*bien  
 payé son nolit. Et en parlant les uns aux autres se  
 allerent aviser qu'il avoit dit qu'il les avoit voués en  
 un hospital, et qu'il vauldroit mieux qu'ils les don-  
 nassent a l'hospital de saint Pierre de Maguelonne, 5  
 car ils ne les pouvoient mieux mettre ne employer.  
 Et le patron les fit prendre et les presenta a l'hos-  
 pitaliere et luy conta comment celuy a qui estoient  
 les barils estoit demouré en l'isle de Sangona, et  
 qu'elle priast dieu pour son ame. Et l'hospitaliere 10  
 les prit et les fit mettre en son logis.

#### COMMENT MAGUELONNE TROUVE UN GRANT TRESOR DEDANS LES XIII BARILS.

Or avint un jour que ceste hospitaliere avoit besoin  
 de sel et se alla aviser de ces xiiii barils et s'en 15  
 entra en sa chambre et en rompit un pour avoir du  
 sel. Et dedans celuy baril va trouver grant somme  
 d'or et fut toute esbahie. Et en prit un autre et va  
 trouver comme au premier. Et alors, considerant  
 l'homme de qui avoient esté les barils selon que le 20  
 patron luy avoit dit, elle dit: „Helas, povre homme,  
 dieu vous ait gouvernée l'ame. Car je voy bien que  
 a moy toute seule ne donne pas nostre seigneur  
 \*tribulacion.“

Et puis elle les desfit tous, en quoy elle alla trouver 25

---

\* f. 160. \* f. 160 v.

un moult grant tresor lequel elle cacha. Et incontinent elle loua maçons et charpentiers et fit agrandir l'église de monseigneur Saint Pierre de Maguelonne et la fit augmenter de services et de messes. Et aussi fit l'hospital ou elle recueilloit les povres et les malades. Et les servoit en grant devocion, tant que dedans peu de temps elle fit faire une belle, grande et precieuse eglise, laquelle continuellement faisoit bien servir de messes et du divin office et service et la ornoit de draps et d'ornemens d'église tant que tous les gens du pays y commencerent a avoir grant devocion. Et ils y portoient grans et plusieurs aumosnes et y laissoient du leur largement. Et s'esbahissoient comment celle povre hospitaliere pouvoit faire si somptueux ouvrages, et tous luy aidoint volentiers.

**COMMENT LE CONTE ET LA CONTESSO VINRENT  
VOIR L'HOSPITALIERE MAGUELONNE POUR AVOIR  
AUCUN CONFORT D'ELLE.**

Le conte et la contesse un jour vinrent visiter icelle sainte eglise et en grande devocion ouyrent la messe. Puis le conte et \*la contesse allerent parler et solacer avec l'hospitaliere, car grant plaisir y trouvoient et grant consolacion en ses paroles, et commencerent a parler de leur fils Pierre. Et Maguelonne, tant comme elle pouvoit les confortoit, disant qu'ils

---

\* f. 161.



eussent tousjours bonne esperance en dieu et qu'ils ne se devoient desesperer de ces faits. Car dieu estoit tout puissant et encores les pourroit tous resjouir et donner joie de leur fils. Et le mieux que Maguelonne pouvoit confortoit le conte et la contesse, nonobstant 5 qu'elle eust plus grant besoin d'estre confortéc qu'eux. Car ils n'avoient sinon une douleur; c'estoit d'avoir perdu leur fils, laquelle est chose commune a toute personne. Et Maguelonne en avoit perdu son noble royaume duquel elle estoit hors de toute esperance, 10 et avoit perdu l'amour de son pere et de sa mere, car s'ils la tenoient ils la feroient mourir. Et elle estoit fille de si noble roy et alloit ainsi povrement perdue par le monde, et estoit venue servir les povres en un hospital. Et elle avoit perdu son chevalier et 15 bon amy, le noble Pierre de Provence et ceste estoit sur toutes autres douleurs. Et quant Maguelonne eut servi de ce qu'elle pouvoit le conte et la contesse ils s'en retournerent en leur palais.

Or laissons le conte et la contesse \*et Maguelonne 20 et sa noble eglise si bien edifiée, et ornée de toutes choses, et retournons a parler du noble Pierre lequel estoit demouré dormant en l'isle comme avez ouy cy dessus.

---

\* f. 161 v.

COMMENT LE NOBLE PIERRE SE REVEILLE DE  
LA OU IL ESTOIT ENDORMY EN L'ISLE, COMME  
AVEZ OUY DESSUS.

Pierre estant ainsi endormy demoura une grant  
5 piece, tellement qu'il fut noire nuit. Et quant il eut  
assez dormy, il se reveilla et vit qu'il estoit nuit et  
fut fort esbahy et se leva debout prestement et s'en  
alla vers la marine en celle partie ou il avoit laissée  
la nef. Et quant il fut pres il ne vit rien, et se  
10 pensoit que l'obscurité de la nuit luy tollit la vue  
de la nef. Et commença fort a crier a ceux de la nef,  
et personne ne luy respondit.

Et voyant que personne ne luy respondit il eut  
tant de douleur en son cuer qu'il tomba a terre  
15 comme mort et perdit toute memoire et entendement,  
et demoura ainsi une grant piece. Et quant cela luy  
fut passé il se leva en seant et commença a se plaindre  
et a plourer et mener le plus grant dueil du monde.  
Et disoit en ceste maniere: „O seigneur dieu et Jhesu-  
20 crist! Et \*n'auront jamais fin mes desfortunes. Et qui  
est le miserable homme au monde que fortune pour-  
suive si cruellement? Et ne souffisoit il point, Seigneur,  
que tant douloureusement j'eusse perdue ma si noble  
et si loyale espouse qui estoit mon esperance et mon  
25 plaisir, laquelle douleur passoit toutes les autres dou-  
leurs de mon cuer? Et puis fortune si cruelle m'avoit

---

\* f. 162.

mis en servitude d'un prince payen et ennemy de la sainte eglise qui m'a tenu par force et mauvaise fortune et par l'espace d'un grant temps. Et maintenant quand je cuidois resjouir mon pere et ma mere je suis venu en ce lieu desert, ou il n'y a nul secours ne 5 confort humain, ne pourroie saillir de cestuy lieu pour l'aller chercher, ou pour toute conclusion ne attens si non la mort. Toutesfois, seigneur, puisqu'il vous plaist, j'en suis content de la recevoir en patience, car au moins avec elle finiront toutes mes autres 10 douleurs et ne me poursuivront plus."

Ainsi lamentoit et plouroit le noble Pierre icelle nuit jusques a ce qu'il fust jour. Et quant le jour fut clair il commença d'aller et de vironner l'isle, admirant et regardant en la mer s'il pourroit voir aucune 15 nef ou barque \*qui le levast d'iceluy lieu. Mais ne veoit rien qui luy pust donner secours ne aide, ne avoit a manger ne a boire sinon des herbes et de l'eau de la fontaine. Et en ceste maniere demoura Pierre quatre jours, et par faute de manger il devint 20 tant foible et débilité qu'il ne se pouvoit soutenir sur ses piés et se seoit au pié d'une fontaine. Et d'illec prenoit son soustenement de boire, lequel ne luy estoit pas souffisant. Et regardant soy en ceste povre misere et extreme necessité, abandonna vertu et courage 25 d'homme comme celui qui est pres de la mort, pensant seulement a dieu, en luy priant qu'il eust mercy de

---

\* f. 162<sup>v</sup>.

son ame. Mais luy qui est tant misericordieux, qui  
 esprouve et essaye ses amis en diverses peines et  
 tribulacions en ce monde et puis les esleve quant les  
 trouve fermes envers luy et entiers, ainsi comme luy  
 5 plut permit que en iceluy lieu vint une barque de  
 pescheurs, qui peschoient en mer, pour aller prendre eaue  
 douce. Et vont trouver Pierre tout estendu comme pres  
 de mourir qu'il ne pouvoit parler. Lesquels pescheurs,  
 meus de pitié le prirent et luy donnerent a manger  
 10 et a boire et le couvrirent de leurs draps, et luy  
 donnerent et firent tout le remede qu'ils luy peuvent  
 \*donner et puis le mirent dedans leurs barque et le  
 porterent en une ville laquelle se nomme Trapana. Et  
 illec ils le vont mettre et poser dedans ledit hospital.

15      **COMMENT PIERRE EST EN L'HOSPITAL DE  
 TRAPANA ET COMMENT IL SE PART ET VIENT  
 ARRIVER EN L'HOSPITAL DE MAGUELONNE.**

Quant Pierre fut en celuy hospital et eut mangé  
 et bu et fut un peu revenu il se fit servir et mettre  
 20 a point le mieux qu'il peut. Et quant il se put sous-  
 tenir il se leva et commença a aller parmy la ville  
 affin qu'il prist quelque plaisir et qu'il peust plustost  
 guerir. Mais la grant douleur qu'il avoit close et  
 serrée dedans son cueur, le destourboit de venir preste-  
 25 ment a santé. Longuement demoura Pierre malade

en icelle ville de Trapanà, car devant qu'il feust gueri il y demoura neuf mois et encores ne fut il pas bien guery de tout.

Et un jour comme Pierre s'en alloit esbatre devers la marine il va voir au port une fort nef qui deschargeoit 5 marchandises. Et les \*mariniers parloient le langage de Provence et il entendit qu'ils estoient de son pays et alla demander a un d'eux quant s'en retourneroit la nef, et il luy dit que dedans deux jours. Et Pierre vint au patron et luy va prier pour dieu qu'il luy 10 pleust de le porter es parties de Provence, car il estoit un povre homme dudit pays et avoit esté illec longuement malade et ne pouvoit guerir. Et lors le patron va dire que pour l'honneur de dieu et pour l'amour du pays il le feroit volentiers, mais qu'il 15 vouloit aller en Aiguesmortes ou en l'isle du port sarrasin, et Pierre en fut content. Et ainsi ils le recueillirent en la nef et la nef fut preste de partir et firent voile pour eux en venir, et eurent bon temps.

Un jour les compagnons de la barque parloient 20 de la beaulté de l'eglise de saint Pierre de Maguelonne et de l'hospital. Quant Pierre ouit nommer Maguelonne il fut fort esbahy et alla demander quelle eglise c'estoit et ou elle estoit. Et ils luy allerent dire que c'estoit une moult devote et sainte eglise et 25 qu'elle estoit en l'isle du port sarrasin ou il y avoit un moult bel hospital auquel dieu et monseigneur

saint Pierre faisoient beaucoup de miracles. „Et nous vous conseillons, beau frere, que vous y veniez, car sans faute vous y \*trouverez remede de ceste maladie, si vous y venez de bon cueur; car grant quantité de  
 5 malades y sont venus et gueris.“

Et quant Pierre ouyt parler de ceste sainte eglise il va vouer a dieu et a monseigneur saint Pierre qu'il y demourroit par l'espace d'un moys sans se faire cognoistre a pere ne a mere et affin qu'ils luy  
 10 donnassent santé et nouvelles de la belle Maguelonne, nonobstant qu'il pensoit et creoit seurement qu'elle fust morte plus tost que vive.

Et tant voga la nef par ses journées que arriva a sauvement au port sarrasin et illec deschargerent  
 15 Pierre. Et quant Pierre fut a terre incontinent s'en alla a l'eglise et illec remercia a dieu tout ce qu'il luy avoit donné. Et quant il eut fait son oraison il s'en alla mettre comme povre malade a l'hospital pour acomplir son veu, et se mist sur l'un des lits de  
 20 l'hospital.

Et quant Maguelonne visitoit ses malades et vit cestuy qui estoit venu de nouvel, elle le fit lever et luy lava les piés et les mains et puis les luy baisa, car ainsi faisoit elle a tous, et puis le fit souper et  
 25 luy mit des draps blancs en son lit et si le fit aller coucher. Et luy dit qu'il demandast toutes les choses qui luy seroient bonnes pour recouvrer santé, car elle

---

\* f. 164.

luy aideroit. Et ainsi faisoit la douce Maguelonne \*a tous les povres malades pelerins qui venoient en iceluy saint lieu, duquel elle fut fonderesse d'aumosne et d'hospitalité.

**COMMENT PIERRE FAIT UNE COMPLAINTE  
A L'HOSPITAL DE SON AMÉE ET DOUCE  
MAGUELONNE.**

5

Reposant soy Pierre ainsi en cestuy hospital, pour le grant service que luy faisoit l'hospitaliere, il commença fort a guerir, lequel se merveilloit fort de la 10 grant peine et diligence qu'icelle dame prenoit a le servir et les autres aussi. Et disoit en son cuer que sans faute elle devoit estre quelque sainte personne.

Un jour, Pierre ayant memoire de Maguelonne en son cuer commença fort a souspirer et plourer 15 disant ainsi: „O seigneur dieu Jhesucrist! Si par vostre misericorde me mandez quelques nouvelles de ma douce Maguelonne tous les maux que j'ay passés ne me seront rien et les porteroie legerement. Mais, seigneur dieu, je suis digne et ay meritè de souffrir 20 de pires, car j'ay esté cause pourquoy elle laissoit son pere, et son royaume. Et je suis encores cause que les bestes sauvages l'ont devorée, qui estoit tant \*belle et tant noble, si vous, seigneur dieu, ne l'avez gardée. Et si elle est morte, plaise vous que je ne vive plus 25

---

\* f. 164<sup>v</sup>. \* f. 165.

en cestuy monde, car sans elle le demourant de ma vie sera tant plein de douleur que merveilles, car j'aime mieux mourir cent fois que vivre.“

Et en disant cecy jeta un grant soupir, et Mague-  
 5 lonne qui visitoit les autres malades, quant elle ouit si fort soupirer vint a luy, pensant qu'il luy falloit quelque chose qu'il n'osast demander ou qu'il eust quelque grant mal. Et la douce Maguelonne luy dit: „Mon beau seigneur, qu'avez vous? Si vou voulez  
 10 quelque chose, dites le moy et ne doubtez en rien que ne demeure pour or ne pour argent, mais que vous y preniez plaisir“.

Et Pierre la remercia et luy dit: „Il ne me faut rien, car la mercy dieu et de vous j'ay tout ce qu'il  
 15 me faut et n'ay de rien besoin. Mais maniere est de malades et desolés, quant il leur souvient de leurs fortunes, de ainsi plaindre et soupirer, car c'est le plus grant allegement qu'un chetif cueur puisse avoir.

**COMMENT MAGUELONNE INTERROGE PIERRE DE  
 20 SA DESFORTUNE, ET EN PARLANT MAGUELONNE  
 COGNOIST QUE C'EST SON AMY PIERRE, LEQUEL  
 ELLE AVOIT TANT DESIRÉ.**

\* Quant Maguelonne l'ouyt parler de sa desfortune le commença gracieusement a interroguer de sa douleur  
 25 et desfortune. Et quant Pierre vit que tant doucement luy demandoit, il luy conta son cas sans nommer



nul, mais disant ainsi par ceste maniere, comme il fust un fils d'un riche homme, et oyant parler de la beauté d'une fille qui estoit en un estrange pays, il laissa son pere et sa mere pour l'aller voir. Et que sa fortune luy donna qu'il eust l'amour d'elle secretement, sans que nul de ses parens en seust riens et la espousa pour femme et puis la jeta de l'ostel de son pere et de sa mere, et comment la laissa en un bois dormant pour recouvrer les anneaux. Et en effet luy conta comment luy estoit venu jusques a ce jour. 10

Par lesquelles paroles Maguelonne cogneut qu'il estoit Pierre, lequel avoit désiré si souvent. Et quant elle l'eut avisé en ses façons et manieres et cogneut que sans faute cestuy estoit Pierre, de force de joie commença a plourer et ne se volut donner a cognoistre, mais le mieux qu'elle pust le commença a conforter doucement, disant par ceste maniere: „Mon doux frere, vous ne vous devez ainsi desconforter, mais devez louer et retourner de bon cueur a nostre seigneur Jhesucrist et a sa glorieuse mere, \*et a mon- 20 seigneur saint Pierre, car sans faute si vous les reclamez de tout vostre courage ils orront vostre priere et vous retourneront celle vostre espouse que vous ditez que vous aimez tant, car croyez que ainsi comme nostre seigneur vous a gardé de mourir entre 25 tant de perils comme vous avez passés, ainsi l'aura il gardée. Et ainsi qu'il vous a donné des tribulacions,

---

\* f. 165.

ainsi il vous donnera plaisir et joie, pourquoy priez  
 le de bon cueur qu'il luy plaise que ainsi soit. Et  
 moy pour l'amour de vous luy en feray devote  
 oraison et l'en prieray de bon cueur". Et se leva  
 5 d'empres.

Pierre fort l'en remercia et elle alla a l'eglise devant  
 l'autel de monseigneur saint Pierre, et se mit a  
 terre et commença fort a plourer de la grant joie  
 qu'avoit en son cueur. Et commença devotement a  
 10 remercier nostre seigneur de la grace qu'il luy avoit  
 faite, car luy avoit plu que ses oraisons et ses bien-  
 faits n'estoient pas vains. Car il l'avoit ouye et luy avoit  
 rendu son loyal amy Pierre. Et quant elle eut faite  
 son oraison, incontinent elle se fit faire robes et  
 15 habillemens royaux, car elle avoit assez matiere pour  
 en faire; et se fit faire tels habillemens comme a elle  
 appartenoit. Et apres elle fit mettre apoint sa  
 chambre au \*mieux qu'elle pust.

Et quant elle eut tout mis apoint elle s'en alla  
 20 là ou estoit Pierre et luy dit: „Mon doux frere, venez  
 vous en avec moy, car je vous ay ordonné aucun  
 lavement pour laver vos piés et vos jambes, qui vous  
 confortera beaucoup. Et si dieu plaist vous tournerez  
 tost a bonne sante. Et le noble Pierre se leva et  
 25 s'en alla apres elle en sa chambre.

---

\* f. 166 v.

COMMENT MAGUELONNE SE FAIT COGNOISTRE  
A PIERRE.

Quant il fut en sa chambre elle le fit asseoir et s'en entra en son retrait et s'habilla de ses habillemens royaux et se mit iceux voiles que portoit, dont 5 on ne luy veoit si non les yeux et un petit du nez. Et ploya dessous ses beaux cheveux qui luy alloient jusques a terre et s'en vint a Pierre et luy dit: „Gentil chevalier Pierre, mon cher et doux seigneur, donnez vous plaisir et joie, car veez cy vostre loyale 10 femme et amie Maguelonne, pour laquelle vous avez tant passés de maux et je n'en ay pas moins passé pour vous. Je suis celle que vous laissastes dedans le boys endormie et que \*tirastes de lostel de mon pere le roy de Naples, a laquelle vous promistes et 15 jurastes honnesteté jusques a nostre mariage. Je suis celle qui vous mist la chaine d'or au cou en signe de possession de mon corps et de m'amour. Je suis celle a qui vous donnastes les trois anneaux tant beaux et riches. Et pour ce, mon seigneur et amy, 20 avisez si je suis celle que vous demandez“. Et elle se jeta les voiles de sa teste, et ses blonds cheveux se deployerent et tomberent jusques a terre.

Quant Pierre la vit sans voiles il cogneut tantost que c'estoit sa douce amoureuse Maguelonne, laquelle 25 il desiroit tant. Et se leva d'empres. Et incontinent

---

\* f. 167.

se commencerent a embrasser et baiser tant doucement, et de si grant amour et joyeuseté plouroient tous deux.

Et apres ils s'en allerent tous deux asseoir et  
 5 commencerent a parler l'un a l'autre et demander de  
 leurs desfortunes et aventures. De vous dire la grant  
 joie et plaisir qu'ils avoient l'un de l'autre, je le mets  
 en la cogitation de chacun, car mieux se peut penser  
 que escrire. Toutesfois ils ne se pouvoient saouler  
 10 de baiser et embrasser et de conter de leurs aventures.  
 Et ainsi tout ce jour jusques a la nuit ne firent autre  
 chose, nonobstant que Maguelonne luy alla conter  
 \*comment dieu luy avoit mandé les xiiii barils d'or  
 qu'il avoit perdus et comment elle en avoit despendu  
 15 une partie pour edifier icelle eglise dont Pierre en  
 eut grant plaisir. Apres ils vont traiter comment le  
 feroient savoir au conte et a la contesse. Et Pierre  
 dit, qu'il avoit voué d'estre illec en l'hospital un  
 mois et encores n'estoit il pas passé. Et la douce  
 20 Maguelonne luy dit: „Mon doux seigneur et amy,  
 j'iray demain a l'hostel du conte et de la contesse et  
 entreprendray avec eux le jour qu'ils viendront icy  
 en l'hospital et vostre veu sera acomply au plaisir  
 de dieu. Et quant ils seront venus je les ameneray  
 25 en l'eglise de monseigneur saint Pierre de Maguelonne  
 faire leur oraison et devocion. Et puis les ameneray  
 en ceste chambre et vous et moy nous magnifesterons

---

\* f. 167 v.

a eux. Et lors dist Pierre: „Ma belle dame, ainsi qu'il vous plaira soit fait“. Et Maguelonne ordonna que Pierre dormist celle nuit en sa chambre et elle dormiroit en une autre.

**COMMENT MAGUELONNE S'EN VA VERS LE CONTE 5  
ET LA CONTESSE ET LEUR ASSIGNE JOUR A VENIR  
VOIR LEUR FILS PIERRE.**

Toute celle nuit ne put dormir Maguelonne \*du grant plaisir qu'elle avoit en son cueur et desiroit qu'il fust jour pour aller donner aucun confort au 10 conte et a la contesse, car bien savoit qu'ils estoient fort troublés et desolés et moult luy grevoit, car encores y avoit il quatre jours de ce moys que Pierre avoit voué de ne soy reveler a son pere ne a sa mere.

Et si tost qu'il fut jour elle se vestit les robes 15 d'hospitaliere qu'avoit acoustumé de porter en l'hospital et s'en vint en la chambre ou Pierre dormoit, qui pareillement de joie n'avoit pu dormir toute celle nuit. Et elle prit congé de luy moult doucement et s'en voulut aller au palays du conte et de la contesse, 20 lesquels luy firent grant feste et honneur; car grandement l'aimoient.

Et le conte la fit asseoir entre luy et la contesse, et Maguelonne leur dit: „Monseigneur et vous, madame, je suis icy venue a vous pour vous reveler une vision 25

---

\* f. 168.

que j'ai vue l'autre nuit, affin que vous reconfortez  
 et que venez en esperance, car jamais personne ne se  
 doit defier de dieu. Dont il m'estoit avis que mon-  
 seigneur saint Pierre me venoit devant et menoit par  
 5 la main un moult noble beau jeune chevalier et me  
 disoit: ,Cestuy est celui pour lequel tu pries dieu, et  
 seras retourné au conte et a la contesse; car nostre  
 seigneur a ouy leurs oraisons et les tiennes.‘ Mon-  
 seigneur \*et vous Madame, ceci est chose que je ne  
 10 doy dire, mais je ne le fais pas pour gloire mondaine  
 mais je le vous dy, car c'est vray, et pour vous donner  
 aucun confort. Car je say que vous estes marris et  
 dolens de l'absence de vostre fils. Et croyez seure-  
 ment que devant qu'ils soient peu de jours j'ay es-  
 15 perance que vous le verrez vif et joyeux et vous  
 prie humblement que faciez lever ces draps de dou-  
 leurs noirs et en faites retourner qui soient de  
 plaisir et de joye.

Quant le conte et la contesse ouyrent les paroles  
 20 de l'hospitaliere furent grandement joyeux, nonobstant  
 que ne pouvoient croire que Pierre ne fust mort.  
 Toutesfois la remercierent moult grandement et pour  
 l'amour d'elle firent lever les draps de douleur et en  
 mirent de joie. Et le conte et la contesse moult  
 25 prièrent l'hospitaliere que demourast illec. Mais le  
 cueur ne luy pouvoit souffrir moult longuement sans  
 son doux amy Pierre. Et leur dit qu'elle ne pouvoit,

car elle avoit affaire aux besognes de l'hospital et prit congé d'eux.

Mais Maguelonne pria fort au conte et a la contesse que le dimanche apres venissent a monseigneur saint Pierre de Maguelonne. „Et illec priérons nostre 5 seigneur tous ensemble qu'il luy plaise de nous declarer ceste vision. Et j'ay esperance que devant que vous retourniez nous serons tous joyeux, \*si dieu plaist.“ Et ils luy allerent promettre qu'ils viendroient.

Et sur ce point s'en retourna Maguelonne a Pierre 10 qui l'attendoit en grant devocion de courage, lequel eut grant plaisir quant il la vit. Et luy alla conter ce qu'elle avoit fait avec le conte et la contesse et comment ils devoient venir le dimanche ensuivant. Et Maguelonne, durant ce terme, fist plusieurs ha- 15 billemens moult riches tant pour soy comme pour son amy Pierre.

#### COMMENT PIERRE ET MAGUELONNE SE FONT COGNOISTRE AU CONTE ET A LA CONTESSE.

Quant vint le dimanche ensuivant le conte et la 20 contesse avec grant compagnie de dames et damoiseselles, chevaliers et escuiers vinrent en grant devocion a monseigneur saint Pierre de Maguelonne et illec ouyrent la messe et le service. Et quant tout le service fut fait et acompli, l'hospitaliere se mit au 25

milieu du conte et de la contesse et leur dit qu'elle vouloit un peu parler a eux en sa chambre, et ils allerent moult volentiers. Et quant ils furent pres de la chambre l'hospitaliere leur demanda : „Monseigneur  
 5 et vous madame, \*cognoistriez vous point vostre fils si vous le voyez?“ Et ils respondirent que ouy.

Et quant ils entrerent en la chambre, et Pierre vit son pere et sa mere, il se mit a genoux en terre. Et quant ils le virent, tous deux coururent a l'em-  
 10 brasser et le leverent de terre et de grant joie qu'ils avoient ne lui purent dire mot d'une grant piece. Tantost le bruit fut partout que leur seigneur Pierre estoit venu, et qu'il estoit dans la chambre de l'hospitaliere avec le conte et la contesse. Et lors vous  
 15 vissiez venir dames et damoiselles, chevaliers et escuiers et toutes manieres de gens faire feste a Pierre comme leur seigneur.

Sur ce commença la feste avec grant joieuseté. Et pendant ce que icelle feste duroit et que le conte et  
 20 la contesse et Pierre estoient assis et parloient ensemble Maguelonne s'en alla en une autre chambre et s'alla habiller d'habillemens royaux, beaux et riches. Et tout ainsi habillée elle s'en vint en la chambre ou estoit le conte et la contesse et Pierre.

25 Quant le conte et la contesse la virent furent grandement esbahis, qui elle pouvoit estre, ne de quel lieu pouvoit venir si belle dame. Et Pierre se leva

---

\* f. 169<sup>v</sup>.



a l'encontre d'elle et donna d'un genou en terre et puis l'embrassa et la baisa de quoy en \*estoyent tous moult esbahis. Ne jamais nul n'eut cru qu'elle fust l'hospitaliere. Et Pierre la prit par le bras et dit, oyant trestous, a son pere et a sa mere: „Monseigneur 5 et vous madame, ceste est celle pour qui je m'en suis parti de vous. Car seulement de ouir la beauté, honnesteté et noblesse qui est en elle s'amour m'entra tant au cueur que jamais n'en ira. Et sachez que ceste noble dame est Maguelonne, fille du roy Ma- 10 guelon, roy de Naples et de tout le Principal.“

Et quant le conte et la contesse ouyrent que c'estoit la fille du roy Maguelon, luy firent honneur comme a royne et la firent asseoir au plus haut lieu. Et quant furent tous assis, Pierre et Maguelonne con- 15 terent toute leur aventure de mot a mot, dont tous estoient esbahis comment ils avoient tant pu souffrir de tribulacions et de peines. Et remercierent fort nostre seigneur de ce qu'il luy avoit plu les en delivrer. 20

#### COMMENT LE CONTE ET LA CONTESSE FONT LE MARIAGE DE PIERRE ET DE MAGUELONNE.

Le bruit fut ja grant par toute la terre que Pierre estoit venu et qu'il estoit en l'eglise de saint Pierre de Maguelonne. Lors vous \*vissiez venir nobles bour- 25

---

\* f. 170. \* f. 170 v.

geois et communs, tant a cheval comme a pié. Les nobles commencerent pour l'amour de Pierre faire joustes et tournoiemenes, les communs dances et esbatemens et se ajousterent en l'isle du port sarrasin, a present nommé Maguelonne, grant quantité de gens. Et quant le conte eut ouy les desfortunes dont dieu avoit delivré son fils et la belle Maguelonne il prit son fils par la main et la contesse prit Maguelonne, et s'en vont devant l'autel de monseigneur saint Pierre de Maguelonne. Et illec allerent de bon cuer tous ensemble remercier dieu et la vierge Marie et le glorieux apostre monseigneur saint Pierre, de la grace qu'il leur avoit faite.

Et quant eurent faite leur oraison, le conte se va lever le premier et dit a son fils Pierre: „Je veux, puisque ceste tant noble dame a tant fait pour toy, que icy en ce saint lieu, devant tous, tu la espouses et la preignes pour femme“. Et Pierre dit: „Cher seigneur et pere, nonobstant que je la jetasse de l'hostel de son pere, combien que ce fust en toute honnesteté et honneur et que je l'eusse espousée par vostre commandement et pour l'honneur de madame Maguelonne, je suis content en ce saint lieu devant tous de l'espouser.

Et lors un evesque se mit en avant et la contesse luy \*bailla un moult riche et bel annel en quoy Pierre espousa la belle Maguelonne. Et quant ceci fut fait,

---

\* f. 171.

trestous monterent a cheval et s'en allerent avec grant  
 bruit en grant joyeuseté au palais du conte. Et par  
 tout le pays firent feste vingt deux jours sans vaquer  
 a autre chose. Et tous ceux de la terre, petits et  
 grans, venoient voir l'ineestimable beauté de la douce 5  
 Maguelonne. Et disoient tous qu'ils n'eussent jamais  
 pensé que en corps humain dieu eust mis tant de  
 beauté. Ainsi passerent en joyeuseté vingt deux jours,  
 avec joustes et esbatemens que c'estoit grant plaisir  
 a les voir; car chacun pensoit comment il le feroit 10  
 mieux pour l'amour de leur seigneur et de la belle  
 Maguelonne.

**COMMENT PIERRE ET MAGUELONNE EURENT UN  
 BEAU FILS LEQUEL FUT APRES LEUR TRESPASSE-  
 MENT ROY DE NAPLES ET CONTE DE PROVENCE.** 15

Après que toute la feste fut passée et le bruit  
 aussi, vesquirent en grant paix et en grant plaisir  
 le conte et la contesse. Et après ce mariage ves-  
 quirent \*dix ans et puis moururent tous deux dedans  
 six mois. Et le noble Pierre les ensevelit moult hono- 20  
 rablement en un riche sepulcre dedans l'église de  
 monseigneur saint Pierre de Maguelonne. Et Pierre  
 et Maguelonne vesquirent puis après sept ou huit ans  
 et eurent un beaux fils qui fut vaillant chevalier et  
 hardi, lequel comme l'histoire raconte fut après roy de 25

---

\* f. 171 v.

Naples et conte de Provence. Mais Pierre et Maguelonne vesquirent en sainte et honneste vie et moururent saintes personnes et furent ensevelis en la dite eglise dedans un mesme sepulcre, de la quelle eglise la  
 5 dite Maguelonne avoit este fonderesse, et y avoit institué hospitalité, laquelle se garde encores aujourduy en honneur et louange de la trinité et de la glorieuse vierge Marie et des princes des apostres, saint Pierre  
 et saint Pol, qui leur ont merité en paradis, auxquels  
 10 plaise de nous resjouir en nos tribulacions en ce monde. Et en la fin nous facent possider icelle mesme gloire. Amen.

**CY FINIT LE LIVRE ET L'HISTOIRE DE PIERRE,  
 FILS DU CONTE DE PROVENCE ET DE LA BELLE  
 15 MAGUELONNE, FILLE DU ROY DE NAPLES.**



Pres que toute la feste fust  
passee et aussi  
le bruit delquel

rēt en grand paiz le conte  
et la contesse Apres ce  
tuy mariage delquient  
dix ans et puis moururent  
tous deux dedens six mois  
Et pierre les fist ensepue  
lir moult honorablement  
en moult riche sepulchre de  
dens l'eglise de saint pier  
re de maguelonne et puis  
apres pierre et magueloē  
delquient viii ans i eurent  
vng beau filz qui fut vail  
lant cheualier et hardile  
quel comme son hystoire  
racōte fut roy de naples  
et conte de prouence Mais  
pierre et magueloē delqui  
rent en sainte et honnest  
te vie et moururent saint  
tes personnes et furent ē  
sepueilliz dedens l'eglise  
de monseigneur saint pier

re dedens une sepulture  
mesmes de laquelle chouse  
cestuy seigneur de ladite  
eglise dont magueloē  
auoit este fonderesse et p  
auoit institue hospitalite  
est encores ou iour d'uy en  
louange de la sainte trini  
te et de la glorieuse vier  
ge marie et des princes del  
appoustres saint pierre  
et saint pol Aux  
quelz plaise de nous reslon  
ir en nos tribulaciōs en ce  
tuy monde i en la fin n'ay  
face possider la gloire eter  
nelle du royaume de paradis

A M E N  
1472

Cy finist le liure et li  
Roire de pierre filz du  
conte de prouence et de  
la belle maguelonne  
fille du roy de naples

*Benardus Dominus*  
Deo Gracias



## LEXIQUE.

*On ne cite ici que les mots qu'on ne trouve pas expliqués dans un des dictionnaires usuels comme celui de A. Gazier où qui sont à mentionner à cause de leur forme ou de leur signification.*

---

adjouster, ajouster *v. r.* — se adjouster au champ —  
*se mettre au champ* 8, 14.

adonc, *adv.* — alors 8, 25.

bailler — donner.

cestuy, *pron. m.*, ceste *pr. fem.* — ce, cet, cette 15, 24 etc.

cognoistre — connaître.

consoliere, *s. f.* — consolatrice 67, 3.

courage, *s. m.* — cœur, esprit 10, 3.

cuer — cœur.

cuidier — penser.

defailement, *s. m.* — défaillance *s. f.* 57, 2.

demourance, *s. f.* — demeure, *s. f.* — faire sa demou-  
rance — résider 7, 11.

desfortune, *s. f.* — malheur *s. m.* 92, 23.

despartement, *s. m.* — départ *s. m.* 78, 20.

despartir, departir, *v. r.* — partir 13, 3.

despoitriner, *v. a.* — découvrir la poitrine 53, 16.

destourber, *v. a.* — empêcher, contrarier 6, 3 etc.

die — dise — 3. pers. subj. prés. du verbe „dire“ 21, 21.

dolentement, *adv.* — douloureusement 63, 25.

doy — dois — 1. pers. sing. prés. ind. de „devoir“.

- doys — *doigts* s. pl. 27, 4.  
 dy — *dis* — 1. pers. sing. prés. ind. de „dire“.  
 empres, *prép.* — *auprès de*; d'empres — *de là*.  
 esbahi — *ebahi*, très surpris.  
 eschaffault — *tribune*.  
 estrange, *adj.* — *étranger* 7, 25.  
 exaulcier, *v. a.* — *exhausser* 4, 18.  
 feal — *fidèle* 2, 2.  
 fiance, *s. f.* — *confiance* s. f. 8, 11.  
 foible, *adj.* — *faible* 87, 21.  
 fremail, *s. m.* — *agrafe*.  
 fuste, *s. f.* — *navire de la famille des galères* 70, 17.  
 grever, *v. n.* — *être désagréable* 13, 4.  
 iceluy — *ce* 2, 8; iceulx 3, 14.  
 illec, *adv.* — *là* 14, 9.  
 ja, *adv.* — *déjà* 56, 26.  
 langage, langaige — *langue*.  
 mais, *adv.* — *plus* 71, 21.  
 mais que, *conj.* — *pourvu que* 6, 17.  
 mander en peine — *tourmenter*.  
 mercier, *v. a.* — *remercier* 6, 25.  
 monstre, *s. f.* — *revue*, *s. f.* — *descente sur les lieux*  
 39, 24.  
 moult, *adv.* — *fort*, très 4, 27.  
 muer, *v. a.* — *changer, faire changer*.  
 naviere, *s. f.* — *navire*, *s. m.* 58, 12.  
 nully, *pron.* — *personne* 78, 1.  
 nolit, *s. m.* — *nolis*, *s. m.* 80, 19.  
 octroyer, *v. a.* — *accorder*.  
 oyant, *part. prés. de ouïr* — *entendre, écouter*.  
 panser, *v. a.* — *soigner*.  
 parfont, *adj.* — *profond* 56, 4.



- parlement, *s. m.* — *entretien, conversation* 18, 25.  
 partement, *s. m.* — *départ, s. m.* 47, 4.  
 pensement, *s. m.* — *pensée* 82, 6.  
 portemens, *s. pl.* — *conduite*.  
 preignes — 2. *pers. sg. subj. prés. de „prendre“* 102, 18.  
 prinrent — 3. *pers. pl. passé déf. de „prendre“* 68, 18.  
 privéement, *adv.* — *seul* 14, 12.  
 ramentever, -oir, *v. a.* — *rappeler* 76, 6.  
 refraindre, *v. a.* — *réfréner, réprimer* 11, 27; 30, 7.  
 saintuaire, *s. m.* — *chose sainte, réunion sainte* 68, 24.  
 saouler, *v. a.* — *satisfaire*.  
 sauvement, *s. m.* — *salut, délivrance* 76, 22.  
 sonner, *v. a.* — *appeler* 61, 1.  
 talent, *s. m.* — *désir*.  
 timbre, *s. m.* — *cimier*.  
 tollir, *v. a.* — *enlever* 86, 10.  
 tomber, *v. a.* — *faire tomber* 9, 14.  
 trestous — *tous*.  
 truffer, *v. r.* — *se moquer de* 65, 10.  
 veez — *voyez*.  
 venistes — 2. *pers. pl. passé déf. de „venir“*.  
 veoient — 3. *pers. pl. indic. imparf. de „voir“* 71, 13.  
 vironner, *v. a.* — *faire le tour de* 87, 14.  
 voulsist — 3. *pers. sg. subj. imparf. de „vouloir“*.

## NOTES.

---

- V, 4. „*Die schöne Magelonne*“ a été traduite pour la première fois du texte du ms. de Cobourg par Veit Warbeck qui l'a offerte à son protecteur l'Électeur Jean de Saxe en 1427, lors du mariage de ce dernier avec la Princesse Sibylle de Clève. Comme la traduction allemande toutes les autres traductions ont été faites d'après la rédaction „C“ et jamais d'après la plus ancienne rédaction „B“. La traduction de Warbeck a été remaniée par L. Tieck, qui l'a accompagnée de chansons lesquelles ont été composées en musique par J. Brahms et d'autres. Voir l'édition „*Die schöne Magelone*“ Berlin, chez W. Borngräber, 1911.
- VI, 9. La rédaction „C“ de notre roman a été publiée d'après l'édition gothique de Guillaume le Roy qui a été imprimée à Lyon vers 1485 (exempl. de la Biblioth. Nat.) dans la „*Collection de poésies, romans, chroniques etc. de Silvestre*“. Paris 1845. La rédaction „B“ se publie ici pour la première fois depuis l'édition B. Buyer de 1480.
11. Voir „*Romanische Forschungen*“ XXII, p. 676.
15. Voir „*Paris et Vienne*“, éd. Kaltenbacher, p. 101, 8.

21. Voir Gaston Paris dans „Romania“ t. XVIII, p. 511 s.

VII, 4. Voir page 39 de cette édition. Sur la fête du 8. Sept. on peut voir Salvatore di Giacomo „Piè di Grotta for erer“, Napoli 1901.

22. Voir J. Bolte, „Die schöne Magelone“ p. X, note et Frédéric Fabrège, Histoire de Magelone, Montpellier 1894, t. I, p. 62 et ss.

1. Le titre „La belle Maguelonne“ est une ré-production exacte du titre de l'édition gothique attribuée à Bouteillier (Lyon vers 1487). Je la dois à l'amabilité de M. Macon, conservateur du musée Condé à Chantilly.

3. Maguelonne s'écrit le nom de l'héroïne dès le XV. s. tandis que le nom de l'île s'écrit avec une „n“.

8. Les premières 8 lignes se rapportent proprement au texte de la rédaction „C“ puisque les manuscrits de la rédaction „B“ n'ont pas ces lignes d'introduction.

Dans l'Histoire du roman français de W. v. Wurzbach 1913 t. I, p. 113 l'année 1457 est donnée comme date d'une traduction de notre roman du provençal en français. Comme on le voit, le texte donne seulement la date 1453 et ne dit rien d'une traduction du provençal. Cette assertion de M. W. v. Wurzbach est donc à corriger aussi bien que celle dans l'Histoire de la littérature française de H. Suchier et Birch Hirschfeld 2<sup>e</sup> éd. 1913, p. 275. Il n'est pas probable que

*notre roman ait été traduit du provençal. Voir p. VI, 27 de cette édition.*

- 4, 27. *Sur l'emploi fréquent du verbe „aller“ avec l'infinitif voir Roman. Forsch. XXII, p. 709 ss. Cette construction remplace un passé défini du verbe à l'infinitif.*
- 7, 12. *Il va sans dire qu'il n'y a jamais eu de roi „Maguelon“ à Naples, mais le père a ici reçu le nom de sa fille, comme celle-ci l'a reçu à son tour de l'île de „Maguelone“ près de Montpellier.*
14. *Le nom „Place des Princes“ n'existe plus, et n'a probablement jamais existé à moins que les princes de la maison d'Anjou n'aient donné ce nom à une place près de leur résidence à Naples, c.-à d. près du Castel Capuano. La Place des Princes était donc près de la Place Carbonaria (ms. Cherbonniere), si ce n'était pas la même place.*
- 37, 22. *Il s'agit probablement de la Roumanie et non pas de la Romagne, ancienne province de l'État de l'Église.*
- 39, 14. *La Place de la Carbonniere (Cherbonniere) existe encore à Naples près du „Castel Capuano“. C'est là qu'on faisait ordinairement des tournois sous la reine Jeanne II.*
24. *Maguelonne est comparée à l'étoile matinière comme Vienne l'a été dans le roman „Paris et Vienne“, et c'est probablement à cause de ce passage de notre roman qu'on appelle en Provence „Magalouno“ l'étoile matinière ou Vénus.*

- 62, 11. *Le roman de „Troie“ où sont racontées les amours de Jason et de Médée était très populaire au XV. s. et l'ordre de la „Toison d'or“ avait été fondé en 1430 par Philippe le Bon.*
- 69, 9. *Ce bon comte de Provence pourrait bien être une allusion au bon roi René, qui était comte de Provence de 1435—1480.*
- 70, 22. *L'auteur de notre roman raconte ici la fondation de l'hôpital et de l'église St. Pierre de Maguelone tout à fait à sa manière, sans tenir aucun compte de l'histoire, mais en usant de son droit de romancier.*
- 74, 8 ss. *Un passage du „Réconfort“ d'Antoine de La Salle exprime des sentiments semblables (voir l'édition de J. Nève, Bruxelles 1903, page 121).*
- 81, 8. *Les parties de Tercene sont peut être la mer Tyrrhénienne.*
- 88, 13. *Trapana peut bien être Trapani en Sicile.*
- 103, 25. *Le fils de Pierre et Maguelonne, lequel fut après roi de Naples et comte de Provence est une allusion aux droits de la maison d'Anjou au royaume de Naples.*
- 104, 4. *Ce sépulcre est devenu légendaire en Provence sous le nom de „Toumbèu de Magalouno“. Voir la Préface page VIII.*

## TEXTE.

---

*Pour établir notre texte nous avons collationné les quatre manuscrits connus de la rédaction „B“ qui se trouvent tous à Paris. Ce sont les mss. suivants :*

1. *Biblioth. nat. ms. fr. 1501 (f. 117—171<sup>v</sup>).  
Papier XV. s. Désigné par : I.*
2. *Biblioth. nat. ms. fr. 1502 (f. 1—66).  
Incomplet, commençant dans notre édition, p. 17, 20.  
Papier XV. s. Désigné par : II.*
3. *Biblioth. nat. ms. fr. nouv. acquis. 19167 (f. 244—303).  
Papier XV. s. Désigné par : III.*
4. *Biblioth. de l'Arsenal ms. fr. 3354 (f. 60—107).  
Papier XV. s. Désigné par : IV.*

*On peut ajouter à ces quatre manuscrits l'édition gothique de B. Buyer (Lyon, vers 1480), dont nous ne connaissons qu'un seul exemplaire, conservé à la Bibliothèque de la ville de Lyon (incun. 482). Désigné par : B.*

*Un autre manuscrit est mentionné dans J. Barrois, Biblioth. Prototypographique, Paris 1830, p. 186, n° 1266 de l'inventaire de meubles de Charles le Ténéraire (de 1477).*

Une mention de manuscrits de notre roman se trouve aussi dans Chazaud, *Les enseignements d'Anne de France*, 1876, pp. 218 et 255.

Nous avons comparé en outre le ms. de Cobourg et les premières éditions gothiques qui donnent le texte de la rédaction „C“ (voir J. Bolte, *Die schöne Magelone*, p. XLIII. Ce sont:

1. Le manuscrit de la Biblioth. ducale de Cobourg (S. IV, 2). Désigné par: C.
2. L'Édition gothique imprimée par Guillaume le Roy à Lyon vers 1845. Fac-simile dans Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France* t. III, 84. Biblioth. nat. (rés. Y<sup>2</sup> 361). Désigné par: G.
3. L'Édition gothique imprimée probablement par P. Bouteillier à Lyon vers 1487. Fac-simile dans Claudin III, 107, 437. Biblioth. nat. (rés. Y<sup>2</sup> 705. et Musée Condé à Chantilly. Désigné par: Bt.
4. L'Édition gothique imprimée probablement par Jean du Pré à Lyon en 1490. Fac-simile dans Claudin III, 480. Biblioth. de l'Université de Jena. Désigné par: J.

C'est l'édition gothique „G“ (Biblioth. nat. rés. Y<sup>2</sup> 361) qui a été reproduite par Silvestre en 1845 et non pas l'édition gothique de B. Buyer, quoique le contraire ait été affirmé par l'éditeur. On peut en juger en comparant par ex. les passages suivants de l'édition Silvestre avec notre texte.

Notre édition page 87, 12: Ainsi lamentoit. — Et regardant soy.

Edition Silvestre page Ji<sup>v</sup>: Et ainsi lamentoit et plaignoit iusques au iour cler qu'il ala par l'isle regardant

se il pourroit reoir nef qui le mist hors de là, mais il reoyt riens |Jii| qui luy peust donner secours.

Notre édition page 100, 25: Quant le conte — 101, 19: les en delirrer.

Édition Silvestre page Kii: Et quant le conte et la contesse la virent ilz furent esbahis et Pierre la print par les bras et dit: Monseigneur et vous, ma dame, ceste est celle par quoy ie partis de vous et saichiez qu'elle est fille du roy de Naples“. Et adonc ilz l'allerent embrasser et remercièrent nostre seigneur.

De tous les manuscrits mentionnés plus haut celui de la Biblioth. nat. ms. fr. 1501 présente le texte le plus complet et généralement le plus correct, de sorte que nous l'avons choisi pour base de notre édition, mais en tenant compte des autres manuscrits et de l'édition B. Buyer. L'orthographe du ms. 1501 est aussi moins chargée de lettres oiseuses, qui s'introduisent de plus en plus vers la fin du XV. s. et sont plus nombreuses dans les éditions gothiques. On peut dire que chaque manuscrit a une orthographe à lui et que dans le même manuscrit il y a souvent des tendances d'orthographe qui se croisent. On peut comparer ce que dit F. Brunot, dans l'Histoire de la langue française tome I p. 499 s. sur l'absurde graphie du XV. s. qui présente beaucoup de lettres oiseuses qui n'étaient pas prononcées. J'ai donc profité de la liberté des copistes du XV. s. en simplifiant la graphie du texte. Mais je n'ai pas supprimé toutes les lettres oiseuses pour garder au texte le caractère du XV. s. J'ai laissée subsister la graphie „es“ devant une consonne qui équivaut à „é“ moderne. La graphie „st“ est souvent employée au lieu de „t“ ou „t“ simple. L'„e“ muet se rencontre quelquefois devant



une voyelle par ex. dans „seur“ = sûr; „n“ est muette dans „print“ qui s'écrit aussi „prist“. Pour distinguer l'„é“ prononcé à la fin des mots de l'„e“ muet j'ai employé l'accent aigu, et j'ai mis l'accent grave sur „là“ pour distinguer l'adverbe de l'article. Mais pour le reste je n'ai pas employé les accents modernes, parce qu'on ne les employait pas au XV. s. J'ai supprimé „l“ devant une consonne où elle n'était pas prononcée, à l'exception de peu de mots, comme „moult, herault“ etc. Le ms. a souvent „ll“ au lieu d'une „l“. J'ai aussi supprimé „g“ à la fin de „ung, besoin“. En lisant le texte il faut se garder de prononcer les lettres oiseuses que j'ai laissé subsister. La lettre „y“ est souvent employée au lieu de „i“, surtout à la fin des mots et la lettre „z“ remplace généralement „s“ à la fin des mots. La „h“ manque souvent au commencement des mots, par ex. onneur, istoyre etc.

Dans le manuscrit „ons ez“ sont généralement employés au lieu de „ions, iez“ au subjonctif prés.

## VARIANTES.

*I: BN. 1501; II: BN. 1502; III: BN. 19167; IV: Arsenal 3354;  
C: ms. de Cobourg.*

*o signifie: manque dans le manuscrit 1501; éd. signifie: l'édition  
à la variante du ms. indiqué.*

*p. 1, l. 2 l'istoyre 4 ordonne 4 cestuy 7 4 langaige 8 l'onneur  
10 eust commencie 10 flourir 11 Galice: I; Galilee: III, IV;  
Gaule: C.*

*p. 2, l. 1 Et apres y avoit 2 et-o 3 Cherisse: I, IV; Cerise: C  
5 Ilvaro d'Alboro: I; Albara: B; Alcova dal Baron: IV  
12 beaulte, veoir 13 cestui 19 20 sage.*

*p. 3, l. 8 En parlant les ungs avecques les autres en la court ung  
estrange chevalier va racompter 12 Napples 15 sercher  
18 prouffit 19 vous-o 20 congie 25 cuer.*

*p. 4, l. 1 povoit 1 qu'il yroit 4 de entreprendre 5 royaige  
7 ne scavoient riens 8 avecques 12 roulente 13 que vous  
m'ariez nourry: I; que vous m'aymes et m'avez: IV, B  
15 honnourables qui 16 la vostre 18 en velleur 19 je-o  
21 sercher 22 Pourquoi 23 mere humblement vous supplie  
qu'il vous plaise moy: I; éd.: III: ie vous supplie et re-  
quier.*

*p. 5, l. 2 ne avons 3 esperance si non a vous en cestuy  
monde 5 parsonne 5 rucille 7 besoing 11 scerent 14 dont  
16 anciens 17 cestuy 17 a vous. Et qu'il n'y eust autre  
19 Pourquoi 20 n'en parlez 22 courroucie 24 de faire  
26 de moy.*

*p. 6, l. 2 Pourquoi 3 rueillez 3 le prendre 7 Oirent: I;  
Virent: IV, B 8 refuser ne luy osoient consentir: I; éd: IV;  
filz et ne scavoient que luy dire ne s'il devoient refuser ou*

octroier ce qu'il leur demandoit: B 9 genoulz et leur respondit  
18 advisez 19 amer 20 de malle compaignie 24 son pere  
luy donnoit congie et sa mere paraillement: I; éd.: IV; B.

p. 7, l. 1 la contesse sa mere: I 2 valloient ung 5 le mieulx-o  
7 souvenist 10 peut: I; B; Je; éd.: IV 18 estrange de ralleur  
et il luy alla dire que il n'avoit 21 par 23 du roy avoit  
25 dist que ouil maiz.

p. 8, l. 7 pensez 9 apoustres 14 ou ch. 15 que-o 15 eust  
17 paige 18 meetre 19 ne y. 21 avoit nul 23 fere 25 Cra-  
pana I; III; Caprana: IV, B

p. 9, l. 4 se entraversa: I; entreuersa: IV; B; transversa: III;  
éd.: C, I, G 5 tumbé 7 vout plus 11 en champ 14 d'i-  
celluy 14 humbe ledit 17 aprins 20 celluy estrangier che-  
vallier 21 rousist 24 j'ai en veu: I; éd.: III.

p. 10, l. 3 couraige 4 brief 8 veu mieulx 12 es armes 15 l'a-  
compaigna 16 qu'il avoit 17 logets;

p. 11, l. 2 cestuy j. 5 5 doist 8 faictes 9 quel gens 12 con-  
royer 17 seoir a 20 riens 22 y passer: I; IV; éd.: B; re-  
paissait: C, J, Bt. 26 avecques.

p. 12, l. 4 soullacier 11 vertus de noblesse: I, IV; éd.: III; B,  
C 12 venez rous en souvent: I; éd.: IV; B; C 18 parsonne  
20 hault et puissant 22 a la vostre haulte 25 Et-o 25 che-  
valier-o 25 la vostre 26 je-o 26 point vostre service et  
vous retiens mon chevalier-o: I; éd.: III; IV; B.

p. 13, l. 1 cestes parolles 3 se desamparassent l'un de l'autre: I;  
éd.: B; se desp. l'ung de l'autre: IV; se separassent l'un de  
l'autre: III; se despartist de Pierre: C; J; Bt. 4 greoit: I;  
III; éd.: IV; B 6 regnez 16 peut oncques 20 ne le rousist  
21 voulenté de en 24 et tous les autres et en allerent.

p. 14, l. 1 racompte 7 l'enflemboit 11 en la 11 cestuy 12 prins  
15 lignaige et se 20 parsonne se alla: I; éd.: B 24 fience  
24 parquoy je vous prie 25 tiegnez 26 conseil le meilleur.

p. 15, l. 1 chiere 3 le feisse 3 je-o 3 parquoy dictiez 7 gaigna  
devantliier 9 feust de hault lignaige 16 grant sires: I; éd.:  
IV; B 19 qu'il est 20 il-o 20 se non 21 vous lairoit  
22 oustez celle 25 pascience.

- p. 16, l. 1 *ne se consentoit de son plaisir: I; éd.: B* 3 *en joieuseté ne en jeunesse: I* 6 *cesse cy la lealle* 9 *si long* 10 *et de ma* 11 *m'amez* 15 *paine se peut* 16 *saichez* 19 *ne vieult* 26 *arecques cestuy.*
- p. 17, l. 3 *bel annel et riche: I* 10 *de vous quant tenez* 15 *declairer* 18 *cestes.*
- p. 18, l. 2 *rueil* 6 *plaise de* 13 *madame* 19 *elle-o* 25 *que avoit.*
- p. 19, l. 5 *chiere* 6 *chevalier-o* 8 *en-o* 10 *bas honneur: I; II; IV de bas lieu ne de bas honneur: III; éd.: B; de poure homme: C; G; J* 12 *je-o* 12 *vieulx* 13 *ame* 24 *m'amez* 26 *laissez.*
- p. 20, l. 8 *peut* 12 *parsonne* 17 *ne luy voulsist plus contrestre: I; IV; contester: II; éd.: III; B; contredire: C; J* 24 *honnourablement.*
- p. 21, l. 2 *ainsi parler* 3 *reffreignit* 7 *grant devocion de couraige: I; par grant amour et couraige: IV; B* 8 *amour-o* 9 *ad ce* 11 *elle-o* 13 *jarding* 15 *ne quel gens* 23 *brief.*
- p. 22, l. 2 *cogneust* 3 *son espoir* 8 *annel pour bailler a Maguelonne* 10 *Mag. qui rouloit* 11 *de secret* 12 *quar* 16 *avoit* 16 *il n'estoit pas une chose: I; IV due chose: II; chose due: VI* 21 *la puis* 23 *je vieulx.*
- p. 23, l. 1 *cognois avec vous que* 3 *plaisoit I; II; III; éd.: C; J; Bb* 4 *ne le vous aye deservye* 6 *vous mercie* 11 *Lors-o* 15 *dist elle* 17 *je-o* 17 *amer* 26 *cestes* 27 *si vous.*
- p. 24, l. 1 *meissiez* 11 *s'il plaist a elle* 16 *de vous et car vous amez honneur et qu'il me semble: I; IV; éd.: B; C; J* 18 *vostre annel-o* 20 *avec elle, dist le chevalier: dame, je vous remercie* 24 *Mag. comme on la.*
- p. 25, l. 1 *en assetant* 6 *Lors dist la nourrice-o; éd.: B; Lors luy dit: C; J; Bt* 8 *Et-o* 9 *cognoistrez que je vous aime-o: I; IV; éd.: B; C* 9 *Alors* 10 *en terre* 14 *Pierre-o* 20 *comprîuse* 23 *car sans.*
- p. 26, l. 1 *tout tant qu'il* 6 *de-o* 9 *plus bel beaucoup* 10 *n'estoit -o* 13 *songie* 14 *cueur* 14 *riens qu'il* 20 *yueil.*
- p. 27, l. 1 *iceluy* 2 *que n'avoit* 17 *se saluz* 19 *ne s'il* 19 *Lors-o* 23 *Car pour.*

# VARIANTES.

- p. 28, l. 5 *chevalier par-o*: I; II; IV; éd.: III 8 *homme-o*  
10 *plain* 14 *que-o* 15 *et-o* 17 *sollempuïser* 17 *me doit*  
27 *noble parail*.
- p. 29, l. 4 *quant serez* 10 *prindrent* 14 *compté sa v.* 16 *et le*  
*rem.* 20 *donne encore ung anel* 25 *qui attendoit*.
- p. 30, l. 2 *Mag. qu'il'atendoit en grant affection de cuer le rit*  
3 *voulsist* 9 *ou v.* 10 *aient (ayant) Mag.* 12 *ne mua pas*  
13 *de sa dame et ne* 16 *blessier* 16 *loiaulx subjects* 17 *genoil*  
*en* 18 *vous doit* 22 *assoir cousté elle* 24 *Adont* 26 *quant*  
*vous*.
- p. 31, l. 2 *si premierement* 2 *je foiz* 10 *vieulx* 19 *parquoy*  
14 *leva empres* 16 *doulcement car* 21 *prie et la vostre seig-*  
*neurie que ne* 25 *au conte* 26 *au roy* 27 *mere et*.
- p. 32, l. 17 *Adoncques la doulce Mag.* 21 *plaisant* 27 *point veu*.
- p. 33, l. 14 *se defise* 17 *mectez en protection* 20 *baise doulcement*.  
*Et le noble P.*
- p. 34, l. 6 *sur coy*.
- p. 35, l. 1 *Lors dist Maguel. a sa nourrice-o* 3 *curée* 5 *montre*  
*des biens* 6 *ne le me* 14 *s'en-o* 22 *que rueillez* 23 *s'appartient*.
- p. 36, l. 5 *prie une* 10 *nous-o* 13 *s'il estoit cas* 14 *de moy luy*  
*advenist nul mal ne dommaige*: I; éd.: III 21 *Pierre quant*  
*fut* 22 *de-o* 25 *comme avoit a luy merueillant soy*.
- p. 37, l. 2 *parquoy plus souvent alla* 5 *toutes autres* 9 *veioit*  
18 *Rommenie*.
- p. 38, l. 1 *amour grandement* 2 *fort-o* 6 *et amour* 11 *voulsist*  
15 *oyent* 18 *Desquels-o* 18 *cestuy-o*.
- p. 39, l. 3 *ceulx icy* 5 *ne aussi* 6 *treuve* 9 *esquelx* 10 *haute-*  
*ment festoya* 11 *grant matin* 14 *Cherbonniere* 16 *chauffault*:  
I; II; éd.: III.
- p. 40, l. 4 *en-o* 7 *feist* 11 *se prend a venir premier*: I; éd.: B  
21 *abastir de actendre*: I; éd.: II 22 *de la clef*.
- p. 41, l. 2 *tournissent* 6 *adire* 9 *tournés* 15 *Anthoyne*.
- p. 42, l. 3 *bien content* 4 *courageux* 6 *Et messire Jacques . . .*  
*herault-o*: I; éd.: III 13 *moult merencolieux* 15 *apparceust*  
16 *ce-o* 17 *ne ferut* 18 *le ferut* 19 *tant qu'il* 23 *Mag.*  
*toute seulle cogneut incontinent parquoy* 25 *tournerent* 27 *ferir*.

- p. 43, l. 1 *l'estrief* 2 *parquoy* 6 *roulsist* 16 *l'abatist* 19 *de la la clef* 23 *le roy par son heraut que le chevalier des clefs avoit le pris.*
- p. 44, l. 7 *Mon chier amy Pierre*: I; éd.: B 13 *nobles personnes* 14 *doint* 15 *eroissement* 19 *soulacier* 21 *sa char* 26 *beau bon fort et habille, humble courtois et gracieux* 27 *curee estoit.*
- p. 45, l. 6 *l'en parloit* 13 *chascun* 14 *tournerent.*
- p. 46, l. 9 *ma aymée dance*: I; II; éd.: III 14 *par moy dont 'en fais* 15 *contenance que tiendroit* Mag.: I; éd.: B; III (de la belle M.) 16 *entendist* 17 *lermes* 19 *palle en souspirant* 25 *belle compaignie* 26 *je-o* 27 *brief.*
- p. 47, l. 3 *parquoy* 7 *a vous* 10 *aillons* 10 *ensemble-o*; éd.: III; B; 10 *tous deux et*: I 13 *Et-o* 14 *la doulce* Mag. 14 *luy fendoit* 16 *il-o* 24 *les jurements et promissions* 25 *ay fait.*
- p. 48, l. 1 *Alors la doulce* 5 *je conseilgerge* 5 *content* 8 *de demeurer icy . . . longuement-o*; éd.: IV; B (tant longuement) 11 *yryez*: I; II; éd.: III; *layrviez*: I; II 12 *aroy* 13 *point-o* 13 *merencolie* 13 *serche* 15 *autre matrimoyne* 17 *brief* 19 *lerray* 20 *ainsi que*; éd.: III 22 *lurangilles* 27 *la belle* Mag.
- p. 49, l. 3 *disant que* 5 *estoiens troucés, j'auroge doubtaunce*; éd.: B 7 *print congie de Maguel. et*; éd.: B 13 *le-o* 15 *qui luy sembloient-o*; éd.: B 25 *toute seule-o*; éd.: IV.
- p. 50, l. 2 *sembloit et la ra*; éd.: IV 2 *la-o* 4 *le noble Pierre monta*: I; *il monta*: II 15 *en l'ombre* 18 *affin de* 18 *ainsi comme* 22 *dedans.*
- p. 51, l. 7 *car se* 19 *estoit, et la royne dist que non. Incontinent la firent.*
- p. 52, l. 5 *se allerent*; éd.: III; B 6 *s'en-o*; éd.: B; II-o 12 *puet* 20 *qui de tout* 26 *ne trouvoient* 27 *tournoient.*
- p. 53, l. 5 *a madame* Mag. 6 *audît bois, dormant en la faulde* 10 *en la faulde* 11 *se-o* 12 *en-o* 13 *sa dame c'est assavoir la doulce* Mag. 15 *saouler de la baiser* 16 *tenir que il la commença a despoietriner* 18 *plaisans tetins*; éd.: II; III; B 22 *ains souffrit*; éd.: B 24 *qui n'en fut quiete* 25 *Adont que* P.; éd.: III.

# VARIANTES.

- p. 54, l. 5 donnés et les gardoit: I; éd.: IV 8 tourna saouller  
ses yeulx 10 dont sur 11 il estoit-o; éd.: B tellement qu'il-o  
13 luy-o 16 cuidant soy 23 pensant soy.
- p. 55, l. 4 avoit ung escueil ou une petite roche: I; éd.: III; B  
4 et l'escueil 5 sans nouer I; éd.: III 6 oïsel 12 s'il peust  
éd.: II 13 passer l'escueil pour le querre 17 et mais a Mag.  
19 serchera 25 vers l'escueil 26 dieu a disposé.
- p. 56, l. 1 fort vent 1 fort dedans 12 bois et 12 pensoit  
13 secours mondains 15 gecter en mer 19 cestuy 19 gagner  
22 se alla reffraindre: I-IV; éd.: B; C, etc. 25 me vieulx  
27 que je la roïse.
- p. 57, l. 1 O-o 6 je-o 17 vierge mere.
- p. 58, l. 7 s'en 12 venir ung leunch de m. 15 et allerent 21 luy  
fist plaisir.
- p. 59, l. 3 la belle Mag. 10 d'amer cestuy 14 le more, le grec  
et le parse 16 force n'aroit son per 22 demendoit au souldan  
tout luy estoit.
- p. 60, l. 9 chrestiens chaistif 23 loyal amy 23 en la faulde.
- p. 61, l. 1 se leva puis toute 2 nesung 6 autant fort 9 et en-  
roué de force de crier-o; éd.: IV; B 19 sans vous ricre je  
ne pourye 21 venir en 23 vous ahaste; éd.: IV.
- p. 62, l. 7 et promissions 8 faiz 9 de mere-o 15 et va venir.
- p. 63, l. 3 donner a ceste pourre vraye 5 je-o 8 peusse seavoir  
10 esperit 16 Des semblables 18 puis revoit, alloit 19 comme  
femme desolée et desconfortée-o; éd.: IV; B 20 escoutoit  
pour veoir si pourroit riens veoir ne entendre et ne veoit riens 22  
27 a quoy.
- p. 64, l. 1 paine 2 nuyt pour ce que 18 par-o 19 vieulx — allez  
25 s'en tourna.
- p. 65, l. 3 et nesung 5 peller et luy va sonner 7 elle luy  
dist et la pria qu'elle luy donnast 8 qu'elle promist 10 et se  
pensoit — se truffast 14 et me pare — la me sauvera  
23 revoit.
- p. 66, l. 2 chemin et s'en vint le chemin droit vers Romme  
5 Romme. S'en alla 10 la vostre p. 14 la vostre 16 chez-o;

# VARIANTES

- c'est-o* 18 *sire dieu-o*; éd.: B 19 *point-o* 20 *celle comp.*  
22 *la vostre* 25 *la vostre.*
- p. 67, l. 6 *et que je ne voise* 10 *pour honneur* 14 *puissons*;  
nous-o 15 *n'aïllons* 20 *se leva d'empres — roulsist — tourner.*
- p. 68, l. 1 *a chascun* 7 *d'icelluy, que tant* 10 *quant la doulce*  
*Mag. fut* 13 *qu'elle* 14 *elle-o — barque qui estoit pres de*  
16 *et entra . . . tant que-o* 16 *Et incontinent se mist dessus*  
*tant que* 18 *port en* 19 *Et quant Mag. fut a Aiguesmortes.*
- p. 69, l. 7 *qu'il fist* 11 *doulens* 27 *et mue de comp. — tendre-*  
*ment à plourer.*
- p. 70, l. 7 *se vait meestre* 9 *peust* 12 *qu'elle en.*
- p. 71, l. 3 *amée Mag.* 12 *vindrent.*
- p. 72, l. 23 *Arenit ung j.* 24 *allerent prendre* 26 *lesqueulx.*
- p. 73, l. 4 *chambarieres* 9 *lesquelx elle avoit; il-o* 12 *moult tendre-*  
*ment et sans le plus: I* 15 *Or suis je hors d'esperance de le*  
18 *et menoit sa douleur* 22 *quant la contesse* 24 *in-*  
*raisonnable* 25 *Pierre-o et nouvelles tant tristes sont cestes*  
26 *que a grant peine le puis dire.*
- p. 74, l. 14 *decrions point.*
- p. 75, l. 22 *confiant encores* 25 *point-o.*
- p. 76, l. 2 *ou qu'il* 3 *par* 13 *autant de* 16 *briefres.*
- p. 77, l. 6 *croissoit* 20 *oultroyé* 21 *misericors; je-o* 24 *oultroyer.*
- p. 78, l. 1 *pour nul* 12 *mes-o* 20 *prie que cestuy vostre parte-*  
*ment; éd.: B.*
- p. 79, l. 1 *le tien parlement* 3 *vieulx* 6 *saige* 19 *briefment*  
27 *il le fit.*
- p. 80, l. 11 *avoit voué: I; éd.: II; B; C; -o.*
- p. 81, l. 1 *fist porter* 11 *las de naiger* 20 *par ceste — chemi-*  
*nant-o* 20 *Il alla trouver en cheminant par ceste isle ung lieu.*
- p. 82, l. 3 *passoit* 10 *Le patron ra adviser* 15 *trouvoient point;*  
*s'en retournerent . . . trouvoient point-o.*
- p. 83, l. 2 *en parlant les uns aux autres-o* 6 *les-o* 8 *compta*  
9 *en icelle isle: I; éd.: IV* 21 *alors elle: I.*
- p. 84, l. 1 *elle mussa* 2 *employer l'eglise* 6 *pou.*



## VARIANTES.

- p. 85, l. 3 *que encores* 7 *c'estoit de perdre* 9 *personne de mourir*  
11 *item qu'elle avoit* 12 *ils-o*; *item qu'elle estoit* 14 *et venir*  
*en ce deservir les pources* 13 *item que avoit* 21 *aournée*  
22 *retournons à Pierre.*
- p. 86, l. 10 *la obscurété* 15 *sentement* 17 *en assetant*; *à plaindre*  
24 *si-o* 26 *Et puisque*: I; éd.: B.
- p. 87, l. 5 *ou il n'y a nul secours . . . cestuy lieu-o*: I 7 *serchier*;  
*per* 15 *voir nef ne barque* 24 *Et luy.*
- p. 88, l. 3 *en cestuy*; *esliere* 4 *treuce* 5 *parmist* 7 *Et-o*  
21 *il-o.*
- p. 89, l. 1 *Crapana* 16 *voulsist estre mis*: I; éd.: II; B 17 *et*  
*il en fut* 20 *les compaignons mariniers parloient*: éd.: B  
27 *en quoy dieu*: I; *ouquel*: III.
- p. 90, l. 1 *grans miracles* 9 *acognoistre* 15 *Et-o.*
- p. 91, l. 1 *Et-o* 8 *pour . . . l'hospitalière-o* 10 *moult de* 14 *ay-*  
*ant la memoire* 17 *quelques* 20 *sires dieu* 22 *Et suis cause*  
23 *sauvaiges luy ont rompue et mengée sa chair qui estoit*: I;  
éd.: B 6 *si fort plaindre cestuy s'en va venir courant a luy*;  
*fausist.*
- p. 92, l. 13 *le luy rem* 14 *tout tant qu'il*: I; éd.: B 17 *car ce*  
*luy est*: I.
- p. 93, l. 6 *de ses amys* 10 *a icelluy* 15 *voulsist* 24 *comme*  
*ainsi que* 27 *regardée*; *ainsi comme*; *des-o*; *trib. et mal.*
- p. 94, l. 1 *rons donnera il*; *plaisir et bien*; *par quoy* 2 *soit il.*
- p. 95, l. 5 *resles* 11 *par* 18 *signe de.*
- p. 96, l. 10 *leurs nouvelles* 12 *que-o* 14 *qu'il avoit-o* 15 *sainte*  
*eglise.*
- p. 97, l. 11 *quar* 16 *les robes de quoy elle avoit*: I; éd.: B  
19 *elle-o* 19 *moult-o* 20 *voult aller* 22 *l'amoient.*
- p. 98, l. 1 *je oy* 3 *Dont-o* 6 *dieu-o* 11 *ie-o* 11 *car est*  
12 *que je scay* 17 *qu'ilz* 21 *feust* 27 *que ne.*
- p. 99, l. 5 *prierons* 6 *plaise nous demonstrier*: I; éd.: B  
9 *qu'ils yroient* 14 *devoient estre*; I; éd.: B 20 *en-*  
*suivant-o.*

## VARIANTES.

- p. 100, l. 6 *veoiez*. 26 *qui elle*.  
 p. 101, l. 6 *celle parquoy* 8 *en vous*.  
 p. 102, l. 6 *desfortunes de quoy nostre seigneur avoit delivre*: I;  
 éd.: B 14 *Et-o* 18 *dât*: Chevalier seigneur 23 *en cestuy*  
 25 *se mist advant*.  
 p. 103, l. 1 *avecques* 2 *Et-o* 4 *en outre* 19 *apres cestuy*  
 23 *environ sept*: I; IV 25 *filz merveilleusement*: I;  
 éd.: B.  
 p. 104, l. 5 *fondaressse* 10 *plaise nous; en cestuy*.

Les variantes de cette édition dont la source n'est pas indiquée  
appartiennent à l'incunable B.

## ERRATA ET ADDENDA.

- |  |   |
|--|---|
| <p>p. 8, 20 <i>supprimez</i>: „que“.</p>                   | <p>p. 117, r. 7, 10 <i>lisez</i>: J; 8, 18</p>                  |
| <p>p. 16, 5 <i>lisez</i>: heures. Et la</p>                | <p><i>lisez</i>: mectre; 9, 4 <i>lisez</i>: C,</p>              |
| <p><i>nourrice</i>.</p>                                    | <p>J, G; 9, 14 <i>lisez</i>: <i>tumbe</i>.</p>                  |
| <p>p. 38, 10 <i>lisez</i>: tout chevalier;</p>             | <p>p. 118, r. 16, 6 <i>lisez</i>: <i>esse cy</i>;</p>           |
| <p>11 <i>lisez</i>: <i>vouldroit</i>.</p>                  | <p>24, 11 <i>lisez</i>: I; IV; 25, 20</p>                       |
| <p>p. 56, 23 <i>lisez</i>: a <i>savoir</i>.</p>            | <p><i>lisez</i>: <i>comprinse</i>.</p>                          |
| <p>p. 104, 4 <i>lisez</i>: laquelle.</p>                   | <p>p. 119, r. 28, 17 <i>lis</i>.: <i>sollempniser</i>;</p>      |
| <p>p. 104<sup>a</sup> <i>ajoutez</i>: Dimensions de la</p> | <p>30, 2 <i>lisez</i>: qui l'atendoit.</p>                      |
| <p>page: h. 262 mm.; l. 190 mm.;</p>                       | <p>p. 120, r. 43, 19 <i>lisez</i>: de la clef;</p>              |
| <p>texte: 160 × 118 mm.</p>                                | <p>46, 9 <i>lisez</i>: <i>aymée dame</i>; 48, 5</p>             |
| <p>p. 106, 4 <i>lisez</i>: <i>ébahi</i>.</p>               | <p><i>lisez</i>: <i>conseilleroye</i>; 48, 11 <i>lisez</i>:</p> |
| <p>p. 113, 11 <i>lisez</i>: vers 1485.</p>                 | <p><i>layrriez</i>; 48, 22 <i>lisez</i>: <i>euvan-</i></p>      |
| <p>p. 114, 17 <i>lisez</i>: <i>chargée</i>.</p>            | <p><i>gilles</i>; 49, 5 <i>lisez</i>: <i>j'auroye</i>;</p>      |
| <p>p. 116, r. 4, 1 <i>lisez</i>: qu'il. (c. =</p>          | <p>53, 16 <i>lisez</i>: <i>despoictriner</i>;</p>               |
| <p><i>variante</i>.)</p>                                   | <p>53, 24 <i>lisez</i>: <i>quicte</i>.</p>                      |







BOSTON PUBLIC LIBRARY



3 9999 05676 903 5



